

Lucien Dugaz

M2 Études médiévales 2014-2015

Mémoire préparé sous la direction de Mme Gabriella Parussa et de
Mr Frédéric Duval

**« J'ai entrepris de coucher en mes vers /
Le cas de Troye qui fut mise à l'envers »**

**Édition critique des livres I et II de l'*Énéide* d'Octovien de
Saint-Gelais.**



On pâlit sur des manuscrits déteints par le sommeil et éponnés de cendre.

André Breton, Philippe Soupault
Les champs magnétiques, Eclipses

Nota bene. Les vers cités sont toujours précédés du chiffre du livre concerné : I et II pour notre édition, VI pour celle de Thomas Brückner (1987).

Illustration de couverture : BnF, français 861, f. 3r

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à mes directeurs de recherche, Mme Gabriella Parussa et Mr Frédéric Duval, pour leur aide régulière et leurs conseils.

Je tiens également à remercier Mr Thomas Brückner pour son indispensable travail, Mr Andrea Valentini pour sa relecture attentive du livre I, Mme Graziella Pastore et Mr Jean-Baptiste Camps pour la formation à LaTeX, Mme Sylvie Lefèvre et Mme Rose-Marie Ferré pour m'avoir transformé en apprenti-médiéviste, Mme Mary-Beth Winn de l'Université d'Albany et Mme Jessica Dummer de la Pennsylvania Library pour leur enthousiasme transatlantique, le personnel de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque de l'Arsenal qui m'ont autorisé à consulter manuscrits et imprimés, Mr Frédéric Tixier pour son avis sur les gravures et les émaux. Que tous les enseignants et participants de la Training School de stemmatologie à l'Institutum Romaniae Filandiae de Rome reçoivent également ma gratitude. A Angoulême, mes remerciements vont à Mme Béatrice Rolin au Musée, Mme Anne-Marie Arnoux à la Bibliothèque et Mme Mireille de la Tour à la Société Archéologique, ainsi qu'à Mme Catherine Duval pour m'avoir encouragé dans ce travail. Merci à Gilles Souvay, Matthieu Delabarre et toute l'équipe du laboratoire de l'ATILF de Nancy.

Je remercie ma famille pour son soutien et son aide précieuse en patois charentais, et enfin tous mes camarades du Master d'Etudes Médiévales.

*

* *

TABLE DES MATIERES

Remerciements

INTRODUCTION

Notice biographique

- A. Le poète courtisan
- B. L'évêque poète
- C. Le traducteur
- D. La traduction de l'*Énéide* en vers

Etablissement du texte

- A. Présentation des témoins
 - a. Témoins manuscrits
 - b. Témoins imprimés
- B. Tradition textuelle et choix du manuscrit de base
 - a. Témoins choisis et rejetés
 - b. Stemma
 - c. Choix du manuscrit de base
- C. Présentation des variantes et des corrections
- D. Présentation du manuscrit de base
- E. Toilette du texte

Etude de la langue et de la versification

- A. Phonétique
 - a. Voyelles
 - b. Consonnes
- B. Morphosyntaxe
- C. Syntaxe
- D. Graphies
- E. Métrique
- F. Quelques remarques pour une étude diachronique future

Analyse

L'ENEIDE

Prologue

livre I

livre II

Notes

Index nominum

Glossaire

Annexe

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

La majeure partie de ce que nous savons d'Octovien de Saint-Gelais (1468-1502) a été compilée par l'Abbé Molinier (Molinier 1910a). Nous suivons donc en grande partie ce que celui-ci a écrit. Il propose notamment cette bipartition, schématique mais commode :

de 1468 à 1494 : le poète courtisan

de 1494 à 1502 : l'évêque d'Angoulême

Il suggère ainsi comme charnière l'année 1494, date à laquelle Octovien se voit attribuer le siège épiscopal d'Angoulême, place qu'il occupera jusqu'à sa mort.

A. Le poète courtisan.

Né à Montlieu en 1468, cinquième fils de Pierre de Saint-Gelais et de Philiberte de Pontenay, Octovien appartient à l'une des plus puissantes familles saintongeaises de cette fin de XVe siècle. Son enfance se passe entre Montlieu et Cognac, cour de Charles d'Angoulême. Après des études au collège Sainte Barbe puis à la Sorbonne, il s'introduit très jeune à la cour de Cognac, et plus tardivement à celle de Charles VIII grâce au crédit que ses frères y avaient déjà ; il s'y taille une réputation de courtisan fidèle, plein d'un talent qu'il met au service de vers galants (il traduit le *De duobus amantibus historia* d'Aeneas-Sylvius Piccolomini avant 1488 (Duval 2003), de poésies de circonstances (*Ballade pour le mariage du roi* 1491 ; *Resjouissance sur la délivrance de Louis d'Orléans* 1491 etc.) ou de compositions patriotiques (*Exhortation à chasser vaillamment les Anglais débarqués à Calais* en 1492 ; *Complainte de Justice et de Paix* etc.). En 1488, il dédie *l'Estrif de Science, Nature et Fortune*, présenté comme une traduction d'un texte latin de son frère Jacques, au comte d'Angoulême (Duval 2002b). Saint-Gelais est malade avant de composer *Le Séjour d'Honneur*, prosimètre allégorique à forte teneur autobiographique, achevé en 1494¹.

Ha, jeune fuz, encores le feussé je !

Or ay passé la fleur de mon jouvant.

¹ Lemaire 1981

*Plus ne sera espoir de mon corps plaige
 Pour estre tel comme je fuz devant.
 Chanter souloys et rymoyer souvent.
 Ores me fault en lieu de telles choses
 Toussir, cracher. Ce sont les fleurs et roses
 De viellessë et ses jeux beaulx et gens
 Pour festoyer entre nous bonnes gens.*

Le Séjour d'Honneur IV xv v.64-72 (p.378)

B. L'évêque poète.

Octovien de Saint-Gelais est consacré évêque en 1494. Il a vingt-six ans : c'est un immense honneur accordé par le roi, malgré les réticences des chanoines angoumoisins. Il entreprend de grands travaux de rénovation dans son diocèse, notamment du palais épiscopal et de la cathédrale. Sa verve poétique, loin de se tarir, offre encore aux princes et aux dames des vers de circonstance (*Arrest pour la dame sans sy* avec Cretin et Robertet, et *Apel interjecté contre la dame sans sy*). Il prit en charge l'éducation littéraire de son fils (son neveu ?), Mellin, dont les vers seront appelés à une grande fortune sous les règnes de François Ier et Henri II (Molinier 1910b). Pour le tombeau d'Octovien, mort à Vars en 1502, ses frères édifièrent au chevet de la cathédrale une somptueuse chapelle funéraire dans le style renaissant, symbole d'une période nouvelle qui s'amorce, et dont Octovien fut l'un des annonceurs.

La publication posthume de la *Chasse et départ d'amours* par Blaise d'Auriol (1509) pose des problèmes d'attribution. On y trouve en outre 263 pièces de Charles d'Orléans, raison pour laquelle Octovien fut taxé de plagiat, laissant cette mauvaise réputation à la postérité.

Au sujet du prénom de Saint-Gelais, il faut constater que l'on n'hésite plus, comme l'ont fait longtemps les érudits, entre Octovien et Octavien. En 1977, James éditait *Le Séjour d'Honneur* d'Octavien. Dix ans plus tard, Brückner travaille lui sur Octovien (Brückner 1987). Un bulletin de la Société archéologique de la Charente, bien plus ancien, fait déjà mention de cette hésitation, et rappelle pourtant que l'évêque signait « Octovianus episcopus Engolismenus »². L'existence du prénom français Octave joue en défaveur de l'orthographe correcte.

2 *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, Angoulême, 1845, p. 224. La graphie Octovian plutôt qu'Octovien rappelle la confusion <en> / <an> que l'on a notée dans l'étude de la langue du manuscrit.

C. Le traducteur.

Tout au long de sa vie, Octovien s'est essayé à la *translation* « de latin en françoys » : citons *l'Estrif de Science, de Nature et Fortune*, peut-être composé par son frère Jacques, mais nous avons perdu le texte de ce dernier (1488), *L'Histoire d'Eurialus et de Lucrece* d'Aeneas Sylvius Piccolomini (avant 1488), Les *Héroïdes* d'Ovide (vers 1492), le *Livre des persécutions des chrétiens* de Simonetta pour le retour de Charles VIII en Italie, suivi du *Trésor de noblesse (Liber de informatione principum)*, *l'Énéide* enfin (1500).

D. La traduction de *l'Énéide* en vers.

Les colophons des premiers témoins manuscrits conservés la datent de 1500 (27 avril dans le manuscrit BnF, français 861). Il s'agirait donc d'une des dernières oeuvres d'Octovien. L'oeuvre est dédiée -au moins dans sa première version- à Louis XII (cf. Prologue).

James postule une certaine familiarité d'Octovien avec *l'Énéide* de Virgile en suggérant sa parenté avec *le Séjour d'Honneur* (James 1977, p. 21). Octovien la décrit d'ailleurs, dans le Prologue, comme un texte qui l'avait nourri.

On peut supposer, avec Brückner, que cette traduction connut un succès au moins aussi grand que celui des *Héroïdes*. Le temps passant, sa gloire s'est estompée. Elle n'en a pas moins le mérite de proposer, si l'on en croit Brückner, la première traduction française du texte de Virgile.

Thomas Brückner en a édité le livre VI, en 1987, sans donner suite à son entreprise. Le travail qu'il a fourni en amont de l'édition nous est très précieux : il y démontre notamment l'importance des *Commentaires* de Servius dans la traduction d'Octovien, ainsi que l'influence de cette dernière sur celles d'Hélisenne de Crenne et de Louis des Masures.

Le texte semble n'avoir fait l'objet d'aucune édition critique complète. Lorsque des vers de *l'Énéide* d'Octovien sont cités par la littérature critique, l'auteur les transcrit à partir du manuscrit BnF, français 861. Au demeurant, les analyses se font rares, sans doute en raison de l'absence d'édition. En outre, la valeur littéraire de cette traduction est bien souvent discutée³.

3 cf. Guy 1910 et Scollen 1977.

ETABLISSEMENT DU TEXTE.

A. Présentation des témoins.

L'*Énéide* de Saint-Gelais nous a été conservée par quatre manuscrits et quatre imprimés. Nous reprenons les sigles de Brückner 1987 en ajoutant **A'**, **F**, **G**⁴.

a. Présentation des manuscrits.

- Paris, BnF, français 861 (**A**)

Manuscrit en parchemin ; 360x262 mm ; 140 folio. C'est le seul manuscrit enluminé que nous possédions (13 miniatures : une pour le prologue et une au début de chaque livre). Il contient le prologue dédié à Louis XII ; il s'agit sans doute du manuscrit de présentation au roi. Le colophon indique l'année 1500 : « Cy finist le XII^{me} et derrier livre de la translacion d'Eneydes faicte par Messire Octovian de Saint Gelais evesque d'Engoulesme, le XXVII^e jour d'avril, l'an mil cinq cens. » (f.138r).

Numérisé sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8470048t/f1.planchecontact.r=fran%C3%A7ais%20861.langFR>

-Philadelphia, University Library, 909 (ancien Fr. 4) (**B**)

Manuscrit en parchemin ; 370x290 mm ; 161 folio. Les emplacements pour les miniatures sont demeurés vides. Le manuscrit a appartenu à La Vallière. Date inconnue. (*cf. infra*, présentation du manuscrit de base)

Numérisé sur le site de la University Library :

http://dla.library.upenn.edu/dla/medren/pageturn.html?id=MEDREN_4009804

-Paris, BnF, français 866 (**C**)

Manuscrit en parchemin ; 333x240mm ; 160 folio. Les emplacements pour les miniatures sont demeurés vides. Date inconnue.

Numérisé sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059598x/f1.planchecontact.r=fran%C3%A7ais%20866.langFR>

4 pour une description complète des témoins, *cf.* Brückner 1987, p.27-52.

-Den Haag, Königliche Bibliothek, 129 A 7 (A').

Manuscrit en papier ; 270x290 mm ; 140 folio. Les emplacements pour les miniatures sont demeurés vides. On peut le dater d'avant 1504 (date du décès de son premier propriétaire, Engelbert II von Nassau).

En l'absence de numérisation, nous n'avons pas eu accès à ce manuscrit.

b. Présentation des imprimés.

- Paris, Antoine Vérard, 1509 (D)

Exemplaire consulté : BnF Rés. g-Yc-318

In-folio ; 270x190 mm ; 134 folio. La page de garde (f.2r) donne :

« *Les Eneydes de Virgille, translatez de latin en françois par Messire Octovian de Sainct Gelaiz en son vivant evesque d'Angoulesme, reveues et cotez par maistre Jehan d'Ivry, bacchelier en medecine.* »

On y trouve quelques hexamètres latins en marge, en regard du texte traduit (environ cinq par colonne). Cet imprimé contient le prologue à Louis XII.

Numérisation disponible sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71496m/f2.planchecontact>

- Paris, Nicolas Couteau, 1529 (E)

Exemplaire consulté : Arsenal 4 BL 1782

In-folio ; 278x195mm ; 232 folio. La page de garde donne :

« *Les oeuvres de Virgille translatees de latin en françoys et nouvellement imprimees à Paris.* »

Cet imprimé contient l'*Énéide* de Saint-Gelais (folio 89r - 232v), les *Eglogues* et les *Georgiques* (traduction de Guillaume Michel de Tours).

On y trouve quelques hexamètres latins en marge, en regard du texte traduit (environ cinq par colonne), mais différents de ceux de D.

Numérisation disponible sur Google Books :

<https://books.google.fr/books?>

[id=q7GB4DPjJJ8C&pg=PT194&dq=eneyde+saint+gelais&hl=fr&sa=X&ei=1uBZVYbQI-](https://books.google.fr/books?id=q7GB4DPjJJ8C&pg=PT194&dq=eneyde+saint+gelais&hl=fr&sa=X&ei=1uBZVYbQI-XdywOuxIGABw&ved=0CC8Q6AEwAzgK#v=onepage&q=eneyde%20saint%20gelais&f=false)

[XdywOuxIGABw&ved=0CC8Q6AEwAzgK#v=onepage&q=eneyde%20saint%20gelais&f=false](https://books.google.fr/books?id=q7GB4DPjJJ8C&pg=PT194&dq=eneyde+saint+gelais&hl=fr&sa=X&ei=1uBZVYbQI-XdywOuxIGABw&ved=0CC8Q6AEwAzgK#v=onepage&q=eneyde%20saint%20gelais&f=false)

- Paris, Jacques le Messier, 1532 (**F**)

In-folio ; 236 folio.

même contenu que **E**.

- Paris, Jean Petit, Maurice de la Porte, Jean André, Galiot du Pré, Jean Longis, Arnoul Langelier, 1540 (**G**)

In-folio ; 320x194mm ; 202 folio.

même contenu que **E**.

B. Tradition textuelle et choix du manuscrit de base.

Voici quelques remarques justifiant le *stemma codicum* présenté ci-après.

a. Témoins choisis et rejetés.

Le manuscrit **A'** est, pour Brückner, un *descriptus* de **A**. En l'absence de numérisation complète, on a seulement vérifié le folio 12r, numérisé sur le site de la Königliche Bibliothek⁵, qui confirme ce propos. Les imprimés de 1532 (**F**) et 1540 (**G**) suivent le texte de **E** : nous ne les utiliserons pas non plus.

A versus BCDE

Lorsque **BCDE** opposent une leçon différente à **A**, c'est pour plus de fidélité au latin de Virgile (on donne les vers latins de la Collection des Universités de France, Perret 1977).

v. I 1254

De leur fortune ensemble debatoient **A**

Peples et robes tresdevotes portoyent **B**

Peuples et robbes tresdevotes pourtoyent **C**

Perles et robes tresdevotes portoient **DE**

crinibus Iliades passis peplumque ferebant / suppliciter, tristes et tunsae pectora palmis

(v.480)

⁵ http://resources31.kb.nl/PTP/DenHaag/DenHaag_KB/DenHaag_KB_129A7_012r.JPG

v. I 1477

Et d'Acestés que tenez si treschier **A**

Et d'Acestés que tenez roy sy cher **B**

Et d'Acestés que tenez roy si cher **CE**

Et d'Acestés que tenez foy si cher **D**

regemque optatis Acesten (v. 570)

v. I 1780

Qu'Eneas veulst et paremens nouveaulx **A**

Qu'Eneas veulst et paremans royaulx **BCDE**

Iamque ibat dicto parens et dona Cupido / regia portabat Tyriis duce laetus Achate (v. 695)

v. II 110

Du hault chasteau vint parler accourant **A**

Du hault chasteau vint illec accourant **BCDE**

Primus ibi ante omnis magna comitante caterua / Laocoon ardens summa decurrit ab arce

(v.40)

v. II 1829

Chose palpable fors ayr ou legier vent **A**

Chose palpable fors songe ou legier vent **BCDE**

par leuibus uentis uolucrique simillima somno (v. 794)

Et nous pouvons reprendre ces deux exemples données par Brückner 1987 (p. 62)

au livre VII (ms A 76a)

Ne mais ceulx la qui l'eau du fleuve boyvent **A**

Ne mays ceulx la qui l'eau du Tybre boyvent **BCD**

Qui Tiberim Fabarimque bibunt (v. 715)

au livre VIII (ms A 83c)

En telle sorte Vulcan au faict pretend **A**

En telle sorte Vulcan ignipotent **B**

En telle sorte Vulcan important **C**

En telle sorte Vulcan impotent **D**

haud secus ignipotens (v. 414)

Il nous semble légitime de supposer que ces quelques variantes sont du fait d'Octovien. Insatisfait de quelques vers de son premier travail, il les aurait travaillés de nouveau, avec le texte-source en regard. On imagine mal un remanieur s'atteler à la tâche pour si peu de modifications. Le manuscrit **A** et son *descriptus* **A'** seraient donc les témoins d'une première version de la traduction, qui aurait laissé Octovien insatisfait. Entre 1500 et 1502 (date de sa mort), il aurait pu porter une dernière main à son texte.

A et C

A et C partagent des fautes communes :

I 94 Pour parfaire des dieux les destinees **B** ; detinees **AC**

I 666 Dit lors Ylus **B** ; Yulus **AC**

I 996 A paine en ay peu saulver six ou sept **B** ; sçavoir **AC**

Mais on trouve dans **A** des omissions qui ne sont pas dans **C**, et dans **C** des omissions qui ne sont pas dans **A** : **C** ne dérive pas de **A**, ni **A** de **C**, mais il faut leur supposer un ancêtre commun.

I 1022 Ou trop est faulx, voyre inutile et vain **BCDE** ; voyre *om.* **A**

I 1867 A ceste feste soit Bachus aÿdant **ABDE** ; feste *om.* **C**

C vs ABDE

On trouve dans **C** des omissions et des erreurs qui nuisent parfois à la compréhension du texte :

I 1867 A ceste soit Bachus aidant (omission de « feste »)

I 1869. Vous, Troyens, paresseux ne soiez (Didon s'adresse aux Tyriens et non aux Troyens)

C présente une variante de deux vers :

I 99. Si que desja pour leurs voilles toucher / De Cicille peurent bien
approucher **C**

Encore estoient en vehue assez facile / Et en pouver d'estre veuz de Secile **ABDE**

Les imprimés **D** et **E**

Le texte de **D** et **E** a fait l'objet d'un remaniement, peut-être commandé par Vérard, par Jean d'Ivry, « bachelier ». Octovien, mort en 1502, n'a pas pu lire l'édition *princeps* de 1509. On aurait donc pu hésiter à collationner les imprimés, qui ne sont plus tout à fait l'oeuvre d'Octovien. Mais si l'on songe qu'il s'est sûrement agi de la version la plus lue du texte, il fallait en rendre compte : nous avons mis les variantes de **D** et **E** en apparat.

D et **E** ont des fautes communes : I 226, 481, 821. Le texte de **E** est plus correct :

I 64 en piteux regretz **D** ; en si piteux regretz **E** (corrige un vers hypométrique)

I 413 là estoit soifve et bien paisible **D** ; là l'umbre estoit souefve et bien paisible **E** (comble une omission)

D et **E** suivent tantôt les leçons de **B** (I 797, 813, 1123 ; VI 1630, 1418, 1046, 1029), tantôt celles de **C** (VI 1727, 1000, 809, 355 ; I 1775) : il faut donc supposer un témoin qui les aurait compilés et avec lequel Jean d'Ivry aurait pu travailler. **E** ne dérive pas directement de **D** : il a parfois retrouvé des leçons des manuscrits qui n'étaient plus dans **D**, cf. I 607, 723, 1798.

B et **B'**

L'analyse des corrections contenues dans **B** (étage inférieur de notes dans l'édition) a montré que le texte avant grattages et ratures était proche de celui des imprimés. **B** aurait donc suivi un manuscrit dont dérivent **D** et **E** (**B'**), et que nous avons perdu, puis il aurait été corrigé.

Voir I 191, 353, 536, 638, 659, 978, 1434, II 145, 341, 452, 570, 784, 906, 1364, 1549, 1619.

b. Stemma

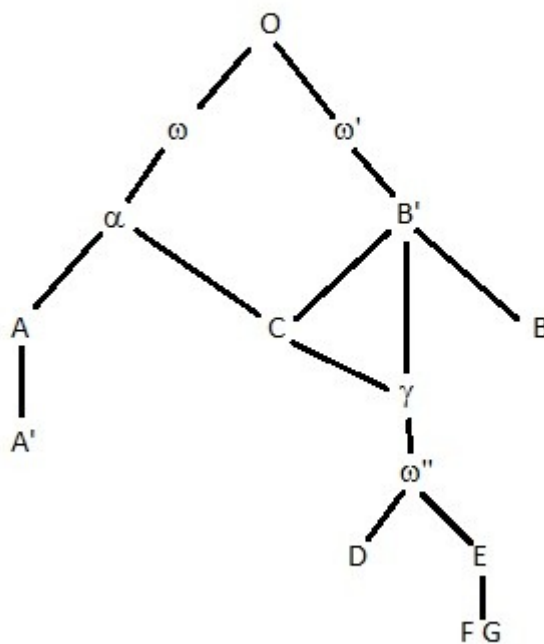
On peut donc avancer l'hypothèse de ce *stemma codicum* :

O : texte latin

ω : première version

ω' : seconde version

ω'' : remaniement de Jean d'Ivry



c. Choix du manuscrit de base.

C est le plus fautif des témoins manuscrits et contient trop d'omissions ou de bévues.

Le cas de **A** est plus délicat : c'est le manuscrit de présentation à Louis XII ; il est le seul manuscrit à présenter un programme iconographique achevé et le prologue. On aurait pu suivre Brückner 1987 et choisir **A** comme base. Le texte est correct et relu, mais témoigne d'un état très probablement antérieur aux remaniements qu'on a supposés de la main d'Octovien.

La tradition imprimée (**D** et **E**) a subi le remaniement de Jean d'Ivry, si l'on en croit le frontispice. En éditer le texte aurait donc trahi la plume d'Octovien. L'imprimeur de **D** a commis plus d'erreurs d'impression que celui de **E**. Comme on ne les relèvera pas en apparat, en voici quelques exemples : confusion du n et du u (*blaucz* pour *blancz*); bévue dans le choix de la lettre (*lamdur* pour *lamour*) ; inversion des lettres au sein d'un mot (*si tresaspers venues*).

Le copiste de **B** y a commis des erreurs manifestes. Cependant, le manuscrit a fait l'objet d'au moins une relecture, qui a permis de corriger des fautes graphiques et métriques (mots effacés, grattés et réécrits), ainsi que des oublis.

Il nous a donc paru plus juste de choisir **B** comme manuscrit de base, témoin manuscrit le moins fautif d'un éventuel remaniement d'auteur, et l'un des parents des imprimés à venir.

C. Présentation des variantes et des corrections

Nous donnons les variantes de **A**, **C**, **D** et **E**. Nous corrigeons **B**, le plus souvent, lorsque **ACDE** s'accordent contre lui.

Nous présentons quatre étages de notes qui donnent, de haut en bas :

- les corrections apportées au manuscrit de base, signalées par l'italique dans le corps du texte. On donne alors la graphie du premier manuscrit cité (généralement **A**).
- les variantes des manuscrits **A** et **C**.
- les variantes des imprimés **D** et **E** : on a ainsi voulu séparer les variantes dues à Jean d'Ivry de

celles du texte de Saint-Gelais.

- des remarques sur **B**, de trois types : on indique la ponctuation originale ôtée du texte édité (la *virgula /*, généralement placée à la coupe), des segmentations remarquables disparues du texte après l'agglutination (in utile, prin temps...) et enfin des remarques paléographiques sur les corrections apportées au texte par le copiste lui-même ou une autre main (ratures, mots effacés (indiqués entre parenthèses) etc.).

D. Présentation du manuscrit de base

Foliotation :

1r - 13 v : livre I - Première main

14r - 26r : livre II

26v - 37r : livre III

37v - 48r : livre IV - Deuxième main (44r)

48v - 61r : livre V

61v - 75r : livre VI - Troisième main (63r)

Les folios 75v et 76r sont vides

77v - 90r : livre VII

90v - 102r : livre VIII

102v - 115v : livre IX

116r - 131r : livre X

131v - 146v : livre XI

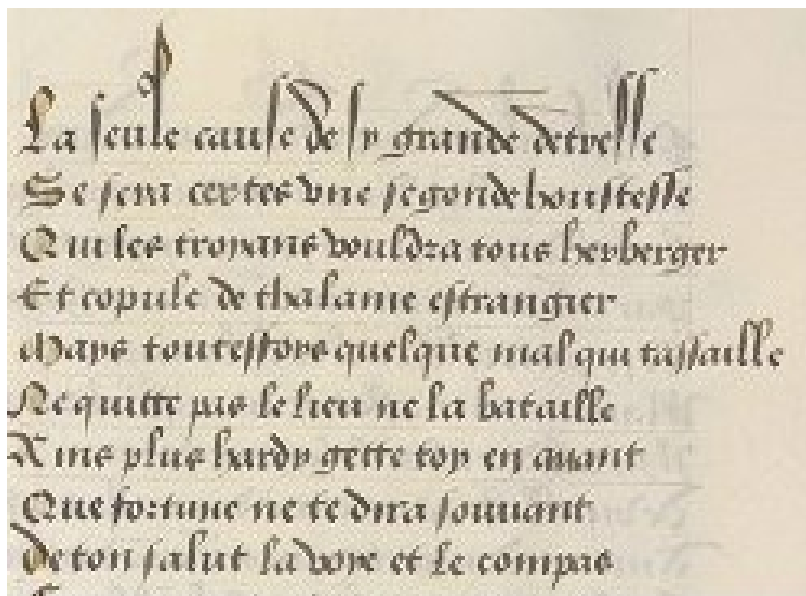
147r - 161r : livre XII

Et que Juno qui de luy ce doulort
 Luy feist enpesele daler ou st doulort
 Et moult souffert de teauauly et de pume
 Quant il bastit sa cite premeraine
 Et quil logea ses penates troiens
 En laire par aucieus moiens
 Dont print allora origine et nesceance
 Le nom latin et vindrent en essence
 Les allumes peres et leur posterite
 Du fondement de la neuue cite

folio 1v : première main

Et quels souspirs et quels plaines faysoies
 Quant de la tour hauste tu aduisioies
 Le port de mer estuant et feruant
 Diculx tropans mettans voilles au vent
 Et quant a cler tu pouois lors entendre
 Leurs grands clameurs et crys en mer estendre
 O fosse amour e il rien en ce monde
 Quant ton vouloir et ton pouoir si fonde
 Du tu ne faces condescendre et kenger
 Tous cueurs humains sans craindre le danger
 Tantes duds fut de kechief contrainte

folio 44r : la deuxième main prend discrètement le relais au vers 7. Outre le changement d'encre au milieu du vers, noter le ductus nouveau des d, des n, des g, des majuscules.



folio 63r : troisième main

E. Toilette du texte

Abréviations.

Le développement de l'abréviation a fait l'objet d'une vérification d'occurrences en clair dans le reste du texte.

ex. *entendem't* (I 1469) en clair en I 765

Les abréviations les plus fréquentes sont :

- l'esperluette &
- la barre de nasalité : *le(n)vers*, *gra(n)des*, *volu(n)té*, *ho(m)me*, *fure(n)t*
- le *r* adscrit : *le(ur)*, *po(ur)*
- l'abréviation de -us : *Oyle(us)*, *vo(us)*, *Eol(us)*
- par-, pre- : *se p(ar)maine*

Accentuation et transcription.

Nous avons suivi les conseils du manuel de l'Ecole des Chartes (Bourgain 2001).

Seuls les *e* toniques finaux sont accentués, y compris les finales en *-ez* car le copiste se sert parfois du digramme pour des *e* muets (ex. *Dictez*, impératif P5 de dire). Le tréma sur le *e*, le *i*, le *u* ou le *y* indique qu'avant ou après voyelle il doivent se prononcer (jë ouÿ, esbaïst, Androgeüs, paÿs).

On distingue *u* et *v* (sauf dans le cas du verbe *pouuoir* et du substantif *pouer*, cf. Jodogne 1966), *i* et

j (on a cependant conservé *Aiax*), la préposition *à* du verbe *a*, la conjonction *ou* de l'adverbe *où*, le pronom *la* de l'adverbe *là*, et l'on a transcrit *sà* et *là*.

On a ajouté des majuscules aux noms propres, aux personnifications, à Dieu. Le copiste de **B** commence chaque vers par une majuscule dorée.

Ponctuation.

Ponctuer un texte de Saint-Gelais n'est pas une tâche aisée, et nous sommes conscients que bien des choix sont discutables, voire contestables. Par exemple, nous aurions souhaité pouvoir conserver l'unité d'un procès d'action en une seule phrase, mais le français moderne rechigne à des phrases aussi longues, calquées sur le latin. C'est pourquoi nous avons souvent choisi de couper (. ou ;) aux adverbes de lieu ou de temps, ou avant les conjonctions, par exemple dans le livre I : Lors (369, 483, 1331, 1645) ; Là (873, 1072, 1383, 1637) ; Quant (663, 1049, 1664) ; Car (1313, 1729) ; Où (1316, 1776) ; Dont (1393, 1652) ; Brief (409) ; Mais (907).

Mais le choix des points d'exclamation par exemple, systématique après *las !*, est beaucoup plus subjectif.

Nous avons tenté de respecter quelques-uns des conseils indiqués dans le *Traité de la ponctuation française* (Drillon 1991), non sans perdre de vue que la ponctuation d'un éditeur doit avant tout faciliter la tâche du lecteur et entraver le moins possible le plaisir du texte.

Nous respectons tous les alinéas du manuscrit **B**.

ETUDE DE LA LANGUE ET DE LA VERSIFICATION.

Les *scriptae* de **A** et de **B** sont du Sud Ouest du domaine d'oïl, et sans doute même charentaises, comme en attestent le lexique et certains traits phonétiques et syntaxiques qui ne se retrouvent ni dans **C** ni dans les imprimés parisiens, qui ont au contraire tenté de les éliminer. Produites dans la région d'Octovien, il y a fort à parier pour que ces copies ou leurs ancêtres aient été contrôlés par lui.

Les abréviations renvoient à :

MN : Marchello-Nizia, Christiane, *La langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Nathan Université, 1997.

JOB : *La Patience de Job, mystère anonyme du XVe siècle*, éd. Albert Meiller, Klincksieck, 1971.

SH : *Le Séjour d'Honneur*, éd. Frédéric Duval, Genève, Droz, 2002.

PIN : Pignon, Jacques, *L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*, Editions d'Artrey, « Bibliothèque du Français moderne », 1960.

BG : Simon Bourgouin, *Les Triomphes*, éd. Gabriella Parussa et Elina Suomela-Härmä, Genève, Droz, 2012.

PA : *La Passion d'Auvergne, une édition du manuscrit n. a. fr. 462 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, éd. Graham A. Runnalls, Genève, Droz, 1982.

RC : Brown, Cynthia (éd.), André de la Vigne, *La Ressource de la Chrestienté*, Ottawa, Ceres, "Inedita et Rara", 1989.

A. PHONETIQUE

a. Voyelles

A

- *a* devant nasale : [ã] (BG p. 31)

Ce qui pourrait expliquer la leçon du vers I 977 : *amayne B* vs *emmeine AC*, variante qui serait graphique.

-Palatalisation de [a] devant [ʒ] (MN p.91) : graphie <ai> ou <a> :

dommaigeux (II 1595)

rivage : *navigaige* (I 1679)

dommaige : *ymage* (II 414)

avantaige : *couraige* (II 906)

- Devant [r], *a* et *e* se confondent (MN p.89)

alermes : *armes* (II 710)

Quant à savoir si l'on prononçait [ar] ou [ər], MN rappelle qu'à Paris l'on prononce [ar] (place *Maubart*). Mais on trouve ici *termes* : *lermes* (II 462).

- Confusion <en> / <an>

Troyans (I 65) ; *Troyens* (I 78)

moyens : *Troyans* (I 747)

-A noter, ces trois graphies pour *chacun* : *chacun/hecun/chaicun*

E

- <oy> peut noter [ɛ]

playe : *desploye* (II 1248)

j'envoyeray, qui est trisyllabique (I 1497)

desplaisir : loysir (I 569)

apparoistre : terrestre (I 1047)

explaictoît (I 1193) ; *exploicta* (I 945)

pouer (II 454) ; *pouvoir* (I 439)

- Hésitation entre [oe] et [u] (JOB *sejour : honneur* v.6563)

clamours (II 742)

espreuvent : treuvent (II 984)

assouvy : pleuivy (II 1378)

demeurer (I 1483) ; *demourront : pourront* (I 1572) ; *demeurer : honnorer* (I 1483)

poureuse (II 1681) ; *peur* (II 1679)

euvre : descouvre (I 1175)

euvre : desceuvre (II 275)

coleuvre : desceuvre (II 1100)

graphie <reuhes> pour *roues* (II 540)

doleureuse (I 300)

Pour la prononciation, notons qu'en patois charentais aujourd'hui, comme le remarque PIN, on prononce souvent [u] le [oe] du français (cf. *goule* pour *gueule*).

- confusion entre [œ] et [ɛ]

graphie <veille> pour sbj. présent P3 de vouloir (I 1688, II 1538), **ACDE** donnent <vueilles>

orgueilheux (I 330)

(cf. JOB *veil* v.5409 ; PA *mervelhe : veulhe* ; patois charentais *veurmine, souleuil*)

- rime [je] : [e] qui indique une faible prononciation du [j] (MN p.81)

entachié : peché

tielle:elle

- On note la graphie *cheux* pour *chez* (II 766), mais le mot n'est pas à la rime.

O

- o devant nasale : [ũ] (MN p.98)

columpnes (I 1116)

personne : sompne (I 1770)

- o devant r : fermeture en [u] (MN p.98)

hurta : houstta (II 1118)

- [we] noté <oi>, <oue>.

pouer (II 454), *pouvoir* (I 87)

- Rapprochement de [we] et [e]

reale (II 1811) ; *royalle* (II 1033)

voilles : *estoilles* (I 981) ; *estoyelles* : *voilles* (II 331)

- Confusion de [o] et [u]

coul (I 1303)

presupose : *chouse* (II 828)

espoux : *repos* (II 1726)

esvanoÿe : *ouye* (II 1822)

Attention donc à la graphie <nos> pour *nous* (ex. II 142)

cf. aussi l'enclise à+le, qui peut être notée <au> et <ou> : *au palaix* (I 1782) ; *ou palais* (II 1079)

- Confusion entre [ō] et [u] (MN p.98)

monstre : *oultre* (II 568, 910)

remonstrance : *oultrance* (II 1066)

rompture (I 1698) ; *roupture* (II 1274)

- Noter ces graphies pour *œil* :

oyel (II 1700), *oiel* (II 168)

œil (II 1336 ; I 542)

b. Consonnes

-La plupart des consonnes finales ne se prononcent pas :

Grecz : *regretz* (II 117)

metz : *jaméz* (I 1793)

nud (I 1237)

veu (II 49, 92) ; *veultz* (II 445)

R

-r final :

Le copiste écrit parfois <peril> pour <perir> (I 1511, II 650, 973, 1239, 1579). En II 1234, *peril* : *mourir*. (Cf. SH p.89)

En II 630, nous avons corrigé <los> en <lors> pour aider le lecteur, mais la graphie <los> semble légitime.

-amuïssement de r implosif intérieur (MN p.103)

hurta : *housta* [uta] (II 1118)

-Métathèse de [r] : *prochasse* (I 584), *prochas* (I 1716)

C

-Dans les mots refaits en graphies étymologiques, les *c* intérieurs implorifs ne se prononcent pas (MN p.105), ni non plus les autres consonnes :

chambrete : *perfaictes* (I 1129) ; *deffaicte* : *charete* (II 634) ; *delectables* : *parees tables* (I 1757) ;
exploicta : *achapta* (I 945) ; *Dymas* : *amatz* (II 926) ; à *coupt* (I 208), à *coup* (I 238)

M,N

- rapprochement de *m* et *n palatal* : faible palatalisation de la consonne nasale ? (BG *regne* : *souvereine* p. 31)

benigne : *chemine* (I 1886)

magnifester (II 573)

S

-Le *s* peut noter un [s] sourd comme sonore, indiquant le rapprochement entre consonnes sourdes et sonores relevé par MN (p.113) dans des textes du Nord et du Centre (JOB *lessir* : *plaisir* v.1843).

Les copistes hésitent :

pousent (II 1060, 1114) : le scribe de **C** écrit *poussent*.

pouser corrigé en *pousser* par le copiste (II 597)

B. MORPHOLOGIE

Adjectifs

- L'adjectif grand est encore épïcène (*ma plus grand perte*) et parfois au féminin (*grande oppresse*).

Démonstratifs (relevés du livre I)

- Au masculin singulier, les formes les plus courantes, après *ce*, sont *cil* (11), *cest* (5 occurrences), *celluy* (4). Au pluriel *ceulx* (10) et *iceulx/yeulx* (9) l'emportent sur *ces* (1).

- Au féminin singulier, les formes *icelle/ycelle* (9) et *celle* (27) sont plus nombreuses que *ceste* (7).

Au pluriel, *celles* (2).

Pronoms

- On trouve plusieurs fois la forme *i* ou *y* pour *il*, puisque la consonne finale était faiblement

prononcée :

s'y (I 449) ; *qu'i* (II 135)

- Attention à la graphie <il> pour *ils* (II 49, 902)

Agglutination

- La préposition *à* est généralement agglutinée dans le manuscrit **B**: *ala maison, atant que, amerveilles, acoup, alescoute, aganymedes, alheure...*

De même : *pluschier, pource*.

- Sont désagglutinés, au contraire : *de hors, long temps, de richief, sy non, par tout, par my, les quieulx, le quel, puis que, pour quoy, au tour, ou quel, en fin*.

- La désagglutination de *lorsque* permet la tmèse *lors ... que ...* :

ex. *Ou lors aussy que ses glayves et dars...* (II 646) ; *Et lors aussy qu'il vit sa maison toute* (II 1190)

C. SYNTAXE

Syntaxe du nom et du pronom

- Nombreuses occurrences des pronoms sujets *je* et *il* en emploi prédicatif :

Et il meschent, qui tel exploit eut faict / Sçavoit... (I 902)

Et je doncques, qui suis royne des dieux... (I 123)

- Complément déterminatif absolu :

Qui des chevaulx Achillés fut la guyde (II 1111) ; *la maison mon pere* (II 707)

- mise en commun des adverbes :

bien jeune et disposee (I 1526)

- l'adjectif est parfois antéposé, même quand il y en a plusieurs :

beau vermeil coturne (I 862)

- accord de proximité pour certains adjectifs:

O vous, cendres, feux et flammes troyennes (II 1016)

- Le pronom sujet n'est pas toujours exprimé, ou du moins une seule fois :

Quant il eut dit print à coup une lance (II 131)

Fuyant sans ordre et droyt où ne sçavoie (II 1711)

Syntaxe du verbe

- Mise en commun des pronoms des verbes pronominaux :

ce taist et rand (I 382)

- Mise en commun des prépositions :

et de rien n'eu desir / Fors de courir et mes consors choysir (II 748)

- On comprend mal les règles d'accord du participe, parfois fait avec le complément, parfois avec le sujet :

Vous doncques tous, qui bien avéz dompteés / Et les rigueurs de Scylla surmontées (I 494)

A voir les dons, les joyaulx et les basgues / Qu'avoit Enee saulvé par tant de vagues (I 1808)

Et tenant compte, pas toujours, du nombre du sujet :

Et tant alasmes par muyt obscure errant (II 936)

Au port de mer, doubtans trop sejourner (II 944)

- quelques constructions remarquables :

qui la feist inciter (I 879) semble être une tournure insistante

Lors en luy mesmes pança et luy soubvint / Du sy grand heur et fortune prospere (I 1186)
eschaper qqch (II 758)

saillir + infinitif (II 1331)

consantir, transitif direct (II 1478)

Delibera yssyr hors de sa tente, / Et d'enquerir et sçavoir sans actente (I 771)

- nombreux verbes pronominaux :

ce venir, s'apparaître, se décliner, se descendre, se partir

- accord de proximité pour certains verbes :

L'heure et le temps semont nous despecher (II 1641)

Où le tumulte et la grand presse estoit (II 967)

Sy fut Dymas et Hypanis deffaict (II 1011)

- futur analytique : *aller*+infinitif, uniquement à la P3. Exprime peut-être l'imminence du procès, mais dans le passé ? (cf. français moderne « je vais le faire ») :

va dire, avant le discours direct : I 963, 1204...

va couvrir (I 1062)

va commencer dire (II 4)

va faire (II 1599)

- On trouve aussi *aller* + participe présent (MN p. 409)

va pressant (II 889)

- *Faire* est un verbe vicariant :

Souvant aussy Cloantus lamantoit, / [...] Si faisoit il Gyän et mais Lycus (I 553)

- Quelques vers perturbent l'ordre SVO :

Et sentent bons leurs petis bastimans (I 1139)

batissoit / Dido la royne [...] / Ung riche temple (I 1167)

D. GRAPHIES

-Le copiste ressent, dans *inutile*, le *in* comme préfixe : il le sépare et écrit *utile* avec un *u* initial (en forme de *v*). Nous relevons les exemples dans le dernier étage de notes.

-<H>

Le <h> peut être disjonctif avant le [e] muet. Il n'est jamais obligatoire :

Et bien cogneut icelle mer esmeuhe / Par trop grant bruit dont souvent se remue (I 311)

Dictes le moy, ou si veuhe l'avéz (I 826) ; *Hors de leur veue à coup et sans sejour* (I 229)

Mais nous ne pouvons pas toujours suivre l'hypothèse de Meiller, selon lequel « H est utilisé comme signe disjonctif pour marquer l'hiatus ». La place du <h> est parfois très déconcertante :

Ce grand cheval que la vesheue desceuvre. (II 276)

Et maculer mon regart et ma vehue / De telle mort honteuse et inpourvehue. (II 1269)

A Ylyon, mayson jadis pourveuhue / De tout honneur, mays povre en est la veuhe (II 1763)

Et sy par vous en deshue reverance (II 448)

Qu'il avoit ehues en bataille et destour (II 654)

Lors ce coleuvre sa quehue faict estendre (II 891)

Qui par grans pluyes sont crehues et profondes (II 1157)

Par bouhe et fange, et sans ordre menoyent (I 1238)

Et les copistes eux-mêmes semblent hésiter :

Dessoubz rehues qui ce grand monstre mennent (II 540)

Dessoubz rehues] dessoubz les reuhes AC

Dans RC (v. 65), la graphie se trouve en rime couronnée :

Dont on me dit pour excellente lente

Et sans mercy dame esperdue dehue.

On voit donc qu'elle n'indique pas la disjonction, ni non plus ici :

Soit tourmentee par indehus mandemens (v.916).

- <LH>

orgueilleux (I 330)

soilheil : apareil (I 360)

soulleil : apareil (I 1890)

On note l'équivalence des graphies <ll> = <ilh>, pour noter le l mouillé, peut-être par influence de la graphie occitane.

Dans PA, on trouve aussi <lh> (*melheurs : seigneurs ; mervelhe : veulhe ; souleilh : pareilh*)

- <ING>

ing semble être un graphème qui indique la nasalisation, et parfois aussi en même temps le [n] mouillé.

paings : plains (I 1523) ; *desdaing : soudain* (I 1707) ; *adjoing : poinct* (I 1079) ; *estraingt : contrainct* (II 1103).

- Confusion de <n> et <u>

Il a souvent fallu corriger ces confusions qui semblent très fréquentes sous la plume du copiste de **B** : *Cloautus* (I 551) ; *Tymane* (I 613) ; *prevoyent* pour *prenoyent* (I 1106) ; *parens : gareus* (II 1250) ; *Tencer* (I 1592).

- <x> peut noter <s> (JOB, *ainxi* v. 3774 ; *auxi* 3781)

expouse (I 124) ; *explorees* (I 1249) ; *expoir* (I 626) ; *dextre : adestre* (I 1283) ; *palaix* (II 1151) ; *dextre : maistre* (II 1670).

- La graphie <millieu> pour *milieu* (I 1156 et 1315; II 853 et 1200) a été notée comme saintongeaise dans le régiolecte d'Andrieu de la Vigne par Jean-Pierre Chambon (Chambon 1993), avec la graphie <meillieu>.

- On a retrouvé ce qui pourrait témoigner de la dictée d'un copiste à un autre ou du copiste à lui-même, avant de recopier sa ligne. Les bonnes leçons sont généralement dans la famille **AC** (présentées ici après celles de **B**).

quant / quen ; est perdu / esperdu ; a taché / actaché ; la tente / l'actente ; à la / alla ; partout acompaigner / partout t'acompaigner ; sy belle / Cybelle.

E. METRIQUE.

On note que les césures lyrique et épique coexistent, comme dans *Le Séjour d'Honneur* (Duval 2002, p.99). L'alternance des rimes masculine et féminine semble se dessiner sans être

encore rigoureusement suivie, ce qui est intéressant : Saint-Gelais aurait-il pressenti cette règle qui deviendra intangible ? Le début du livre I par exemple, que l'on peut supposer particulièrement travaillé par l'auteur, observe l'alternance jusqu'au vers 67.

-Notons que sont systématiquement disyllabiques, :

elle, celle, une, furent, feirent, dame, comme, oncques, doncques, soyent, soyes, joye, voye

Leurs e finaux ne sont donc pas marqués d'un tréma : il faut toujours les prononcer.

Sont également disyllabiques *sanglier, bouclier, ouvrier*.

Enee compte toujours trois syllabes, ainsi que *Yulus*.

-Les suffixes en -ion sont toujours dissyllabiques, on ne met donc pas de tréma. Exception : II 872 *fuyssions* : *suivyssions*. Mais cette désinence de subjonctif peut se passer de *i* : sans doute était-il encore faiblement prononcé : *fussions* (II 68), *puissons* : *buisson* (I 1433), *deussions* (II 218), *fussions*>*fussions* **DE** (II 44), *cuydyons* sans diérèse (II 66).

F. QUELQUES REMARQUES POUR UNE ÉTUDE DIACHRONIQUE FUTURE.

Il serait très intéressant de se pencher sur l'évolution de la langue entre la tradition manuscrite et imprimée. En moins de dix ans (l'édition *princeps*, **D**, date de 1509), à la suite du remaniement de Jean d'Ivry, la langue du texte n'est plus tout à fait la même. On ébauche ici quelques remarques à ce sujet :

- Les imprimés témoignent d'une certaine ingéniosité à éviter césures lyrique et épique :

I 363, 480, 1043, 1106, 1146, 1123.

- La forme des pronoms est en train de changer : **DE** remplacent souvent *tieulx* par *tels* (I 306)

- L'accord du verbe ou de l'adjectif avec le sujet le plus proche n'est plus toléré : I 305, 319 **E**.

- L'emploi prédicatif de *tu* est remplacé par *toy* (I 1707)

- *Premier* semble être davantage admis comme adjectif que comme adverbe, et comme tel il s'accorde : I 868

- Le *e* final à l'intérieur du mot ou du vers ne doit plus être prononcé (fait plus prégnant dans **E** que dans **D**) : I 366 **E**, I 548, I 1101 **E**, I 1713, *esperitz* doit être dissyllabique (I 767).
- On constate de nombreux changements lexicaux : *somméz*>*puissans* (I 468), *aultier*>*autel* (I 129), *semblance*>*semblant* (I 794), *pingues* (I 1626), *duysant*>*plaisant* (I 1864)...
- Le caractère régional de l'Ouest, notamment lexical, a été gommé autant que faire se pouvait : *et mais* > *et metz* (I 1709) ; *prans à garimant* > *en griefvement* (II 1018).
- L'infinitif substantivé est évité : *qu'au resister* > *que resister* (I 1392)
- Le <h> tend à disparaître : *deshue* > *deue* ; *vouhé* > *voué* ; *rehues* > *roues*
- Le travail du remanieur s'est quelque peu apparenté à celui d'un philologue (interventionniste) qui a parfois interprété le texte avec des *lectio difficilior* : *habitent*>*hanterent* (I 870) ou des *lectio facilior* : *contempnant*>*contemplant* (I 899) ; *pessoit* > *passoit* (I 906) ; *birsse* > *biche* (I 948).

ANALYSE

livre I

Présentation du poème (1-22). Invocation à la Muse (23-32). Courroux de Junon (33 - 94). Visite de Junon à Eole (95 - 202). Tempête (203 - 308). Courroux de Neptune contre les vents (309 - 390). Enée débarque en Afrique avec les siens qu'il reconforte (391 - 556). Vénus implore Jupiter de ne pas abandonner les Troyens (557 - 634). Jupiter confirme son soutien, prévoit les glorieuses heures de Rome et mande Mercure pour aider Enée (635 - 763). Enée entreprend de reconnaître les lieux accompagné d'Achatés : il rencontre Vénus déguisée en chasseresse (763 - 856). La déesse conte le passé de Didon (857 - 956). Après que Vénus a disparu, Enée et Achatés se dirigent vers Carthage couverts d'une nuée (957 - 1078). Arrivés dans la ville, Enée admire fasciné les travaux des Carthaginois, et éploré les fresques du temple de Junon (1079 - 1286). Didon entre au temple accompagnée d'un grand concours : Ylyonée prend la parole pour demander l'hospitalité (1287 - 1452). Didon accède à sa requête avec humilité (1453 - 1514). La nuée se dissipe : Enée, que l'on croyait disparu, apparaît au plein jour et retrouve ses compagnons (1515 - 1621). Didon invite les Troyens dans son palais : Enée ordonne à Achatés d'aller quérir Ascagne (1621 - 1680). Vénus se méfie des Carthaginois : elle ourdit une ruse contre Didon et entreprend de remplacer Ascagne par son fils Cupidon ; ce dernier accepte sa requête (1681 - 1776). Didon s'énamoure d'Enée au cours d'un fastueux banquet ; elle supplie Enée de raconter ses tribulations (1777 - 1932).

livre II

Enée commence son récit avec réticence (1 - 32). Les Grecs feignent l'éloignement et abandonnent un cheval de bois sur la grève : les curieux s'en approchent (33 - 106). Laocoon sermonne les Troyens avec véhémence : il faut se débarrasser de ce cheval (107 - 148). Un Grec tombé aux mains des Troyens, Synon, est ramené en place publique : on l'exhorte à se présenter (149 - 196). Synon controuve un récit pour faire entrer le cheval dans la ville (197 - 458). Les Troyens, quasiment convaincus, le sont tout à fait lorsque deux serpents sortent de la mer et étouffent Laocoon et ses deux fils (458 - 515). Le cheval pénètre dans la ville et la lieuse générale, malgré les prédictions de Cassandre (516 - 583). La nuit tombe : du cheval sortent les Grecs en armes qui assaillent la cité de l'intérieur (584 - 623). Hector visite Enée dans son sommeil et l'informe de la situation : il faut fuir Troie (624 - 699). Du haut de son logis, Enée constate qu'Hector a dit vrai. Il descend dans la rue et prend les armes (700 - 869). Bataille contre Androgée : les vainqueurs s'emparent des armures de

ses hommes et cette ruse avantage les Troyens pour un temps (870 - 949). Le meurtre de Cassandre désespère son promis Corebus : cette déconvenue inaugure la débâcle (950 - 1025). Le combat fait rage au palais de Priam : Pirrus , après en avoir enfoncé la porte, y pénètre enragé (1026-1149). Hécube est le témoin impuissant du meurtre de son fils Polités et de son époux par Pirrus (1150 - 1311). L'horreur de la guerre éclate aux yeux d'Enée, qui se rappelle avoir une famille à sauver. En chemin, il hésite à tuer Hélène, responsable de tant de maux, mais sa mère le lui interdit et lui fait voir les dieux qui se déchaînent sur la ville (1312 - 1466). Enée exhorte en vain son père Anchise à partir (1467 - 1561). Deux miracles décident Anchise : une flamme se pose au front de Iule et une comète montre la voie (1562 - 1633). Enée et les siens, ainsi qu'un grand concours de Troyens, quittent la ville vers le temple de Cérès (1634 - 1705). Dans le tumulte du départ, Enée perd son épouse Creüse et rebrousse chemin pour la retrouver : c'est son image qui lui adresse d'ultimes recommandations avant de disparaître dans les cendres de Troie (1706 - 1821). Départ définitif (1822 - 1853).

L'ÉNÉIDE

PROLOGUE.

On trouvera ici le prologue de l'*Énéide* transcrit d'après l'unique version manuscrite connue, celle du manuscrit A (Paris, BnF, fr. 861, f° 1r // 1v). Un court glossaire aidera le lecteur ; les entrées sont signalées par un astérisque. Les imprimés **D** et **E** donnent une version très légèrement différente du prologue. On en trouvera les variantes dans Brückner 1987, pages 134-137.

Après, Sire, que dure Fortune, qui par les Anciens fut aultrement Rhamnusia appelée, et qui par instabilité fouldroye et tonne sur sors humains -si que pour vray aux* ses glaives et javelotz scet desmolir sceptres, couronnes et thyarres, et esveller* les plus louez de leurs degrez* sans regarder vice ou vertu tant est aveuigle- eut par loingtaine machination tenu le pas au* val mondain contre la prosperité et haultesse de voz tresnobles et tresexcellans progeniteurs, sans espargner* la deffiance jusques à vous, qui par elle fustes en jeunes ans envahy, et parmy voz grandes et plantureuses bontez* auza enveloper* soing* et malaise, à qui par vous fut resisté soubz tollerance inextimable ; lors la divine Providence osta la force à tel noverque*, et fut par le divin possible* desarmee de sa fureur. Que reste à dyre ? Certes, bien fustes vous esprouvé digne et capable de grant merite après ce temps, et bien fut haulte la recompense de voz labeurs. Lors voulut Dieu vous satiffaire et au curre* d'honneur vous installer pour les triumphes recevoir en toutes terres par glorieuse Renommee. Lors sur le chief vous fut pousee la precieuse et sacree couronne de France, et mys en main sceptre royal si noble et digne que de tel n'a soubz la nue. Lors fustes vous proclamé roy bon, vertueux et pacifique, environné de toute grace, fulcy de* paix, aorné de justice, pourveu de clemence, embelly de magnanimité, brief, toutes telles saintes vertus et aultres tant empraingtes dedans la vostre royalle magesté, dont à bon droit vous possedastes de roy le nom. Et tant voulustes et loing acroistre voz dignes faitz que au premier an de vostre regne fut par vous recouvert vostre ancien dommaine et heritage ultramontain⁶, qui si longs ans fut occuppé par desloyaux usurpateurs, et fut captif et par vous pris vostre adversaire⁷, et l'ennemy qui tant de jours causa ennuy, perte et dommage à voz valeurs, et la personne de celuy ores tenez et possédez à la grande exaltation et gloyre de vostre nom, et au vitupere*, obprobre et honteux scandale de luy et de sa secte*, dont avez acquis tiltre meritoyre de loz immortel, plus qu'oncques mais les Scypiades, les Fabrices ne les Camilles, transcendant la proclamée louange de tous regnans qui oncques furent. Car, sans exiger ou prendre sommes excessives sur voz subjectz ou populaire pour eschiver* nom tyrannique, avez louablement excecuté voz entreprises, dont ung chacun pense et extime pour l'advenir que au long

⁶ Il s'agit du duché de Milan.

⁷ C'est Ludovic Sforza.

aller serez executeur d'euure admirable, voyre et augmentateur en pars* loingtains du tiltre et nom de voz ancestres et de la gloire et renommee dez primerains les roys de France qui jusques à huy ont prosperé, Dieu aydant, de mieulx en mieulx. Je doncques, toutes telles choses par meintesfois à memoire reduisant despuis les deux annees escheues qu'il plust à Celuy-là qui biens depart où il luy plaist vous eslever à si hault tiltre comme heritier et successeur vray et condigne*, ung soir tout tard estant en ma petite retraycte, tournoyant et virant les fueilletz de meint volume, entre les aultres livres j'avisay les euvres de Virgile, poethe⁸ rommain le plus loué de tous Latins, mesmement* en son *Eneyde*. Et quant j'eu par quelques heures refraischy ma memoire du hault stille et matiere eloquente dedans traictee, je⁹, qui aultrefois avoye pris alyment et nourriture du laict d'icelle, où descriptz furent les faitz et gestes des aucteurs premiers fondateurs de l'Ytalie, nobles Troyans qui non sans peine, ains par labeurs extremes et batailles forment intollerables, après leurs contraires debellez*, erigerent haultes murailhes et fondemens de nouvelles citez qui jusques à hores // ont renommee, mesmement* celle triumpante¹⁰ cité romaine et autres meintes, celle matiere et tel propoz me sembla lors assez conforme au temps moderne voire et aux choses qui ores sont. Si pourpensay, sans plus muser*, gecker ma charrue legiere en se fertile pourpris pour en tyrer grains et substance. Et conclu lors d'ardant desir, si force au cueur ne me deffault, icelluy livre translater de son latin hault et insigne de mot à mot et au plus prés, et de le mectre en langue françoise et vulgaire, et ce sans plus à l'intencion de vous, treshault, tresillustre et trescrestien prince nostre roy et souverain seigneur Loÿs, par la grace de Dieu douzieme de ce nom, pour vous fayre aparoistre de quelle et quante volenté je desire d'employer les forces myennes à vous fere quelque service si le pouoir n'y deffailloit. Et pour ce que j'ay consideré que nul ne doit comparoistre vuyde* devant son seigneur, comme il est escript en Exode XXIII^e chapitre¹¹, Crainte meslee de Bon Vouloir a retiré mes pas de plus tost approcher vostre sacree magesté, laquelle toute pleine de douce grace daignera prendre, s'il luy plaist, le petit euffre* de celuy qui est, jusques au mourir, entre le nombre des autres, vostre treshumble et tresobeysant subject et serviteur.

Cy finist le prologue de ce present livre.

8 poethe] h barré.

9 Anacolithe : ce je n'est le sujet d'aucun verbe.

10 Le manuscrit donne *triumphante*

11 *Exode*, 23:15.

Glossaire.

aux, prép. : avec

bontez, subst. fém. : qualités

condigne, adj. : méritant

curre, subst. fém. : char

debellez, adj. : vaincus

degrez, subst. masc. : rang

enveloper, v. : dissimuler

eschiver, v. : éviter

espargner, v. : ménager

esveller, v. : arracher

euffre, subst. masc. : don

fulcy (de), adj. : doté de

mesmement, adv. : notamment, surtout

muser, v. : s'attarder

noverque, subst. fém. : femme cruelle

pars, subst. fém. : territoires

possible, adj. substantivé : puissance

secte, subst. fém. : suite

soing, subst. masc. : tourment

tenir le pas à : conduire

vitupere, subst. masc. : honte

vuyde, adj. : les mains vides

*J'*ay entrepris de coucher en mes vers [1a]
 Le cas de Troye qui fut mise à l'envers,
 Les batailles et armes qui s'y feirent
 Par les Gregeoyz qui jadis la deffeirent,
 5 Et de traicter aussi par mes escriptz
 Qui fut celuy, après tieulx plains et crys,
 Qui premier vint de Troye desmolye [1b]
 Prendre sejour au paÿs d'Ytalye;
 Et il, fuitif par le vouloir des dieux,
 10 En Lavine vint eslyre ses lieux,
 Jaçoÿt pourtant qu'ennuy et forte guerre
 Luy feist Fortune par la mer et par terre
 Et que Juno, qui de luy ce douloyt, [1c]
 Luy feist empesche d'aler où il vouloit.
 15 Et moult souffrit de travaulx et de paine
 Quant il bastit sa cyté premeraine
 Et qu'il logea ses penates troyens
 En Lacye par curieux moyens,
 Dont print alors origine et nescence
 20 Le nom latin, et vindrent en essence
 Les albains peres et leur posterité
 Du fondement de la neufve cité.

1 *J*] initiale manquante B

4 qui] quantAC

12 par la mer et par terre] et par mer et par terre ACDE

19 alors] certes AC

2 à l'envers] en l'envers DE

14 Luy feist empesche] Feist empescher DE

16 sa] la DE

18 Lacye] la cité DE

O doncques, Muse, humblement te suplye
 Que ton sçavoir maintenant me desplye :
 25 Qui fut la cause ne d'où vint le motif
 Pour quoy Juno eust cueur tant ententif
 Persecuter homme si tresnotable
 Et de pitié si fort recommandable,
 Ne qui la meult tieulx labeurs preparer
 30 A homme juste et armes luy parer ?
 Est il possible que les divins courages
 Soient remplis de si crueulx ouvrages ?

Une cyté antique et renommee
 Fut en ce temps Cartaige lors nommee,
 35 Habitee d'anciens pocesseurs,
 Despuis contraire aux romains agresseurs,
 Riche de biens, de tresors, de chevance,
 Aspre à bataille, souigneuse à diligence,
 Laquelle certes, ainsy que l'on clamoit,
 40 Juno sur toutes autres cytés aymoît.
 Là tenoit elle son curre, ses sajectes,
 Ses armeures et choses plus secrectes,
 Brief son entente et son cuer diligent
 Estoit tenir en paix ycelle gent,

23 humblement] doucement AC

25 d'où vint] dont fut DE

26] Par quoy Juno eut le cueur ententif DE

36 contraire] contraires DE

37 de chevance] et chevance E

34] temps / cartaige

38 souigneuse] souignese : ui sur lettres effacées ; u suscrit entre e et s

39] Laquelle / certes

45 Et eslever en haulte seignorie
 Si le vouloir des dieux n'y contrarie.
 Mais, par augure et divin sentement,
 Avoit ouy et sceu prochainement
 Q'une lignee naistroit du sang de Troye,
 50 Qui changeroit son plaisir et sa joye
 Et destruyroit les bastilles et tours
 De Cartages, par furieux destours,
 Et que, par temps, d'ycelle gent troyenne
 Ystroit ung roy de force non moyenne,
 55 Mais belliqueux, prompt et chevalureux,
 En tous ses faitz moult prospere et hureux,
 Lequel mectroit Cartage et ses *confines*
 A fin piteuse et en tristes ruines.
 Le cas fatal des dieux ainsi l'avoit
 60 Predestiné, et Juno le sçavoit.
 Par quoy doncques elle, du faict craitifve,
 Aiant à cueur et bien memorative
 Du grand secours qu'elle avoit faict aulx Grecz
 Quant ilz deffirent en trop piteux regretz
 65 Iceulx Troyans en la bataille antique,
 Non oblieuse encore de la picque
 Ne de la hayne que contre eulx eut conceue,
 En sa pansee estoit encor tyssue
 La cause entiere de sa griefve doulleur

[1d]

57 *confines*] cousines B, corrigé d'après ACDE

62 Aiant à cueur] Aiant à ce C

57 Lequel] Le quel

57 *confines*] sur (vois)ines

60] Predestine / et Juno

69] La cause entiere . de sa

70 Dont elle avoit morne et macte couleur.
 Bien estoit cloz au fons de sa poytraine
 Le jugement, la sentence et l'estraïne
 Que feist Paris quant à Venus donna
 Le pris d'honneur et ceste habandonna;
 75 Bien fut l'injure de beaulté mesprisee
 En la balance de rigueur lors poysee;
 Bien luy souvint que d'ancienneté
 En hayne avoit Troyens et leur cité ;
 Bien sceut aussy reduyre en son courage
 80 L'auctorité, le tiltre et l'avantage
 Que Jupiter à Ganimedés feist,
 Lors quant Hebbé sa fille cil defeist,
 Et luy ousta son premerain office
 Pour le bailler à juvenceau sy nyce.

85 Elles doncques, despité et incitée
 Pour la cause cy devant recitée,
 Empeschoit lors de tout le syen pouoir
 Que les Troyens ne peussent pour tout voir,
 Après leur fuyte et bien pouvre relique,
 90 Faire aprouche du paÿs ytalique.
 Ainsy furent traversans et flotans
 Dessus la mer grande espace de temps,
 Et passerent en dueil maintes années
 Pour parfaire des dieux les destinees.

[2a]

94 les destinees] les detinees AC

85 despité] despitée E

86 cy devant] qu'ay devant DE

93 Et passerent en dueil maintes années] Et par errans en dueil meintes années DE

95 Ung jour entre aultres que le temps fut plaisant
 Et que checun, en sa nef deduysant,
 Mectoit peine de surmonter les undes
 Des grandes mers doubteuses et profondes,
 Encor estoient en vehue asséz facile
 100 Et en pouver d'estre veuz de Secile,
 Joyeux et aises suyvoient leur fortune
 Sans nul peril ou deffiance aucune,
 Quant pour certain Juno, par trop cruelle,
 Qui en son cueur gardoit playe immortelle,
 105 En elle mesmes ramplie de tristesse
 Va dire lors : "Est il temps que je cesse ?
 N'ay je pouvoir de mectre promptement
 Arrest et fin à mon *commandement* ?
 Suys je tant foible que divertir ne puisse
 110 Se roy troyen, et que ne le pugnisse ?
 Ne le puy je tollir et empescher
 Qu'an Ytalie ne s'en aille percher ?
 Sy feray, dea, tant ne sera contraire
 Le sort fatal que ne face retraire
 115 Ailleurs leurs voilles, c'est mon intencion,
 J'an feray tost prompte execution.

108 *commandement*] commencement B, corrigé d'après ACDE et le latin (*inceptov.37*)

99] v. 99/100 : Si que desja pour leurs voilles toucher / De Cicille peurent bien approucher
C

100] Encore estoit en veue assez facile / et en pouver d'estre veue de fecille D

98 profondes] sur profundes

101] aises / suyvoient

113] dea . tant

114 sort] sor : t suscrit

Ne peust Palas par son courroux et yre
 Les nefz des Grecz faire ardoir et destruyre,
 Et eulx mesmes les noyer et gecter
 120 Dedans la mer, et les precipiter,
 Voyre, sans plus pour l'offance d'ung homme
 -Ce fut d'Aiax qu'Oyleüs on nomme- ?
 Et je doncques, qui suis royne des dieux,
 Seur et espouse du grant prince des cieulx,
 125 Par tant de jours convient que je bataille
 Contre une gent de si petite taille ?
 Qui seront ceulx, veu ma debilité,
 Qui priseront jaméz ma deïté ?
 A mes aultiers qui fera sacrifice,
 130 Quant je ne puis joÿr de mon office ?”

Tous tieulx complains dedans son cueur faisoit
 Contre Enee qui tant luy displaysoit,
 Puys tost après descendit de son trosne
 Comme despite et crueuse matrone.
 135 En Eolye, la froide region
 Où les grans vens tiennent leur *mansion*,

136 *mansion*] mention B, corrigé d'après AD

136 tiennent leur *mansion*] prennent leur nacion C

122] Ce fut d'Aiaix que Oyleus vous on nomme D

124] Et seur espouse du grant prince des cieulx D

125] Par tant de jours comment que je bataille D

129 aultiers] autelz DE

134 crueuse] cruelle DE

136 *mansion*] legion E

117] palas . par

120] la mer . et les

Tout droit s'en vint. En ycelle province
Est Eolus, le seigneur et le prince.
 En proffond gouffre et soubz tresdur rochier
 140 Tient son empire et son septre plus chier.
 Cil tient les vens soubz sa garde et sa cure
 En durs lyans et prison tresobscure,
 Et là dedans rudement se demainent
 Comme fureur et legierté les mainent ;
 145 Mais Eolus apaise leur courroux
 Et si les rens amyables et doux,
 Car aultrement moult souvent destruyroyent
 Villes, chasteaulx, et tout deperiroient,
 Il n'est terre ne si profonde mer
 150 Qu'il ne vouldissent destruyre et consumer.
 Pour obvier doncques à leur enseigne,
 Veult Jupiter que soubz haulte montaigne
 Fussent musséz, et que leur flayr yroyt
 En divers lieux quant besoing en seroit ;
 155 Roy leur bailla d'entente souveraine
 Pour leur lascher en temps et lieux la rayne.

138 *Est*] Et B, corrigé d'après AC et le latin (v. 52)

145 leur] le A

139 soubz] sur DE

142 En durs lyans et prison tresobscure] En durs liens et prison trop obscure D

145 leur] leurs D

151 leur enseigne] leurs enseignes D

152 haulte montaigne] haultes montaignes DE

155] Dont leur bailla d'entente souveraine D ; dont leur bailla entente souveraine E

156 en temps et lieux la rayne] en temps et lieu la rene DE

137] s'en vint / en ycelle

A celluy roy s'en vint Juno tout droit,
Et sy luy dit ce qu'orrés orendroit :

”O Eolus, bien fault que te declaire
 160 Tout à present mon despiteux affaire :
 Contre mon veil, une gent ennemye,
 Que trop desdaigne et qui ne me plaist mye,
 A presant nage sur la tirrenne mer,
 Et, qui plus fait mon desplaisir amer,
 165 Leurs dieux troyans et leurs despoilles portent
 En Ytalye, et illec se transportent.
 Je scay asséz que Jupiter a mys
 Entre tes mains, et à toy seul commis,
 L'auctorité, l'honneur, et l'avantage
 170 De tous les vens et de leur fier courage,
 Sy que tu peulx adoucir et dompter
 Fluvez esmeuz par doucement vanter,
 Aussi les peutz esmouvoir et enjoindre
 A tout peril quant te plaist les contraindre.
 175 Pour ce te pry qu'à yceulx vens encloz
 Soit maintenant le grant guischet descloz,
 Et que *les* nefz troyennes tant cheries
 Soyent par eulx noyees et peries,
 Ou bien au mains en divers lieux les gecte,

[2c]

177 *les*] leurs B, corrigé d'après ACDE

159 te] je DE

166 et illec] illecques E

179 Ou bien au mains] Ou bien ou mal E

158 orendroit] or endroit

174 *les*] le : s adscrit

180 Si que jamais mention n'en soit faicte;
 En mer profonde soient noyéz leurs corps
 Affin que plus homme n'en soit recors.
 Si tu faiz certes aux Troyans cest encombre,
 Saiche Eolus que j'ay au moy en nombre
 185 Quatorze filles d'exellante beaulté.
 Une en auras de pure læaulté,
 La plus parfaicte et acomplie en somme,
 Pour ton espouse, qui Dyope se nomme.
 Ceste avec toy demeurra en effect,
 190 Pour le plaisir au mains que m'auras fait."

Lors Eolus dit : "Royne tant benigne,
 Ma volonté est subjecte et encline
 De parfaire tes desirs sans tarder,
 A toy affier sans plus *de* commander ;
 195 De toy je tiens mon sceptre et ma coronne,
 De toy me vient le loz qui m'environne,
 Au Jupiter tu me reconcilliez,
 Avec les dieux me conjointts et alies,
 Et si me faiz, par tempestes et vens,
 200 Craindre et doubter entre tous les vivans.
 A bon droit doncques doy ton vouloir parfaire

194 *de*] le B, corrigé d'après AC

180] Si que jamais n'en soit mencion faicte AC

188 Pour ton espouse] Pour toy espouse A

191] Lors Eolus : "O royne tant benigne, ACDE

197 Au Jupiter] A Jupiter E ; O Jupiter D

191 dit] sur mot effacé

196 m'environne] men vironne

Quant de toy seule despent tout mon affaire.”

Quant Eolus eut son dire finé,
 Incontinent son dart bien affiné
 205 Desserre, et fiert tout droit dedans le ventre
 De la montaigne jucques au profond centre ;
 Et lors les vens dedans cloz et cachéz
 Furent à coupt de prison destachéz,
 Et yssirent tous selon leur nature
 210 Par la grant porte où fut faicte ouverture.
 Au deloger feirent bruys et tormans,
 Mectant discorde entre les ellemans,
 En tous les lieux où leur passage feirent
 Par leur venter trop grandement meffirent,
 215 Tant alerent qu'à la grand mer se rendent
 Où bouffemans impetueux espendent.
 Là vint Eurus et Nothus pour certain,
 Et Aphricus merveilleux et haultain.
 Ceulx esmeurent de la mer les abismes,
 220 Depuis le fons jucques aux haultes cismes,
 Si que les vagues qui de la mer yssoient
 Tous les voyans de peur esbaysssoient.
 Que s'ensuyt il synon clameurs et lermes,
 Par les Troyans estans lors en tielx termes ?
 225 Plainctes et pleurs yssoient de leurs corps,
 Voilles et cordes faisoient tristes accors,

[2d]

214 Par leur venter] Par leur vanter C

219] Ceulx esmeurent de mer les grans abismes A

218 Et Aphricus] Et Zephirus E

221 Si que les vagues] Si que vagues E

226] Voilles et cors DE

Car tost furent rompues et brisees,
 Par tonnerres et fouldres expuysees.
 Hors de leur veue à coup et sans sejour
 230 S'esvanoit toute lumiere et jour,
 Tant fut le ciel couvert d'obscure nue
 Que ja sembloit la nuyt estre venue.
 Tost commença fouldroyer et tonner,
 C'estoit asséz pour mainctz cueurs estonner,
 235 Et parmy l'air feuz et flambes couroyent,
 Qui leurs navires entierement couvroyent,
 Brief toute chose qui entor eulx estoit
 Prochainne mort à coup leur presentoit.

Lors froyde peur commença à surprandre
 240 Le roy Enee, et grant doleur esprandre,
 Gemir se print, et en levant ses yeulx
 Et ses deux mains incontinant es cieulx
 Va dire ainsy : "O la gent bien heureuse
 Et fortunee que la mort desireuse
 245 A faict faillir par vaincqueurs aparens
 En la grand Troye et devant leurs parens !
 O Tytydés, le plus hardy des Grecz,
 Fault y que face maintenant tielx regretz ?
 Pourquoi ne peult l'aigu fer de ta lance

234 mainctz cueurs] maintz corps DE

236 leurs] om. E

237 qui entor eulx] qui entre eulx tous D

242 es] aux E

248 maintenant tielx] à present telz E

241] se print / et

243] ainsy . o la

250 Me transpercer au lieu de ma naissance,
 Là où Hector, le tant chevaleureux, [3a]
 Par dart poignant mourut moult bienheureux,
 Où Sarpedon, dont les dieux ayent l'ame,
 Gist à repos soubz glorieuse lame,
 255 Où Symoÿs le fleuve, en ses eaux larges
 Versse et agitte maintz grans escuz et targes
 Et maintz corps mors dedans precipitéz,
 Quant par les Grecz nous fusmes flagitéz ?”

Telles parolles disoit le povre Enee,
 260 Voyant sa vie piteuse habandonnee.
 Lors Aquilon, faisant bruyante feste,
 Dedans sa voile gecta une tempeste
 Et desbrisa voilles et avirons,
 Sy que la mer, par tous les environs,
 265 Jucques aux cieulx fut haulsee et levee,
 Par quoy sa nef fut tantost agravee,
 Celles aussi de ses povres consors
 N'eurent pas mains d'avercitéz et sors :
 Aucunesfoiz de l'ung cousté pendoyent,
 270 Si que rien plus fors la mort n'actendoyent ;
 Aucunesfoys l'eau soubz eulx s'entrouvroit
 Jucques à terre, et à coup les couvroit.
 Le vent Notus, impetueux et rude,

252 mourut moult bienheureux] present moult bien heureux D

255 Où] Quant DE

269] vers 269 et 270 omis dans DE

271] Aucunefois l'euae soubz eulx se entonnoit / Jucques à terre et à coup le couvroit DE

267 Celles] Celles : s surchargé

273 Notus] Notsus : s ajouté

En gecta troys, par grand sollicitude,
 275 Parmy rochiers incogneuz et divers,
 D'eau sur undees gectees à l'envers.
 Eurus aussy par sa fureur poignante
 En transporta troys aultres sans actente
 Dedans Stirtis, miserable peril,
 280 Là les laissa comme chose en exil,
 Toutes brisees, seulement assiegees
 De dur gravier, ainsy furent logees.
 Une autre nef aussy semblablement,
 Dedans laquelle avoient herbergement
 285 Les Liciens et Orontez moult sage,
 Soudainement en trop piteux pressage
 Fut alumee de feu tempestueux,
 Dont fut gecté ou gouffre fluctueux
 Du hault en bas le gouverneur d'ycelle :
 290 La povre nef lors sans recteur chancelle,
 Et par troys foys virant et tournoyant,
 On la veoit perissant et noyant.
 Peu de nageans pouvoit on voir à l'heure,
 Et *peu* de nefz qui tinsent voye seure.

[3b]

294 *peu*] peur B, corrigé d'après ACDE

274 par grand sollicitude] en grant sollicitude C

276 gectees à l'envers] et jettez en l'envers DE

279 Stirtis] sirtes E

285 et Orontez moult sage] et Oronthes moult saiges DE

286 pressage] presages DE

287 de feu] du feu DE

289 Du hault en bas] Du hault embas E

291 virant] viroient D

292 On la] On les DE

294 qui tinsent] qui eussent DE

295 Lors eust l'on veu escuz, tables, harnoys,
 Richesses, biens floter en tous endroys,
 Que mer avoit surprises et gaignees,
 D'eau dommageuse ramplies et baignees.
 Tost fust la nef d'Ylyoneüs plaine
 300 D'eau et de vagues, en doloireuse estraine,
 Et celle là où estoit Achatés,
 Celle d'Abas et du viel Alethés,
 Toutes furent saisies de vorage,
 Car les lyans et le menu cordage
 305 Ne pouvoit pas si longuement durer
 Pour tieulx excés et travaulx endurer,
 Dont recevoient les povres nefz ouvertes
 L'eau en toux lieux, en trop piteuses pertes.

Durant ce grief, Neptunus, le seigneur
 310 De toute mer, sentit celle rigueur,
 Et bien cogneut icelle mer esmeuhe
 Par trop grant bruit dont souvent se remue,
 Il aparceut la tempeste et le temps
 Si tresdivers, cause de tieulx contans,
 315 Dont il, doulant et plain de trop grant yre,

297 surprises] surpris C

299] Tout fut la nef d'Yliacus trespleine D ; Tost fut le nef d'Yliacus trespleine E

300 D'eau et de vagues] D'eaue et vagues E

304 Car les lyans] Car les larris D ; Car les lartis E

305 Ne pouvoit pas] ne pouvoient pas DE

306] Pour telz effectz et tourmens endurer DE

313 Il aparceut] Il aperçoit DE

312] souvent remue : se suscrit

315 il] sur (trop)

315 yre] ajouté en bout de ligne

Son chief esleve, comme des eaux le syre.
 Si estendit sa veuhe en toutes pars,
 Lors veit Troyans naufragués et espars,
 Leurs nefz et barques si et là expandues,
 320 A tout peril, voire, mortel randues
 Par la surprise du fleuve impetueux,
 Et par ruyne du ciel deffectueux.
 Tost se doubta du dol, fraulde et finesse,
 Luy qui fut frere de Juno la deesse;
 325 Si feist venir et à luy appella
 Deux entre aultres des vens qui furent là :
 Ce fut Eureux et Zephyrus aux quieulx
 Il commença à prononcer motz tieulx :

”O vens divers, crueulx et mal tractables,
 330 Estes vous tant orgueilleux et feables
 En vostre sang ou bien nativité
 Qu’ayéz ouzé prandre l’auctorité
 De mouvoir ciel, terre et mer par puissance
 Sans avoir eu de moy port ne licence ?
 335 Comment avéz telle charge entrepris ?
 N’avéz vous peur d’estre par moy repris ?
 Ha, j’an feray ! mais premier pourvoir fault

[3c]

319 si et là] çà et là AC

326 aultres] om. C

319] Leurs nefz et barques cy et là expandus, / A tout peril, voire, mortel rendus E

331] A vostre sang, bien et nativité DE

332 Qu’ayéz ouzé] Qu’avez osé D

333] De mouvoir ciel et terre par puissance DE

321 surprise] la prise : sur suscrit

337] j’an feray / mais

Au principal et plus urgent deffault.
 Premier convient apaiser et retraindre
 340 Les eaux esmeuhes, pour au surplus *actaindre*,
 Et puis après cognoistréz par effect
 Que trop avéz contre mon veil forfect.
 A coup vuydéz, avancéz vostre fuyte
 Sans que plus face encontre vous poursuite,
 345 A Eolus dictez, le vostre roy,
 Qu'à luy n'affiert venir en tel arroy
 Dedans ma mer pour que rien y empire,
 A moy par sort en fut baillé l'empire :
 Il est seigneur et pocesseur sans plus
 350 D'obscurs rochiers, là dedans est reclus,
 Là vous tient il en tenebreux doumaine :
 Dictez luy dont qu'en tel lieu se promaine,
 Son regne tiengne en ses tristes prisons
 Sans plus user de telles mesprisons."

355 Ainsi leur dit, et à peine eut finé
 Quant par luy fut obscur temps affiné;
 La mer, qui fut toute esmeuhe et troublee,

340 *actaindre*] actendre B, corrigé d'après ACDE avec la graphie de A

356 obscur temps affiné] l'obscur temps affiné AC

346 en tel arroy] à tel arroy D

347] Dedens ma mer pour que rien n'y empire D ; Dedans ma mer et que riens n'y empire E

350 là dedans est reclus] là dedans, et reclus DE

353] Son regne tienne et ses tristes prisons DE

347 que rien y empire] que y empire : rien suscrit

347] ma mer / pour que

353 en] sur et

Fut lors par luy doucement assemblee :
 Il feist luyre ung desireux soilheil,
 360 Chassant les nues et tout leur apareil.
 Il commanda que les nefz regectees,
 En durs rochiers piteusement gectees,
 Fussent remises par aÿde et suport
 En mer tranquille et en *paisible* port.
 365 Tous les perilz dont la mer estoit plaine
 Il reduysit en voye tresseraine.
 Ainsy alla en son curre legier
 Partout sur mer, pour tous maulx solagier.
 Lors y eut paix et derriere et devant,
 370 En tel maniere comme il advient souvant
 Que parmy peuple de nature diverse
 S'engendre noyse, discorde et controversse,
 Et multiplie sy tresfort le debat
 Que l'ung a l'aultre fierement se combat :
 375 Ja commencent gecter dars et sajectes
 L'ung contre l'autre, par cruentes deffaictes,
 En l'air font il voler pierres et feux

[3d]

364 *paisible*] passible B, corrigé d'après ACDE

374 Que l'ung a l'aultre] Que l'ung l'autre AC

360 nues] nuees D

362 piteusement gectees] rudement agitees DE

363] Fussent remises par son ayde et support DE

366] Il reduysit lors en voye tresseraine E

370 En tel maniere] En telle maniere D

375 Ja commencent gecter] Et commence jecter DE

374 Que l'ung a l'aultre] que lung laultre : a suscrit

375 Ja] sur (Et)

377] voler . pierres

Dont ce dommagent et ce tuent entre eulx.
 Lors sy quelcun, piteux et debonayre,
 380 De saige advis regarde leur affaire
 Et les reprent de leur grief differant,
 Incontinent chacun ce taist et rand.
 Tous escoutent et retiennent en somme
 L'enhortement et conseil de cest homme,
 385 Ainsy s'apaise et finë aisement
 Le grant broillis qu'heurent premierement.
 En telle sorte fut à coup refrenee
 L'ire de mer, et en paix retournee,
 Par Neptunus qui gecta son regard
 390 Piteusement en l'une et l'autre part.

Lors les Troyens, lasséz et fatiguéz,
 Quant leurs tormans furent bien mitigéz,
 Mirent peine, tous de commun courage,
 Prandre repos au plus prochain rivage,
 395 Leurs voilles tendant, et tant firent après
 Que de Libye furent prochains et prés.
 Ung lieu y eut, secret et convenable,
 Où mer faisoit ensaincte delectable.
 Là fut certes une moult plaisante ysle,
 400 Tresnecessaire, amyable et fertile,
 Environnee de haultz rochiers et boys,
 Mais au dedans unye touteffoiz,

398] Où mer faisoit tressaincte delectable D ; Où mer estoie tressaine et delectable E

400 Tresnecessaire] Tresancienne DE

379 debonayre] de bon ayre

382 chacun] chum

386 qu'heurent] q heurent

Et n'y avoit q'une entree et yssue,
 Où l'erbe fut moult tendre et bien tissue.
 405 Asséz y eut d'arbres et buyssons vers,
 Où l'on eust peu ouyr oyseaux divers.
 Là y avoit eaux douces et fontaines
 En mainctz endroit et en roches certaines,
 Brief tant plaisans et beaux furent ses lieux
 410 Que là souvant les deesses et dieux
 Venoyent jadis prendre leur reposee,
 Tant fut l'isle doucement composee.
 Là estoit mer souefve et bien paisible,
 Point n'y regnoit tempeste ou vent nuysible,
 415 Bien y pouoit seurement *arriver*
 Nef fatiguee, sans craindre nul yver,
 Ja n'y falloit gecter ancre ou atache
 Pour engarder que danger ne l'arrache.
 Là vint choisir son repos et son ombre
 420 Le roy Enee, lequel de tout le nombre
 De ses navires n'avoit au luy sans plus
 Fors sept lasses, non sachant le surplus.

[4a]

415 *arriver*] arrivé B, corrigé d'après ACDE pour faciliter la lecture

410 les deesses et dieux] et deesses et dieux ACDE

406 Où l'on eust peu] Où l'on y peult D ; Où l'en y peult E

407 eaux douces] d'eaues douces DE

413] Là l'umbre estoit souefve et bien paisible E

413 mer] om. D

415 pouoit] pouoient DE

416 Nef fatiguee] Non fatiguez DE

422] Fors sept lassees, non sachant au surplus DE

409 ses] sur les

418 Pour engarder] Pour en garder

422] lasses / non sachant

L'ardent desir qu'eurent de prandre terre
 Les feist yssir de leurs nefz à grant erre.
 425 Moult furent aises quant sur la blanche araine
 Peurent donner quelque tresve à leur paine,
 Leurs membres las et de mer esbaÿs
 Furent alors sur ce port resjouys;
 Et tost après chacun meist mains à l'euvre
 430 Pour que santé et guerison recouvre,
 Chacun essaye en sa capacité
 Pourvoir au faict de leur necessité.
 L'ung entre aultres, Achatés proclamé,
 D'ung chail print feu, et tost l'eust alumé,
 435 Boys et buchetes et pailles y adjouste,
 Et aultre chose qui guiere ne luy couste.
 Les aultres prenent du blé en leurs vaysseaux,
 Ja tout gasté par corrupues eaux,
 Avecques pierres à leur pouoir le meulent
 440 Comme jadis en ce temps faire seulent,
 Et puis après au feu cuyre le feirent,
 Tant qu'à leur fain et à leur soif souffirent.

Ce temps pendant que Troyans ententifz
 A ce faict furent, scelon leurs appetiz,
 445 Le doulx Enee sur hault rochier monta,
 Ses yeulx envoye et son regard gecta
 Sur toute mer, pour voir et pour congnoistre

433 L'ung entre aultres] L'ung entre aultre C

424 de leurs nefz] de leur nef DE

435 y] om. D

436 Et aultre chose] Et autres choses D

445 sur hault rochier] sur haulx rochers DE

Sy nulz des syens pourroient apparoistre,
 Et s'y verroit nulles nefz escartees
 450 Que mer avoit en peril degectees.
 Moult desiroit de Capis estre seur [4b]
 Et s'il estoit de sa nef pocesseur,
 Et de sçavoir aussy nouvelle aucune
 De Caÿcus, s'il verroit en la hune
 455 De sa grant nef ses armes ou escuz.
 Plus ne parurent car mer les eut vaincuz
 Devant ses yeux nulle nef ne fut veuhe,
 Dont sa pancee de grant dueil fut pourveuhe.
 Et peu après veist il dedans ung val
 460 Troys moult grans cerfz qui à mont et à val
 Faisoyent leurs cours au tout leurs fieres testes,
 Sy les suyvoient aultres menues bestes,
 Comme biches, leurs phaöns et brocars,
 Qui *paissoyent* illec en maintes pars.
 465 Là s'arresta, puy print l'arc et sajecte,
 Sur eulx descoche et si droictement gecte

464 *paissoyent*] estoient B, corrigé d'après AC, cf. note

456 Plus] Point A

465 print] prent C

466 descoche] destache C

448] S'aucuns des siens y pourroit aparoistre DE

451] Et moult desiroit de Capis estre seur D

456] Plus ne eurent car mer les eut vaincus D ; Plus ne les voit car mer les a vaincus E

461 au tout] à tout DE

463 leurs phaöns et brocars] leurs phans et leurs bichars DE

464] Qui là estoient paissans en maintes pars E

465] Là s'arresta et puis prent l'arc et sajette D

464 *paissoyent*] Qui estoient : y suscrit entre qui et estoient

Qu'yceulx troys cerfz furent occis et mors,
 Qui moult estoient somméz et grans de *cors*.
 Après tyra aulx bestes plus menues,
 470 Et leur donna sy tresapres venues
 Qu'il en meist jus quatre des plus parfaites.
 Ainsy furent sept en nombre deffaictes,
 Qui fut en somme pour guarnir et pourvoir
 Autant de nefz comme il pouvoit avoir.
 475 Charger les feist et s'en vint au rivage,
 Là en feist il à ses consors partage,
 Puis feist tyrer du vin delicieux
 Que leur donna Acestés le roy vieulx
 En Trinacrye, quant ses terres passerent.
 480 Ainsy ensemble trestous ce soulasserent,
 Rememorant les peines et les maulx
 Qu'eurent souffert sur les marins *chanaulx*.
 Lors Eneas en parolles piteuses
 Voust adoucir leurs douleurs angoiseuses :

485 "O chiers amys et compaignons notables,

468 *cors*] corps B

482 *chanaulx*] chevaux B, corrigé d'après AC

468 somméz] puissans DE

477] Et puis tyrer du vin delicieux E

477 feist] om. D

479 En Trinacrye] Et Trinacrie D

480 ce] om. DE

481 Rememorant] Rememorons DE

482 sur les marins *chanaulx*] sur les marines eaues DE

484 Voust] Veult DE

482] chevaux : ev sur lettres effacées

Bien vous souvient des maulx intollerables
 Que nous avons souffert par cy devant,
 Soyéz doncques plus fors dorenavant.
 Vous qui avéz porté plus grandes paines,
 490 N'ayés ores les pancees sy vaines,
 Car cil qui faict les choses de nyant [4c]
 Pourra fin mettre à l'inconvenyant.
 Vous doncques tous, qui bien avéz domptees
 Et les rigueurs de Scylla surmontees,
 495 Où les rochiers despiteux et prochains
 Font ung abisme mortel à tous humains,
 Vous qui sans perte les dangiers cyclopees
 Avéz passé et leurs voyes copees,
 Reprenéz cueur et plus ne vous douléz,
 500 Car tost aurons repos si vous vouléz.
 Laissez à part regret et peur et craincte,
 Ne faictes plus gemissemant ne plaincte,
 Car peut estre q'un jour le temps viendra
 Quant de ce faict au mains il souviendra
 505 A noz futeurs et loingntains successeurs,
 Ilz pourront dire que fusmes pocesseurs
 De grant vertu d'avoir ouzé enprendre
 Porter tieulx maulx pour à bonne fin tendre.
 Par cas divers, en grant merancole,
 510 Nous pretendons tyrer en Ytalye,
 Là où les dieux par leur fatal dispos

505 A noz futeurs] A vos futurs C

502 gemissemant ne plaincte] gemissement et plains D ; gemissement et plainte E

506 pocesseurs] successeurs DE

507 De grant vertu] De grandz vertus D ; Des grans vertus E

Nous promectent les sieges de repos.
 Là debvons nous comme le sort octroye
 Remectre sus le royaulme de Troye.
 515 Doncq endurez quelque mal qui vous presse,
 Et vous gardés à plus grande lyesse.”

Telles choses leur dist à celle foys,
 En triste cueur et assuree voix.
 Il, tout troublé de cure et de mesaize,
 520 Monstroit face d’esper et de grand aise,
 Et comprimoit, par prouesse et valleur,
 Sa trop extremes et poignante dolleur.
 Incontinant en besoigne se myrent,
 Et leurs grans *cerfz* et venaisons deffeirent.
 525 Les membres couppent, et sà et là espars
 Les diviserent en differantes pars,
 Dedans broches les couchent et les mectent,
 Et les aucuns aussy d’eulx s’entremectent
 D’assoir au feu leurs cuyvres et vaysseaux
 530 Combles et plains de mesurees eaux.

524 *cerfz*] *cefz* B

515 Doncq endurez] Doncques durez ADE ; Doncques durer C

512 Nous promectent] Nous promettans DE

517 Telles choses] Celle chose DE

519 de cure et de mesaize] de dure et de marsaise D ; de cure et de malaise E

521 par prouesse] par promesse D

526 Les diviserent] Les divisoient DE

529 leurs cuyvres] les cuyvres E

515 Doncq endurez] doncq. endurez sur (doncques durez)

528] sen tremectent

Quant tout fut prest, sur l'erbe se poserent, [4d]
 Oû leurs corps laz et tristes reposerent.
 De divers vivres et de douce liqueur
 Commencerent à reprendre vigueur.
 535 Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
 Par viande qu'il avoient pourchasee,
 Et que de table furent trestous levéz,
 Eulx, qui estoient lasséz et agravéz,
 Commencerent lors par parole maincte
 540 De leurs consors faire regret et plaincte,
 Et eulx, piteux, entre espoir et grand doubte,
 Avoient l'oeil et l'oreille à l'escoute.
 Aucunesfois par ung douteux remors
 Presupposoient qu'ilz fussent du tout mors ;
 545 Aucunesfoys aussy espoir avoient
 Que mors n'estoient, mais qu'encore vivoyent.
 Et mesmement Enee le piteux
 Trop regretoit la desfortune d'eulx :
 Aucunesfois plaingnoit la decadance
 550 Du fort Oronte, et d'Amycus l'offance,
 Souvant aussy *Cloantus* lamantoit,

551 *Cloantus*] Cloautus B, corrigé d'après le latin *Cloanthum* (v. 222)

533] De divers boires et de douces liqueurs DE

535 fain] fin D

536 Par] Pour DE

540 regret] regretz DE

541] Et eulx, piteux d'espoir et en grant doubte DE

544 Presupposoient qu'ilz fussent] Presupposent qu'ilz estoient

548 d'eulx] d'iceulx E

550 Amycus] Amyetus D ; Amiclus E

536 Par] sur Pour

Moult desireux sçavoir où il estoit,
 Si faisoit il Gyan et mais Lycus
 Que forte mer avoit pris et vaincus,
 555 Ainsy faisoit en diverse maniere
 De ses consors plaincte particuliere.

Quant il eurent asséz plains et gemys
 Les accidens de leurs perdus amys,
 Le jour cessa, et vint la nuyt obscure.
 560 Lors Jupiter qui, en profonde cure,
 De son hault trosne et par puissantes mains
 Voit et projecte l'affaire des humains,
 Regardoit lors terres et mers prochaines,
 Villes, cités toutes de peuple plaines,
 565 Et quant il eut longtemps considéré,
 Gecta son oeil et regard moderé
 Droit sus Libye qui est paÿs d'Affrique,
 Sans divertir sa veuhe en part oblique.
 Alors Venus, plaine de desplaisir,
 570 Ne volut pas actendre aultre loysir,
 Ains toute triste, courroussee et dolante,
 A Jupiter se vint faire presante,
 En luy disant : "O toy, prince des cieulx,

[5a]

571 toute] om. C

552 desireux] desiroit DE

555 Ainsy] Aussi DE

557 asséz plains] à leurs plains DE

561 par] om. D

563 Regardoit] Regarde DE

573] disant / o toy

Qui gouvernes des hommes et des dieux
 575 Le faict entier, par eternal empire
 Et par tonnerre qui de ta main respire,
 Sur tous vivans obeissancë as,
 Dy moy qu'a faict le mien filz Eneas,
 Qu'a peu cestuy encontre toy commectre
 580 Pour tant de maulx luy gecter et soubzmectre ?
 Qu'*ont* envers toy les Troyans procuré
 Pour que leur faict soit tant adventurous ?
 Toute province, toute contree et terre
 Leur faict ennuy et leur prochasse guerre,
 585 Pour Ytalye où ilz sont pretendans,
 Ilz seuffrent peine tant de saisons et d'ans !
 Las ! tu me feiz par cy devant promesse
 Que d'iceulx miens ystroit la grand noblesse
 Des haultz Romains par revolution,
 590 Lesquieulx tiendroyent dessoubz leur dition
 Et terre et mer soubz forte seigneurie.
 Quelle sentence doncques leur contrarie,
 Ne qui te fait changer et varier
 Puisque sy mal je les voy charrier ?
 595 Celle fiance et espoir que j'avoye

581 *ont*] on B

576 qui] que DE

582 Pour que] Par quoy DE

587 Las !] Là D

593 te] le DE

594 sy] se DE

595] v.595-596 : Donnes au moins à mon cueur quelque joye, / A celle fin qu'en seurette le

580 soubzmectre] soubz mectre

593 et] sur ne

Donnoit au mains à mon cueur quelque joye,
 Et je, qui fus trop marrie et despite
 D'avoir veu Troye ruyneuse et destruite,
 A ton promis prenoye reconfort,
 600 Pansant vaincre Fortune par bon sort ;
 Mais pour certain celle mesme Fortune
 Leur est contraire, adverse et importune,
 Et sà et là ne faict que pourchasser
 A les destruyre et d'esper les chasser.
 605 Dy moy doncques quant cessera leur paine,
 Et quant auront leurs labeurs fin certaine.
 Las! Anthenor, par chemins non secretz,
 Peust eschapper hors du danger des Grectz,
 Et sans avoir nul desplaisir amer
 610 Transversa bien la illirique mer,
 Et surmonta assure sans craindre riens
 Reaulme et terre des fors liburniens,
 Et la fontaine qui *Tymave* ce nomme,
 Qui en neuf bouches est divisee en somme.
 615 Là batist il en bienheureuse vie
 Noble cyté qu'on appelle Pavye,
 Là choisist il ses sieges de repos

[5b]

613 *Tymave*] Tymane B, corrigé d'après le latin *Timavi* (v. 244)

599 prenoye] prevoye C

voye DE

597 fus] suis DE

599 prenoye] en prenant DE

607 par chemins non secretz] pour chemin non secretz D ; par chemin non secretz E

612 fors liburniens] fortz lybiconyens D

613 *Tymave*] sur mot effacé

617] v. 617-618 ajoutés dans la marge sur une paperolle

Et à la gent donna noms et impos,
 Là posa il ses armes et bannyeres
 620 Donnant menasses aulx estranges fronctieres,
 Là vit il or en desiree paix
 Sans soubstenir d’averçité *le faix*.
 Et nous, qui sommes ton sang, ta geniture,
 A qui tu as promis douce aventure,
 625 Avons perdu navires, biens et gens,
 Et sy vivons sans espoir, indigens,
 Trahis sommes et loing de nostre actente,
 Pour l’yre d’une contre nous *malveillante*.
 D’Ytalyë plus ne fault esperer,
 630 Ailleurs convient certes deliberer.
 Est ce l’honneur, la pitié et clemance
 Que tu ottroyes à ta propre semance ?
 Veulx tu remectre en ce point tes amys
 Aux grans sceptres que tu nous as promys ?”

635 Lors Jupiter, des dieux et homme syre,
 Luy commança doucement à soubz rire ,
 Et de visage, tout tiel comme il apayse

622 *le*] la B, corrigé d’après ACDE

628 *malveillante*] malveillance B, corrigé d’après ACD

620] Donnans menasse aux estrangiers frontieres C

621 Là vit il] Là veit il C

621] Là vint il en desiree paix faictz DE

629 plus ne fault] plus n’y fault DE

631 l’honneur] honneur D

634 Aux grans sceptres] Au grand ceptre DE

Ciel et tempeste, moult doucement la bayse
 En luy disant : "Ne te contriste pas,
 640 O Cytaree, car par ordre et compas,
 Sans varier, les volontés fatales
 Seront tousjours pousees et esgales ;
 Dont les honneurs promys aux tiens jadis
 Ne leur seront tolluz ne interdiz.
 645 Ung jour verras en cyté glorieuse
 Regner ta gent comme victorieuse,
 Et sy seront les murs lavines leurs,
 Après leurs paines et mortelles doulleurs ;
 Et puis enfin à ton doux filz Enee
 650 Sera chambre au plus hault ciel donnee,
 Sur les estoilles toy mesmë ouzeras
 Le colloquer, et là le puseras,
 Et puisque tant tu veulx estre advertye
 De la fortune qui pour eulx est bastie,
 655 Des haultz segretz divins te conteray
 Plus amplemant, et seure t'en feray.
 Cil Eneas pour qui ton cueur travaille
 En Ytalye fera longtemps bataille,
 Et par après, vainqueur, subjuguera

[5c]

638 moult doucement] et doucement DE

652 et là le puseras] et si là le puseras D

655 conteray] compteray E

657 pour qui] par qui DE

659] Et par emprés, vainqueras, subjuguera D

638 moult] sur mot effacé (et ?)

640] cytaree / car

654 est] sur et

658 longtemps] long temp : s adscrit

659 après] sur ampres

660 Peuples robustes, et sus eulx regnera.
 Il leur donrra statuz, loix, ordonnances,
 Et bastira citéz de grans deffences.
 Quant il aura troys annees regné
 Et des Rutules le paÿs gouverné,
 665 Ascanius, qui Yulus ce clame,
 Dit lors Ylus devant que feu et flamme
 Eust la grand Troye remise en piteux estre,
 Tiendra trante ans la couronne et le sceptre
 De Lavynye, et puyz translatera
 670 Son siege ailleurs, là où il bastira
 La grand Albe, cité noble et fameuse,
 De tours garnie, de peuple planctureuse.
 Par troys cens ans en ce lieu regneront
 Ceulx qui du nom troyan yssus seront,
 675 Jucques à tant que la dame vestalle,
 Religieuse, fille noble et realee,
 Dicte Ylya, du dieu Mars impregnee,
 Rande deux filz masles d'une vantree,

666 Dit lors Ylus] Dit lors Yulus AC

670 Son siege] Leur siege AC ; Son regne DE

675 vestalle] vescale C

661 leur] leurs D

665 Yulus] Julatus D

666] Ou lors Ylus avant que feu et flame D

669] D ajoute "son regne" à la fin du vers

672] Et en avoir fort riche et plantureuse DE

674 du nom] de nom DE

676 et realee] ou royale DE

678 Rande deux filz] Randra deux filz DE

662] bastira / citez

669 Lavynye] la vynye

Dont par amprés Romulus sortira,
 680 Q'une louve de son lait nourrira.
 Et il, joyeux eschappé de Fortune,
 Prandra regne sur gent et sur commune,
 Et bastira belliqueuse cyté
 Bien repugnante à toute advercité ;
 685 Et de son nom prendront tiltre et naissance
 Les haultz Romains en pardurable essence,
 Lesquieulx n'auront de moy terme ne temps
 De seigneurie tant les feray contans.
 Basty leur ay perpetuel empire,
 690 Voire, sans fin; et si Juno conspire,
 Pour le presant, ennuy, mal et rigueur
 Contre les tiens pour les mectre en langueur,
 Et qu'elle trouble par crueuse tempeste
 Ciel, terre et mer, pour faire d'eulx conquete,
 695 Le temps viendra tranquille et sy plaisant
 Qu'elle prandra conseil favorisant,
 Et avec moy, qui tout ton fait regarde,
 Tiendra Romains en sa soingneuse garde;
 Et la gent noble de vertuz aornee
 700 Sera par elle aymee et gouvernee ;
 En tant pour vray que celle nation
 Aura partout la domination.
 Ainsy me plaist, ainsy veulx qu'i ce face,

[5d]

682 Prandra regne] Prendra rigueur C

699 de vertuz aornee] de vertus armee C

684 Bien repugnante] Bien repugnant

686 en pardurable essence] et pardurable essence DE

691] Tendant monstrier aux Troyens sa vigeur DE

703 qu'i ce face] que se face DE

Et viendra l'eure, après moult longe espace,
 705 Que ceulx yssuz du nom d'Assaracus
 En grand triumphe pouseront leurs escuz
 Dedans Phytie et aux cleres Mycennes,
 Et par effors et glorieuses paines
 Asserviront soubz leur auctorité
 710 Les durs Gregoys trop plains d'austerité.
 Après naistra de la troyenne souche
 Le beau Cesar, loué en maincte bouche,
 Qui son empire certes *exaulsera*
 Sy loing que mer ses undes pousera,
 715 Et sy sera sa grande renommee
 Jucques aux astres conduite et assommee.
 Du nom de Jules sera il pocesseur,
 Pris d'Yulus loingtain predecesseur,
 Et quant cestuy es fins orientalles
 720 Aura conquis septres, maisons royalles,
 Et qu'il sera à Romme retourné,
 Chargé de proye, de joyaulx aorné,
 Par toy sera au trosne stellifere
 Hault eslevé, hors du terrain affaire,

713 *exaulsera*] *exaucera* B, corrigé d'après ACDE

707 Dedans Phytie] En dedans Phitie C

707] Dedens Philis et au cler Mycenes D ; Dedans Phitie et... E

710 trop plains d'austerité] tous plains d'austérité DE

712] Le grant Cesar, loué par mainte bouche DE

716 Jucques aux astres conduite] Jusques aux astres conjointe DE

722 de joyaulx] et joyeux DE

723 au trosne stellifere] au royaume stellifere D

722] de proye (et) de joyaulx

725 Et luy feront les humains voluntiers
 Temples pompeux et sumptueux haultiers.
 Alors les scyeclles tous plains de violance
 Retourneront en vrayë concordance,
 Et cesseront batailles et derroys
 730 Qui par avant furent entre les roys ;
 Lors tiendra siege de droit et de justice
 Cil Quirinus au son frere propice.
 Chanuë Foy, avec Religion,
 Tiendra le peuple en commune union,
 735 Par eulx sera guerre dure et mortelle
 Close et fermee en prison criminelle,
 Et enferree de sy tresdurs lyans
 Que jamais plus n'yssyra de lyans.
 Armes, harnoyes et bastons deffensibles
 740 Là seront mys sans plus estre nuysibles,
 Si bien seront sur eulx portes fermees
 Que pour nul temps ne seront deffermees.”

[6a]

Telles parolles Jupiter pronunça
 Et à Venus l'advenir denunça,
 745 Puis envoya de son hault ciel Mercure,
 Son interprete, affin que, par grand cure,
 Cil feist ouvrir par gracieux moyens
 De Cartage les portes aux Troyans,

725] v.725-276 : Et luy feront les humains et mortelz / Temples pompeux et sumptueux autelz D

732 au son frere] à son frère DE

733 Chanuë Foy, avec Religion,] Charité, Foy avec Religion DE

735 dure et mortelle] dure ou mortelle DE

738 n'yssyra de lyans] n'ystra hors de leans DE

Et que la ville, chasteaux et maisons toutes,
 750 Yceulx receussent pour amyables houstes,
 Affin aussy que Dido, la regente
 De ce paÿs, du fatal ignorante,
 Ne les chassast de ses terres et lieux.
 Ainsy vola le message des dieux,
 755 De legiere esle, et tant feist sans demeure
 Que de Libie aproucha en peu d'heure.
 Tost eust parfaict ce qui lui fut commis,
 Car il randit les Penoy's bons amys
 D'iceulx Troyans, et leurs cueurs et courages
 760 Feist il enclins à tous piteux souffrages,
 Et Dydo mesmes eut à coup le vouloir
 Doulx et bening pour eulx tous recevoir.

En celle nuyt, Enee debonayre,
 Plain et chargé de tout soingneux affaire,
 765 Revolvoit certes en son entendement
 Choses diverses, sans prandre longuement
 Repos de corps, qui esperitz assomme,
 Car long dormir faict apoysantir l'homme.
 Et quant il veit à coup naistre le jour,
 770 Incontinent après, et sans sejour,

749 Et que la ville] Qu'en la ville E

750 pour] par D

760] Feist lors enclins à tous piteux ouvrages DE

761 à coup le vouloir] acoplé le vouloir D

764 soingneux affaire] piteux affaire DE

767 qui esperitz assomme] qui les esperitz assomme DE

769 il veit] il voit D

763 debonayre] de bon ayre

Delibera yssyr hors de sa tente,
 Et d'enquerir et sçavoir sans actente
 Les lieux nouveaulx, voyre et en quel pays
 Le vent divers les avoit envahys.

[6b]

775 La terre estoit en ce lieu aspre et rude
 Car nulles gens y faysoient habitude,
 Ja n'aperceut ne place ne maison
 Où homme peult passer temps et saison.
 Sy propousa de s'escarter arriere,
 780 Et regarder par devant et derriere
 S'il verroit gens ou bien bestes foraines
 Qui en ce lieu obtinssent leurs dommaines,
 Et d'an faire par après le rapport
 A ses consors qu'il laissa sur le port.
 785 Ainsy laissa sa navire pousee
 Soubz ung doulx umbre en seure repousee,
 Et avec luy aultre des syens n'avoit
 Fors Achatés qui ses segretz sçavoit.
 Deux dars *portoit* en main de fiere poincte,
 790 Dont moult sembloit chevalureux et cointe.
 En cest estat s'en alla sans arrest,
 Et quant il fut avant en la forest,

789 *portoit*] porta B, corrigé d'après A

771 Delibera] Delibere C

773 et en quel pays] et en quelz perilz DE

776] Car nulle gent n'y faisoient habitude DE

785 sa navire] la navire DE

783 après] sur ampres

785 sa navire] sur (la) navire

Venus sa mere se feist lors apparoistre,
 Ayant visage, forme, semblance et estre,
 795 Vesture et armes d'une vierge chassant
 Qui va bestes en queste porchansant.
 Ainsy que vont les pucelles spartaines
 Qui traverssent les voyes incertaines,
 Et bien prenent la peine et le lesir
 800 Pour avoir proye qui soit à leur plaisir,
 Telle sembloit Venus en clere face,
 Ou bien ainsy *qu'Arpalice* de Trace,
 Qui tant subtile et tant legiere estoit
 Que tous chevaulx par coursse surmontoit.
 805 Bien eust l'on pris Venus lors non deesse,
 Mais venatrisse ou femme chasserresse,
 Car elle avoit son arc au col pendu,
 Lequel estoit tout prest et bien tendu.

802 *qu'Arpalice*] quar palice B, peut-être par réflexe conditionné par l'existence du mot
 "palice" (haie) en patois poitevin-saintongeais ?

794] visive C

797] Ainsin que font les pucelles spartaines A ; Ainsin que font pucelles spartaines C

793] Venus sa mere se feist apparoistre E

794 semblance] semblant DE

795 armes] arme D

796 en queste] en questes DE

797] Ainsi que vont les pucelles spartaines DE

798 les voyes] les foretz DE

799 Et bien prenent] Et bien prengent DE

802] Or bien ainsi que Harpalice de Trace DE

805 lors] om. DE

807 pendu] tendu DE

808] Lequel estoit prest d'estre destendu DE

795 vierge] verge : i suscrit entre v et e

Ses cheveux furent sur le *derriere* expars,
 810 Que le doux vent geçoit en mainctes pars,
 Sa robe feut troussee et hault levee,
 La jambe nue, bien polye et lavee,
 Affin que sceust mieulx son pas avancer. [6c]
 Lors *commença* tielx motz à prononcer :
 815 "Las! Dictes moy, amys, en briefz langages,
 Sy par ses boys et verdoyans boucaiges
 Où je vous voy poursuyvans et chasseurs,
 Avez point veu *aucune* de mes seurs,
 Qui comme moy soubstient à sa sainture
 820 Arc et trousse de tresgente facture,
 De peau de lyns couverte tout autour ?
 Par adventure, au cours et au destour
 D'aspre sanglier, comme *deliberee*
C'est sà ou là de moy loing esgaree.

809 *derriere*] derrien B, corrigé d'après ACDE

814 *commença*] commeca B, corrigé d'après les v. 233, 328.

818 *aucune*] aucunes B, corrigé d'après ACDE et le latin *quam sororum*, v.321

823 *deliberee*] deliberees B, s ajouté (encre plus claire)

824 *C'est sà ou là de moy loing esgaree*] Sont sà ou là de moy loing esgarees B, corrigé d'après ACDE

809 cheveux] chevaux C

812] La jambe nue et bien pollie et lavee C

813 Affin que sceust mieulx] Affin que myeulx sceut AC

819 à sa sainture] à la seincture A ; en sa sainture DE

810 en mainctes pars] à mainte pars DE

811] Sa robe fut hault troussee et levee DE

813 Affin que sceust mieulx] Affin qu'el sceut mieux DE

821 tout autour] tout entour DE

822 Par adventure] Pour advanture DE

823 *deliberee*] deliberee DE

824] Sont sa ou la de moy loing esgarees : Sont sur mot effacé et s de esgarees ajouté (encre

825 Pour ce vous pry, sy nouvelle en sçavéz,
 Dictes le moy, ou si veuhe *l'avéz.*"

Allors se teust Venus ainsy absconsse
 Soubz forme humaine, et son filz fit responce :
 "Certes, dame de grant douceur pourveuhe,
 830 Nulle des tiennes n'ay jë ouye ou veuhe,
 Mais qui es tu, vierge ? Las!, dy le moy,
 Pour mettre hors mon cueur de tout esmoy,
 Car ta face me semble certes telle
 Que tu n'es poinct humaine ne mortelle,
 835 Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
 Que tu soyes terrienne personne.
 Tu es deesse, je le croy fermement,
 Ne sçay pourtant sy tu es vrayemant
 Seur de Phebus, ou des Nymphes parente,
 840 Mais ta maniere est assés apparante,
 Pour ce te pry, quelleconque tu soyes,
 Donne nous heur de plus perfaictes joyes.
 Et toy, dame, qui tant sçays et tant vaulx,
 Allege ung peu noz peines et travaulx,
 845 Et sy enseigne à nous, malleureux hommes,
 Dessoubz quel ciel ne en quel terre sommes ;

826 *l'avéz*] les avez B, vers hypermétrique (veuhe est dissyllabique) corrigé d'après ACDE ;
 dans B veuhe l'avez sur mots effacés

828 fit] fait DE

832 tout] ton D

841 quelleconque tu soyes] quiconques que tu soyes DE

843 qui tant sçays et tant vaulx] qui tout sçais et tant vaulx D ; qui tout sçays et tout vaulx

E

plus claire)

Car pour certain, vierge, nous ne sçavons
 En quel paÿs maintenant nous vivons,
 Errans sommes, voyre, par trop long temps,
 850 Non cognoÿssans du lieu les habitans.
 Vent dommageeux, fluctueuse tempeste
 Ont fait de nous trop piteuse conqueste.
 Ayde doncques aux povres desolés,
 Et lors, dame, te seront inmolés
 855 A tes aultiers par moy maintz sacrifices,
 Comme il affiert à tous divins offices.”

[6d]

Respond Venus gracieuse et benigne :
 ”Pas ne me tiens de sy grand honneur digne !
 Nostre mestier et nostre faculté,
 860 C'est porter l'arc et la trousse au cousté,
 Passer forestz en voye taciturne,
 Lyer la chausse de beau vermeil coturne :
 C'est la façon de nous qui pourchassons
 Noz adventures, et qui bestes chassons.
 865 Ce lieu certes dont tu quiers la pratique,
 Sache que c'est le reaulme punique,
 Ceulx du paÿs sont ditz les Tyryens,
 Premier y furent les Agenoriens,
 Qui bastirent l'ancienne cyté

851 dommageeux] Vent damgereux DE

854 Et lors, dame,] Et loz des dames DE

855 par moy maintz sacrifices] par maintes sacrifices DE

862 la chausse] la chasse E

868 Premier y furent] Premiers y furent DE

854 dame] dame(s)

870 Oû gens habitent, tous plains d'auctorité,
 Gens belliqueux de force insuperables,
 Contre adversaires puissans et redoutables.
 Là tient hores le sceptre de renom
 Une dame dont Dydo est le nom,
 875 Laquelle vint en ce paÿs construyre,
 Fuyant son frere qui la vouloit destruyre.
 L'injure est longue et grande à reciter,
 Pour dire au vray qui la feist inciter
 Laisser sa terre et son propre heritage
 880 Pour pourchasser en lieu forain partage,
 Mais pour ce amy que tu ne sçais cella,
 Je te diray le tout comme il alla.
 Celle Dydo sy devant declaïree
 Avoit esté naguïeres mariee
 885 A Sycheüs, homme tresopulant,
 Moult aymé d'elle, le malleureux doulant.
 A cil l'avoit le pere d'elle unye,
 Intemeree, de chasteté munye.
 Ung frere avoit celle sans fiction,
 890 Faulx et divers, nommé Pymalyon,
 Qui possedoit reaulme et seigneurie,
 Terre et chevance que pas n'avoit merye.

887 A cil l'avoit] A cil avoit C

870 habitent] hanterent DE

878 au vray] en vray E

881 Mais pour ce amy] Mais pour amys DE

883 declaïree] reclamee DE

885] Roy Sicheüs, riche et fort opulent DE

889 celle] elle DE

889 celle] elle : c adscrit

Il, couvoiteux et trop ambicieux, [7a]
 D'or et d'argent aiant lors cloz les yeulx,
 895 Pour l'avarice en son cueur tant fichee
 Ouza tuer son beau frere Sichee,
 Et pour avoir ses tresors tous entiers
 Le meist à mort entre deux grans aultiers,
 En contempnant l'amour et la lyance
 900 Des deux conjoings, et la seure fiance.
 Longs jours cela le crime et le meffaict,
 Et il meschent, qui tel exploit eut faict,
 Sçavoit asséz dyssimuler et faindre
 Pour que Dydo en feist enquete maindre,
 905 Et par espoir trop dangereux et vain
 Pessoit l'amante de demain en demain.
 Mais peu de jours furent escheuz formant
 Quant Dydo certes, esplouree en dormant,
 Diverses foys veit la face et l'ymage
 910 De son espoux, en trop mortel ouvrage,

896] Ouza tuer son beau frere et Sichee C

899 la lyance] l'aliance AC

906 Pessoit] Pençoit C

906 de demain en demain] de demain à demain AC

896 Ouza tuer] Or a tué DE

897 tous entiers] temporelz DE

898 aultiers] autelz DE

899 contempnant] contemplant DE

900 seure] seule DE

905 par espoir] pour espoir DE

906] Passoit la noise de demain à demain DE

909 veit la face et l'ymage] veid la face et ymage D ; vint la face et ymage E

910 De son espoux] De son espoir D

894 les] sur lez

Pasle et deffaicte, qui lors se presentoit
 Par maincte nuyt quant en son lit estoit ;
 Son corps descuvre, sa poictrainne desploye,
 Et luy monstra la trop cruelle ploye
 915 Que sans raison Pigmalyon luy feist,
 Dont il l'occist et par mort le deffeist.
 Ainsy luy faict Sycheüs clere monstre
 Du cas couvert, et ainsy luy remonstre,
 Pour la seurté d'elle et de ses tresors,
 920 Que tost s'an aille, et qu'elle vuyde hors
 De son paÿs, et que ses biens emporte
 Ains que son frere les saisisse ou transporte,
 Et luy monstra le moyen et commant
 Emporteroit son avoir seurement.
 925 Dydo, esmeue par celle remonstrance,
 Feist son aprest et prompte diligence
 De *prandre* fuyte, et tost eust gaingné gens
 Bons et leaulx, biens duitz et diligens,
 Car hayne et peur du tyrant procee
 930 Les feist contans laisser celle contree.
 Ainsy prindrent tous d'ung commun accord
 Certaines nefz qui lors furent au port,

927 *prandre*] prande B

918 et ainsy] et aussi A

920 vuyde hors] vuyde dehors C

916 Dont il l'occist] Dont il occist DE

917] Ainsi faisoit Sicheüs pleine monstre DE

918 Du cas couvert] De cas couvert DE

919] Pour la seurté et de tous ces tresors DE

922 ou transporte] et emporte DE

Et les emplirent par bien segrect affaire
 D'or et d'argent, comme Dydo fait faire.
 935 Ainsy furent les tresors emportés,
Que tant avoit voluz et *convoictéz*
 Pigmalyon tout remply d'avarice,
 Et femme seule meist à.ffin tel office.
 Tant nagerent sans danger pour tout voir
 940 Qu'an ce lieu vindrent, là où tu pourras voir
 Haultes murailles et grandes forteresses,
 Chasteaulx et tours plaines de grans richesses,
 Et sy verras la cyté neufve et belle
 Qu'elle bastist, oncques n'en fust de telle,
 945 Car grant avoir pour la faire exploicta.
 Cartage est dicte, car Dydo achapta
 Autant de terre qu'elle pourroit comprendre
 D'ung cuyr de birsse et tout autour estandre.
 Sy bien sceust elle celle peau despartir
 950 Que grand paÿs peult à elle assortir,
 Ainsy de carte fut Cartage appelée.
 Hores vous ay la chose desmelee.
 Mais dictes moy qui vous estes aussy,
 Ne qui vous menne en ce paÿs ycy,
 955 D'où vous venéz et mais où vous alléz,

936 *Que*] Qui B

936 *convoictéz*] couvoictez B

945 pour la faire] pour l'affaire A

949 celle peau] ceste peau C

933 Et les emplirent] Et les emplissent D ; Les amplissant E

948 de birsse] de biche DE

955 D'où vous venéz] D'où venez vous DE

Je vous requier que point ne le celéz.”

A tel demande ce print à soupirer
 Le doulx Enee, car il *scent* empirer
 Et esmouvoir tout à coup en luy mesme
 960 Par remembrance sa douleur trop extremesme,
 Et lors, tyrant du profond de son cueur
 Sa voix piteuse, faillie et sans vigueur,
 Va dire ainsy : ”O benigne deesse,
 Sy je vouloye de l’annuy qui nous presse
 965 Faire recyt, et compter amplemant
 Jucques en fin tout le commancement,
 Et qu’il te pleust escouter les annales
 De noz labeurs et noz paines journalles,
 Devant seroit le jour cloz et finy
 970 Que je eusse dit nostre mal infiny.
 Vent et tempeste, comme Fortune octroye,
 Au partement que nous feismes de Troye
 -J’entans au mains sy de Troye les merveilles
 Sont parvenues jucques à voz oreilles-
 975 En mers diverses plongéz et agitez
 Es fins libiques nous ont mys et gectéz.
 Je suis Enee, le piteux qui amayne

[7c]

958 *scent*] sceut B, corrigé d’après ACDE

977 qui amayne] qui emmeine AC

960 Par] Pour E

962 vigueur] rigueur D

964 l’annuy] l’ennemy DE

974 parvenues] parvenue(z)

Avecques moy hors de nostre demaine
 Noz dieux privéz que j'ay ravy des mains
 980 De noz contraires les Grectz trop inhumains,
 Au moy les porte en nef soubz blanches voilles,
 Dont j'ay renom, voyre, jucqu'aux estoilles.
 Italye querons moult esbaÿs,
 Ce lieu nous est dedyé pour paÿs,
 985 De là vindrent *noz* primerains ancestres
 Qui à Troye jadis eurent leurs sceptres.
 Quant au premier dedans la mer me mys,
 Acompaigné de mes loyaulx amys,
 J'avoÿe au moy ving navires pompeuses,
 990 Bien equipees et moult avantageuses,
 En poursuyvant le divin sort fatal,
 Ayant fyançe et mon espoir total
 A ma mere, deesse saige et duyte,
 Qui nous devoit donner seure conduyte ;
 995 Et de ce nombre, ainsy que chacun scet,
 A paine en ay peu saulver six ou sept.
 Laz! je, doulant, qui oncques joye n'eu,

985 *noz*] nous B, corrigé d'après ACDE

984 dedyé] deduit C

986 leurs sceptres] les sceptres AC

995 ce] om. C

996 saulver] sçavoir AC

978 hors de nostre demaine] de tout nostre demeine DE

979 ravy] ravys D

978 hors de nostre demaine] hors de : sur mots effacés

994 donner] donne : r adscrit

995 chacun] chum

Suys maintenant en paÿs incogneu,
 Et souffroiteux, plain de merancolye,
 1000 J'ay traversé les desers de Lybye,
 D'Asye aussy et d'Europe chassé,
 Ne sçay qui m'a ce malleur pourchassé."

Plus n'eut pouer Venus d'ouyr sa plaincte,
 Car mere estoit, ains fut alors contraincte
 1005 De sincoper et rompre à celle foys
 De son Enee la douleureuse voix,
 Disant : "Certes, je croy, quel que tu soyes,
 Que pas ne viz banny de toutes joyes,
 Et que les dieux ne te hayssent tant
 1010 Comme tu vas par pitié recitant ;
 Sy te conseille, sans que plus tu travailles
 Pour ceste foys, que seurement t'en ailles
 En la cyté dont tu es asséz prés ;
 Là panceras à ton faict par après,
 1015 Et à la royne hardiment te presante,
 Car ta venue ne sera desplaisante.
 Et je te dy que *tes* gens et *tes* nefz
 Qui à peril furent habandonnéz

[7d]

1017 *tes*] tel B, corrigé d'après ACDE

1000 J'ay traversé] Je traverse C

1007 Disant : "Certes, je croy] Disant : "Je croy certes AC

1002 ce malleur] pour maleur D ; tel malheur E

1003 Plus n'eut pouer] Plus ne pouoit E

1011 tu travailles] te travailles DE

1012 ceste] celle DE

1004] estoit / ains

Sont eschappéz de mal et de Fortune,
 1020 Et de toutes n'an est pas perie une.
 Ce te denunce, et est vray pour certain,
 Ou trop est faulx, voyre, inutile et vain
 L'augure et sort selon le mien usage
 Que mes parens m'aprendrent en jeune aige.
 1025 Regarde en l'air douze cignes plaisans,
 Vollans ensemble, joyeux et deduysans,
 Ausquieulx naguere l'aigle faisoit grand guerre,
 Hores descendent assure en plaine terre,
 Tout ainsy certes qu'eulx, de dangeer yssus,
 1030 Sont en seurté et joye remys sus,
 Et de leurs esles en verdoyant prarye
 Maynent ensemble joyeuse confrarie.
 En tel *maniere* tes nefz et tes consors,
 Qui ont souffert maintz perilz et effors,
 1035 *Sont* or à port, ou bien au port *arrivent*,
 Et te prometz que sains et saulves vivent.

1033 *maniere*] naviere B, corrigé d'après ACDE

1035 *Sont*] Son B, corrigé d'après le ms lui-même (v. 1812, 1863, 1866, 1903 etc.)

1035 *rr*] -rr- effacé dans B, restitué d'après ACDE

1022 voyre] om. A

1021 Ce] Je DE

1022 inutile] subtil DE

1028 assure] assureurs D

1029 qu'eulx, de dangeer yssus,] que de dangiers yssus DE

1035 au port] à port DE

1021] denunce / et est

1022 inutile] in utile

1030 et] sur en

1032 ensemble] en semble

Or va doncques, et suys ce droit santier,
Car ceste voye te rendra au cartier.”

Cella luy dist lors sans longue pousee ;
 1040 Sa face fut d’une colleur rousee
 Toute luisant, ses cheveux blons et beaulx
 Furent remplys d’odoremans nouveaulx,
 Et respirerent une santeur divine
 D’ambrosie moult precieuse et digne.
 1045 Soubdainement, sa robe descendit
 Jucques aux pietz, et au long s’estendit,
 Brief, au partir bien ce feist apparoistre
 Vraye deesse, non mye corps terrestre.
 Quant il cogneut que sa mere *c’estoit*
 1050 Qui s’en alloit, et que plus n’arrestoit,
 En parolle piteuse et lermoyante
 Il poursuyvit ycelle deffuyante :
 ”Mais pourquoy, las!, cruelle, tu deçoys
 Soubz feins ymages ton filz par tant de foyes ?
 1055 Pourquoi ne vyeulx or que la dextre myenne
 Puisse toucher et conjoindre à la tyenne,
 Et que je sache ta voix vraye escouter,

[8a]

1049 *c’estoit*] *estoit* B, corrigé d’après A

1047 *bien ce feist*] *bien s’en feist* C

1050 *et que*] *et qui* A

1043 *Et respirerent*] *Et respirent* D

1045 *descendit*] *deseindit* DE

1048 *Vraye*] *Voire* DE

1054 *ymages*] *habitz* DE

1048] *deesse* / *non mye*

Et toy la mienne sans en riens y doubter ?”

Ainsy l'accuse et luy fit tel reprouche,
 1060 Puis des haultz murs de Cartage s'aprouche,
 Et lors Venus qui d'eux eut soing et cure
 Les va couvrir d'une nuee obscure,
 Et d'ung manteau d'air, gros, rude et espoys,
 Environna leurs corps en tous endroys,
 1065 Affin que nul ne les veist à celle heure,
 Et qu'on ne peust prolonguer leur demeure,
 Affin aussy qu'on ne peult enquerir
 Qu'il venoyent en ce paÿs querir.
 Et quant Venus eut fini cest affaire,
 1070 Droit à Paphos ce commança retraire,
 Et là vult visiter et revoir
 Les sieges syens, son tresor et avoir.
 Là est basty ou nom d'elle ung hault temple,
 Moult sumptueux, tresmagnifique et ample,
 1075 Dedans lequel cent aultiers eslevéz
 En honneur d'elle sont painctz et engravéz,
 De doulx encens et d'aromates dignes
 Bien parfuméz, et de fleurs moult insignes.

Ce temps pendant, Enee et son adjoing
 1080 Cheminerent tous deux sy bien à poinct,

1058 sans en riens y doubter] sans rien y doubter C

1062 Les va couvrir] Les vint couvrir C

1076 En honneur d'elle] En l'honneur d'elle AC

1059 fit] fait DE

1075 aultiers] aultelz DE

1076 En honneur d'elle] En l'honneur d'elle D ; En son honneur E

Suyvans le train, le sanctier et la voye
 Qui les passans en Cartage convoie,
 Que tost après, pour bien diligenter,
 Commencerent la montaigne monter,
 1085 Qui treshaulte est, dont on voit sans grand paine
 Toute la ville de grand *triumphe* plaine.
 Quant au plus hault furent tous deux venuz
 Soubz le couvert de la dame Venus,
 Lors Enee s'arresta et print garde
 1090 Aux grans ouvrages, et yceulx bien regarde.
 Moult s'esmerveille de sy pompeuse ville
 Qui jadis fut petite chose et vile,
 Les portes loue et escoute le bruit
 Que chacun fait comme le cas les duyt,
 1095 Les rues prise qui sont grandes et larges,
 Où chacun peult passer selon ses charges.
 Il regardoit comment les habitans
 A divers *oeuvres* exploictoyent le temps,
 Les aucuns d'eulx vacquoyent aux murailles
 1100 Pour les faire fortes contre batailles,
 Et les aultres estoyent tout autour

[8b]

1086 *r*] *tiumphe* B, corrigé d'après ACDE

1098 *oeuvres*] *heures* B, corrigé d'après ACDE

1094 *les duyt*] *le duit* A

1083 *bien*] *tost* E

1097 *Il regardoit comment*] *Ilz regardent comme* DE

1101 *tout autour*] *tout à l'entour* E

1085] *est / dont*

1093] *loue / et escoute*

1095 *prise*] *prise(s)*

Pour agrandir la principale tour.
 Ainsy pierres et symant y mectoyent,
 A tel affaire moult curieulx estoient,
 1105 Les ungs aussy aux choys de leurs raisons
 Lieux *prenoient* pour bastir leur maisons,
 Et par deffence et permise clousture,
 A leur pourpris faisoient propre saintcture ;
 Ilz esleurent lors magistratz et droys
 1110 Pour vivre en paix et en communes loix,
 Ung saintct Senat et juges ordonnerent
 Aulxquieulx le faitz de justice donnerent ;
 Les ungs creusent la terre *au* ferremans,
 Et là pousent leurs fermes fondemans ;
 1115 Pour eriger leurs theatres notables,
 Aultres taillent columpnes admirables,
 Et des rochiers tresgrans et sumptueux
 Pierres en tyrent et applicquent à eulx ;
 Tout en ce point que font moches à myel
 1120 Quant elles voyent luyant et beau le ciel,
 Labeur les faict excercer et entendre

1106 *prenoient*] Prevoyent B, corrigé d'après ACDE et pour rester à l'imparfait

1113 *au*] aux B, corrigé d'après ACD

1105 aux choys de] au choys de AC

1107 permise] prinse C

1116 taillent] touillent C

1117 des rochiers] de rochiers AC

1106] Prenoiēt le lieu E

1107] Et pour deffence et parmise closture D ; Pour deffence et pour premise closture E

1109] Ilz esleverent lors magestés et drois DE

1112 le faitz] les faitz DE

1113 *au*] à ferremens E

A maincte chose et diverse euvre emprandre,
 Car, par floretez et par menuz rameaulx,
 Cherchent et quierent odoremans nouveaulx.
 1125 Les unes font leurs petis en leurs creches,
 Et les aultres ediffient leurs breches ;
 Les aucunes, par mesure et par poix,
 Randent leur miel glutineux et espoix,
 Et remplissent leurs celles et chambretes
 1130 De doulx nectar et de licqueurs perfaictes ;
 Aucunes ont charge de recepvoir
 Les estrangierez qui là les viennent voir,
 Et quant leur ost et assemblee est faicte,
 Sy quelque mouche trop grosse et imperfaicte
 1135 Leur cuyde faire dommage et ennuy,
 Tost essayent la mectre hors de leurs huys.
 Ainsy sont toutes soingneuses et ferventes
 A leur ouvrage, et bien fort diligentes,
 Et sentent bons leurs petis bastimans
 1140 Remplys de miel et de doulx condimans.

[8c]

1123 Car, par floretez et par menuz rameaulx,] Car, par fleuretes et menus rainceaulx AC

1136] Tost essayent de la mectre hors de leur huys C

1139 bons] bon AC

1120 et beau le ciel] et beau soleil DE

1123 Car, par floretez et par menuz rameaulx,] Par florettes et par menuz rameaulx DE

1125] v. 1125-1126 : Les unes font leurs pertuys et leurs bresches / Et les aultres ediffient leurs creches DE

1132 Les estrangierez] Les estrangiers DE

1136 hors de leurs huys] hors de l'huys E

1131 charge] charge(s)

1132 Les estrangierez] estrangiere : z adscrit

”O, dist Enee, moult sont à bon jour néz
 Ceulx pour certain, et tresbien fortunéz,
 Desquieulx les murs et edifices croysent
 Et qui de loing fleurissent et paroissent !”

1145 En ce disant regardoit les destours,
 L'exellance de maintes fortes tours,
 Et les triumphes de la cité gentille,
 Qui moult sembloit sumptueuse et fertile.
 Tant chemina que dedans fut entré,
 1150 Sans que de nul fust veu ou rencontré,
 Car cloz estoit dedans obscure nue,
 Dont sa personne de nulz ne fut cognue.
 Ainsy alloit, dont grand merveille estoit,
 Entre les gens, et nul ne s'en doubtoit.
 1155 Dedans la ville et cyté de Cartage,
 Droit au millieu avoit ung beau boucage,
 Ouquel premier, quant les Penoyz gectéz
 Par vent de mer là furent arrestéz,
 Et par conseil de Juno la deesse,
 1160 Fondemans feirent pour lever leur haultesse.
 Sy trouverent aux fondemans aval
 La teste entiere d'ung preux et fort cheval,
 Qui leur fut signe et clere demonstrance
 Que là naistroit gent de grand exellance,

1146] L'excellence de meintes fortes et tours C

1139 bastimans] bistumens E

1144 fleurissent et paroissent] florissans apparoissent DE

1146 L'exellance] Et l'excellence DE

1147 Et les triumphes] Et les temples DE

1150 ou rencontré] ne rencontré DE

1165 Et que le lieu seroit bon et fertil,
 Le peuple prompt et aux armes subtil.
 En ce lieu là pour l'heure batissoit
 Dido la royne, qui en loz florissoit,
 Ung riche temple de beaulté exellante
 1170 Pour et au nom de Juno leur regente,
 Ouquel avoit grans portes eslevees
 Sur haultz degretz, de fin or engravees,
 Et les pilliers entaillés et couvers
 De painctures et d'ymages divers.
 1175 Là vint Enee, où voyant nouvel euvre
 Sa peur deschasse et sa craincte descouvre,
 Là son espoir tant fait et tant valut
 Qu'il espera avoir quelque salut,
 Et amoindrir par douce confyance
 1180 L'affliction qui tant luy fait grevance.
 Ainsy gecta ses yeulx sans plus tarder
 En toutes pars, pour voir et regarder
 Les triumphes et choses sy bien faictes
 Dedans le temple, et les euvres portraictes,
 1185 En attendant que la royne là vint.
 Lors en luy mesmes pança et luy soubvint

[8d]

 1160 *n*] feiret B

 1167 batissoit] batissant D

1168 florissoit] flourissant D

1171 grans portes eslevees] grans posteaulx eslevéz E

1172 engravees] engravéz E

1178 avoir] d'avoir DE

1180 fait] fait DE

1183 et choses sy bien faictes] et les choses bien faictes E

1184 Dedans le temple] Dans les temples E

Du sy grand heur et fortune prospere
 Que la cyté par ses labeurs espere.
 A voir le temple soingneusement veilloit,
 1190 Et le voyant bien fort s'esmerveilloit,
 Dont il louoit ouvriers et leurs ouvrages
 Car partout eut souverains avantages,
 Et en ce point que ses yeulx explaictoit
 En tous endroys, et son regard gectoit,
 1195 Il advisa en riche portraicture
 Les batailles et la desconfiture
 De la grand Troye plaine de desfortune,
 Par tout le monde desja sçue et commune.
 Là veist il painct Priam en piteux nom,
 1200 Menelaüs, aussy Agamenon
 Et Achilés qui contre Hector conspire,
 Qui des Atrides fut encore le pire.
 Lors s'arresta, gectant lermes des yeulx,
 Va dire ainsy : "Mais où sont or les lieux
 1205 Ne mais la terre qui ne soit advertye
 De nostre perte et cyté subvertie ?
 Las! Achatés, voy tu Priam le roy
 Comme Fortune l'a mys à desarroy ?
 Tout le loyer de ses *puissances* fermes,

1190 bien fort] moult fort ACDE

1190 s'esmerveilloit] esmerveilloit C

1198 et] om. C

1208 Comme Fortune l'a mys à desarroy] Comment Fortune l'a mys en desarroy ACDE

1186 en luy mesmes] à luy mesmes E

1187 Du] De DE

1199 Là veist il painct Priam] Là veit il point Priam DE

1191 ouvriers] ouvrier : s adscrit

1210 Ce seront pleurs, gemissemans et lermes ;
 Sa decadance, ses divers accidans,
 Pourront mouvoir au meins les regardans.
 Or soit doncques nostre craincte assommee,
 Car peult estre que celle renommee
 1215 Quelque salut enfin nous donnera,
 Qui noz labeurs et maulx guerdonnera.”

Tout cela dist, prenant lors sa pasture
 En tieulx regars et en vaine paincture,
 Moult gemissant et sa face arrouasant
 1220 De large fleuve de pleur triste et cuysant,
 Car il veoyt comment Troyans sailloyent
 Dessus les Grecz et contre eulx batailloient,
 Aussy veoit que chacun se tenoit
 En craincte et peur quant Achillés venoit.
 1225 Et tost après veit il en celle place
 Les pavillons de Resus, roy de Trace,
 Qui aux Troyans vint premier en secours ;
 Mais bien furent ses jours petis et cours,
 Car occist fut, endormy et imbelle
 1230 Par Tytydés trop felon et rebelle,
 Qui amenna ses chevaulx blans et beaulx
 En ses tentoires et belliqueux chasteaulx
 Devant qu’ilz eussent à Troye prins repeue
 Ne eau aulcune du fleuve Xantus beuhe.

[9a]

1209 *puissances*] puissantes B, corrigé d’après AE

1221 comment] comme A

1211] decadance / ses divers

1217 dist] sur di(t)

- 1235 Pour l'aulture part veit il painct et portraict
 Le beau Troÿle, laceré et distraict,
 Nud et sans armes, que ses chevaulx trainoyent
 Par bouhe et fange, et sans ordre menoyent,
 Laz! cest enfant bien jeune et malleureux,
 1240 Trop differant et peu chevaleureux,
 Pour Achillés, homme de forte taille,
 Tost fut occis par petite bataille,
 Et de son curre après peu de combatz
 Fut rué jus et tantost mys à bas.
 1245 Ses blons cheveux, sa face jeune et tendre,
 Furent traisnés par ordure et par cendre.
 Ailleurs gecta Enee son regart,
 Sy advisa et veit en aulture part
 Les pouvres dames troyennes explorees,
 1250 Cheveulx espars, comme desesperees,
 Qui s'en alloyent au temple de Palas,
 Faisans les plains et leurs piteux helas,
 Qui de leurs mains leurs poictraines bastoyent,
 Peples et robes tresdevotes portoyent,
 1255 En invocant, toutes et prés et loing,

1254] De leur fortune ensemble debatoient A

1254 Peples] Peuples C

1240 et peu] et trop DE

1244 mys à bas] mys en bas DE

1245 blons] blancz DE

1247 gecta] jecte DE

1252 les plains] leurs plainctz DE

1254 Peples] Perles DE

1233 qu'ilz] il : z adscrit

Celle deesse à l'afaire et besoing.
 Puis veit aussy comment, par mons et vaulx,
 A la quehue de ses legiers chevaulx,
 Cil Achillés traynoit en vitupere
 1260 Le corps d'Ector, qui jadis fut le pere
 De loz d'honneur, de magnanimité,
 Devant les murs de sa propre cyté.
 Lors Eneas, voyant telle rigueur,
 Gecta soupir merueilleux de son cueur,
 1265 Et moult ce print à lermoyer et plaindre,
 Quant sa pitié volut son oeil contraindre
 A regarder despoilles, curre et corps
 De son amy dont il estoit recors.
 Aussy veit il Priam en ses alarmes,
 1270 Tendant les mains vaincues et sans armes,
 Et luy mesmes entre eulx ce recogneut,
 Parmy les Grecz, dont grand desplaisir eut.
 Bien y peult voir aussy les noyres targes
 Du roy Memnon parmy les voyes larges.
 1275 Là veit aussy, avant en la meslee
 Des Amazonnes, la grand Panthasilee,
 Portant escu en façon de croyssant,
 Qui par prouesse alloit son loz croyssant,
 Car pour peuple ne grand chevalerie
 1280 Son cueur n'a peur, ny en riens ne varie,
 Ains voluntiers couroit et se gectoit

1257 comment] comme DE

1266 volut] vouloit DE

1254 Peples] sur Perles

1256 deesse] desse : e suscrit entre d et e

1256 l'afaire] sur la salle

Où forte presse et le combat estoit ;
 Trousee avoit lors sa mamelle dextre
 De riche atache, pour que fut mieulx adestre,
 1285 Brief tant hardie en ces faictz se monstroït
 Que les plus preux seurement rencontroit. [9c]

Quant Eneas, faisant regretz et plainctes,
 Concideroit toutes ses choses painctes
 Dont s'esbaît, et que l'oeil eut rassis
 1290 A contempler les syens mors et transis,
 Dido la royne, sy belle et triumpante,
 Entra alors en maniere exellante
 Dedans le temple, et avec elle avoit
 Grand quantité de gens qui la suyvoit,
 1295 Femmes et dames luy feirent compaignie,
 Et aultres mainctes de diverse mesgnye.
 Telle sembloit en ce pompeux convant
 Comme Dyane quant en pree souvent,
 Ou en boucages ainsy que bon luy semble,
 1300 Ses belle nymphes associe et assemble.
 Lors la suyvent par sentes et buyssons
 Mille Oreades faisans douces chansons ;
 Elle à son coul porte trousse et sajectes,

1284 pour que fut mieulx] pour que myeulx fust AC

1285 ces] ses AC

1289 que] om. C, suscrit A

1297 Telle] Celle A

1289 et que l'oeil eut rassis] et que de l'eul rassis D ; et qu'il eut l'oeil rassis E

1268 il estoit] sur mots effacés

1284 que] sur qui

1286 les] le : s adscrit

Et en beaulté passe les plus parfaites.
 1305 Là meinent joye et, scelon leurs desirs,
 Entierement possèdent leurs plaisirs.
 Semblable estoit Dydo et toute telle,
 Monstrant face joyeuse, douce et belle,
 Triumphant au temple cheminoit
 1310 Parmy le peuple qui lors l'accompaignoit,
 Et s'enqueroit de l'euvre commancee
 Affin que tost elle fust avancee,
 Car moult tachoit son reaulme eslever
 En tous haultz faitz, et dangiers eschever.
 1315 Ainsy entra jusqu'au milieu du temple
 Où y avoit une place asséz ample
 Dedans laquelle, pour honneur triumphal,
 Estoit pousé ung riche tribunal.
 Et là se syet la royne hault ordonnee,
 1320 De gens en armes partout environnee.
 Là commança par moyens diligens
 Faire justice et droit à toutes gens.
 Et sy estoyent par elle despartyés
 Paines esgalles et raisons aulx parties
 1325 Quant Eneas, en subit mouvemant,
 Veist arriver en ce lieu promptement
 Le fort Sergeste et le puissant Cloante,
 Et les Troyans que la mer violante

[9d]

1297 Telle] Elle DE

1304 passe] passent E

1319 ordonnee] ornee DE

1305 leurs desirs] sur mots effacées

1308 douce et belle] trait de plume entre "douce" et "et" : il semblerait qu'on ait voulu indiquer qu'il y eût ici liaison

Avoit longtemps chasséz et separéz
 1330 Et en loingtaine region esgaréz.
 Lors s'esbaÿst, et fut à coup empreinte
 Dedans son cueur joye avec peur et crainte,
 Et Achatés meins plaisir ne receut
 Quant ses consors loing venir aperceut.
 1335 Sy desiroyent à l'endevant d'eulx estre
 Et eulx conjoindre et toucher à la dextre,
 Mais la chose, qui incongneue estoit,
 Leurs volontés et desirs arrestoit.
 Dont dissimulent, et soubz couverte nue
 1340 Veullent sçavoir à plain de leur venue,
 Et quelle estoit leur fortune et leur sort,
 Où leurs nefz furent, ne aussy en quel port,
 Ne qui les mayne, car tous esleuz estoyent
 Pour querir paix, et mercy appetoyent.
 1345 A voix commune du temple sy s'enquierent,
 Là viennent tous et la royne requierent.
 Quant entréz furent et tous leurs adherans,
 Et qu'il eurent, comme humblez requerans,
 Loy de parler, audience donnee,
 1350 Lors commança premier Ylyonee,
 Homme eloquant, et dist à celle foys

1336 toucher à] toucher en AC

1324 Paines esgales et raisons aux parties] Peines equales et raison aux parties DE

1333 meins plaisir] moins plaisirs DE

1336] Et eulx enjoindre et toucher en la dextre DE

1339 dissimulent] dissimulé DE

1342 leurs nefz] les nefz DE

1335 l'endevant d'eulx] lenevant eulx : d suscrit

Se qui s'ensuit en tresplaisante voix :

”O noble royne, à qui Dieu a permis
 Eddiffier entre les syens amys
 1355 Neufve cyté sy belle et sy propice,
 Et a donné par glaive de justice
 Force et pouer de ranger et dompter
 Superbes gens et leurs cueurs surmonter,
 Nous, las!, Troyans chetifz et miserables,
 1360 En toutes mers gectés par vens muables,
 Doulce mercy et pitié requérons,
 Rien fors ta grace ne voulons ne querons,
 Et qu'il te plaise que noz nefz travaillees
 Par feu ne soient destruietes ne bruslees.
 1365 Ayë regart à nostre nation
 Plaine de dueil et tribulation, [10a]
 Et considere noz choses fortunees
 Comment malleur les a si mal mennees.
 Ja ne sommez arrivéz en ses lieux
 1370 Pour despoiller voz terres ne voz dieux,
 Ja ne portons ne proyes ne rapines,
 Pas ne sommes de sy grand honneur dignes,
 Celle vertu n'est pas dedans noz cueurs,
 Car vaincus sommes et non mye vaincqueurs.

1366 Plaine de dueil et tribulation] Pleine de dueil, de tribulacion A

1357 ranger] regner DE

1346] tous / et la royne

1353] O / noble royne

1362 fors] sur fort

1367 choses fortunees] sur mots effacées

1375 Ung lieu y a qu'on appelle Hesperye,
 Terre ancienne, puissante *en* armoyrye,
 Moult fructueuse et plaine de tous biens,
 Où premier furent les Oënotriens.
 Et maintenant telle est la renommee
 1380 Que les modernes Ytalye l'ont nommee,
 Prenant le nom ainsy comme j'antans
 D'Ytalus, duc qui regna en ce temps.
 Là fut certes nostre cours primerain,
 Cuydans trouver le temps doulx et serain,
 1385 Mais tout à coup Oryon plain de pluye,
 Qui nautonniers endomage et ennuye,
 En mer se lyeve et meist soubdainement
 Noz nefz et voylles en ebaÿssement,
 Et les gecta en voyes incognues
 1390 Par bouffemans et par obscures nues.
 Tant fut la mer impetueuse lors
 Qu'au resister ne fusmes asséz fors,
 Dont par rochiers et undes perilleuses
 Avons souffert paines trop dommageuses,
 1395 Et de plusieurs et grandes legions,

1376 *en*] et B, corrigé d'après ACDE

1375 qu'on appelle] qui s'appelle A

1387 meist] meust C

1368 Comment] Comme DE

1385 Oryon] Orizon D

1391 lors] alors DE

1392] Que resister ne peusmes à ses sortz DE

1380 l'ont] ont : l adscrit

1390 bouffemans] buffemans : o suscrit

En petit nombre querons voz regions.
 Bien seriez gent perverse et rudes hommes
 Si à nous pauvres, qui tant travailléz sommes,
 Vous reffuziez sy desdaigneusement
 1400 Terre et arayne pour logis seullement.
 Voz menasses nous font ennuy et guerre,
 Et nous deffendent la plus prochaine terre ;
 Sy tant sont plaines de vangeance voz mains
 Qu'elles mesprisent ceulx comme vous humains,
 1405 Et que voz meurs soyent fieres et telles [10b]
 Que peu extiment les enseignes mortelles.
 Aiéz regart aux dieux qui peuvent voir
 Et bien et mal, et à tous cas pourvoir.
 Roy avons eu qu'on appelloit Enee,
 1410 Juste et piteux plus que personne nee,
 Oncques n'eut il en armes ou bataille
 Pareil à luy, ne de plus forte taille.
 S'il est ainsy doncques que mort ne soit,
 Et que son cueur air de vie reçoit
 1415 Et qu'encore les tant cruelles undes

1397 seriez] serez A ; semblez C

1398 Si à nous pauvres] Quant à nous pouvres C

1399 Vous reffuziez] Vous refusez ACE

1411 Oncques n'eut il] Oncques n'en eut il C

1393 Dont] Donc DE

1396 voz] noz DE

1397 seriez] seroit E

1405] Et que voz murs soient fiers et rebelles DE

1407 qui peuvent voir] qui pevent tout voir D

1408 Et bien et mal] Soit bien soit mal D

1414] Mais se son corps esperit de vi reçoit DE

1399 Vous reffuziez] reffuzez : i suscrit

Noyé ne l'ayent en abismes profondes,
 Ne te repens user de piteux faict
 Envers nous aultres, douce dame, en effect,
 Et n'aye dueil d'estre en bienffaictz premiere,
 1420 Par charité comme familiere.
 Sy de danger peult yssyr et chevyr,
 Bien le saura envers toy deservir,
 Et s'il est mort, dont est trop grande perte,
 Encor nous est toute Scycylle ouverte.
 1425 Là avons nous et armes et cytéz
 A nostre gré, quant serons incitéz,
 Car Acestés y regente et domine,
 Qui des Troyans a prins son origine.
 Rien ne volons de toy ores avoir,
 1430 Fors qu'il te plaise à terre recepvoir
 Noz navirez froysees et cassees,
 Par trop grans vens et tempestes lassees,
 Et que traynes et boys choisir puissons
 En tes forestz et verdoyans buyssons.

1423 dont est trop grande perte] dont trop grande est la perte AC

1430 Fors] Lors C

1431 froysees] froissies A

1432 et tempestes lassees] et tempeste laissezes C

1420 comme] ainsi que DE

1425 et armes] noz armes D

1430 qu'il] om. E

1433 et boys] es boys DE

1434 En tes forestz] En telz foretz E

1415 encore] encore(s)

1422 deservir] de servir

1426 gré] gre(z)

1431 froysees] sur froysies

1435 Par ce moyen pourrons aller et tendre
 En Ytalye, et grans faictz entreprendre,
 Mais que le roy nostre que tant plaignons
 Soit recouvert avec noz compaignons !
 Et sy salut ou espoir nous deffault
 1440 A tel affaire, et que maintenant fault,
 O des Troyans le protecteur et pere,
 Que mer lybique te noye et te supere,
 Et qu'à jamais de ton filz Yulus
 Nous soyent certes les grans soulas tolus,
 1445 Au mains pourrons en la mer sycanye
 Querir noz siegez sans qu'aucun les nous nye !
 De là sommes ycy vers toy venuz,
 Et d'Acestés serons entretenuz.”

[10c]

Telles parolles en voix bien aornee
 1450 Proposa lors le saige Ylyonee,
 Et les Troyans qui furent là dedans
 Murmurerent tieulx motz entre leur dens.

Tantost après Dydo, doulce et benigne,
 Leur respondit, aiant la face encline :
 1455 ”O vous Troyans, jadis preux et vaincqueurs,

1452 entre leur dens] entre les dens A

1436 et] en E

1443 Et qu'à jamais] Et que jamais DE

1446] Querir nos sieges sans qu'aucun nous les nye D ; Querir sieges sans que aucuns les nye
E

1434 En tes forestz] tes sur tel

1437 que] sur qui

1449 aornee] ornee : a adscrit

Chassés tristesse et crainte de voz cueurs,
 La chose dure et la novalité
 De vostre regne ha mon cueur incité,
 Et sy me meult, sans que plus je retarde,
 1460 A vous tenir en seure saulvegarde.
 Qui est celluy, s'il n'a les sens faillis,
 Qui bien ne saiche dont vous estes saillis,
 Et qui de Troye *n'ayt* ouy les mervelles ?
 Le loz en est parmy toutes oreilles.
 1465 Sy sont certes les meurs et les vertuz
 De sy grans gens par Fortune abatuz,
 Et les flammes et les batailles telles
 Qui ont esté communes et mortelles,
 Pas n'avons nous sy rude entendement
 1470 Que ne sachons le tout entierement,
 Ja sy loingtains ne sommes de voz terres
 Que bien n'ayons notice de voz guerres.
 Mais tant y a quelque lieu que querés,
 Sy Esperye cherchés et requeréz,
 1475 Et les douces terres saturnyennes,
 Ou bien les fins qu'on dit ericiennes
 Et d'Acestés que tenéz roy sy cher,

1463 *n'ayt*] n'ayent B, corrigé d'après ACDE

1476 ericiennes] eiciennes C

1466 sy] om. DE

1470 le] que DE

1455 Troyans] sur Tyriens

1459 meult] sur mot effacé

1463 mervelles] sur mot effacé

1467 telles] sur tielles

1476 ericiennes] erciennes : i suscrit entre r et c

Avéz vouloir vous joindre et aproucher,
 Seurs vous feray d'aÿde secourable,
 1480 Et par secours vous seray aÿdable. [10d]
 Les biens que j'ay vous seront delivrez
 Pour en user tant comme vous vivrez,
 Et s'il vous plaist en ce lieu demeurer,
 Je vous feray comme moy honorer.
 1485 Ceste cyté que j'ay faicte et bastie
 Est à vous tous, et pour vous assortye,
 Pour ce doncques poués aseur logier
 Dedans mes pors voz nefz sans nul dangier,
 Car aussy chiers tiendray je vous Troyans
 1490 Comme je fays les propres Tyriens,
 Et ne feray aulcune differance
 Entre eulx et vous quant à manificence.
 Que pleust à Dieu que tel et pareil vent
 Qui vous a mys et gectés sy avant
 1495 Y eust chassé vostre bon roy Enee,
 Bien luy seroit ma terre habandonnee.
 Mais j'envoyeray seurs et certains messages
 Pour enquerir par tous pors et rivages
 Dedans Lybye, et aussy pour sçavoir
 1500 S'on le pourra en ville ou forest voir."

1477 roy sy cher] si treschier A

1492 manificence] munificence AC

1480 Et par] Et pour DE

1486 pour] par E

1490 Tyriens] terriens DE

1493 pareil] peril D

1490 fays] fay : s adscrit

Quant Eneas et Achatés ouyrent
 Motz sy plaisans, moult fort se rejoyrent,
 Et ja chacun desiroit et vouloit
 Rompre la nue qui couvrir les souloit.
 1505 Lors commança Achatés tel langage :
 ”Quelle sentence geist or en ton courage,
 Filz de deesse ? Ne voy tu tous noz faictz
 En assurance, noz compaignons refaictz,
 Et noz navires en liberté planiere ?
 1510 De tous nous aultres n’an y a q’ung arriere,
 Lequel avons veu noyer et *perir* ;
 Le demeurant peult seurement courir,
 Et au surplus asséz est veritable
 La parole de ta mere notable.”

1515 A peine eust dit le propos qu’il tenoit
 Quant la nue qui les environnoit
 S’entrouvrist lors, et fut à coup changee
 En ayr serain, et en clarté purgee.
 Lors Enee droit en piedz demoura,
 1520 Plain de lumiere qui moult le decora,
 Ayant maintien, membres, gestes et face
 D’homme celeste plain de divine grace,
 Car sa mere ses cheveulx avoit paings
 D’odeur souefve et de douceur tous plains,
 1525 Et avoit mys une colleur rosee

1511 *perir*] peril B

1517 S’entrouvrist] S’entremist DE

1494 a] sur ai

Dedans sa face bien jeune et disposee.
 Ses yeux avoit remplys en toutes pars [11a]
 De doulx actraiz et de plaisans regars,
 Tout en ce poinct que les ouvriers font luyre
 1530 Par leurs outilz le bel et blanc yvuyre,
 Ou comme pierre bien fine ou cler argent
 Plus beau se monstre, plus sumptueux et gent
 Quant le riche or le seinct et l'environne,
 Car plus beau lustre par ce moyen luy donne.

1535 Lors tout à cop, il, veu des assistans,
 Sans plus actendre aulcunne heure ne temps,
 Devant la royne dit tielx motz bien paréz :
 "Ycy suys je celluy que vous queréz,
 Troyen Enee qui des lybyques undes
 1540 Suys eschappé, et des mers sy profondes.
 O, douce royne, qui seule as eu pityé,
 Par ta clemance et benigne amytié,
 Des grans labours et peynes miserables
 De nostre Troye qui sont inestymables,
 1545 Qui as receu en tes lieux plus segretz
 Nous qui sommes de la despoille des Gretz,
 Gens eschappés de cas et de ruynes,
 De toutes terres et des grans mers cytrines,

1540 des mers sy profondes] des mes si parfondes A

1547 de cas et de ruynes] des cas et des ruynes AC

1527 en toutes pars] de toutes pars E

1530 leurs] les E

1531 bien fine ou cler argent] bien claire et fin argent DE

1533 le seinct] le cercle E

1535 il, veu] il veist E

1546 de] om. E

En nous ne sont, Dydo, les forces telles
 1550 Pour te rendre les graces immortelles,
 Ne les Troyens que mer ou terre tient
 Rendre pourroyent l'honneur qui t'apartient.
 Sy pryé aux dieux, s'il ont aulcuns courages,
 De cherir ceulx qui font piteux suffraiges,
 1555 Et sy justice, droicture et equité,
 En eulx *remaint* comme il est verité,
 Qu'ilz te *randent* le louyer et salaire
 Du doulx requel qu'il te plaist or nous faire.
 Bienheureux sont les syecles et les ans
 1560 De ta naiscence, et de rigueur exemps,
 Et tes parens dignes de loz terrestre,
 Quant telle dame feirent au monde naistre.
 Par quoy te jure, tant que fleuves yront
 Droit à la mer et là resortiront,
 1565 Tant que montaignes dont il est sy grand nombre
 Exposeront aux vallees leur ombre,
 Tant que le ciel d'estoilles à planté
 Sera enduyt, portraict et cymanté,
 Jaméz de moy ne sera faict estrange
 1570 Le tien honneur, ton nom ne ta louange.
 Noz nefz yront là où elles pourront,
 Mais tes vertus avec moy demourront."

[11b]

1556 *remaint*] remains B, corrigé d'après ACDE

1557 *randent*] randant B, corrigé d'après ACDE et les vers 1128, 1868.

1548 et des grans mers cytrines] et de grandz eaux marines DE

1558 qu'il te plaist or] qui te plaist de DE

1564 et là resortiront] et là se retrairont DE

1567 le ciel d'estoilles] le ciel (a) destoilles

Ainsy parla, et lors quiert de sa dextre
 Ylyonee, et de sa main senestre
 1575 Sereste ambrasse, et aussy par amprés
 Tous ses consors qui de luy furent prés.
 Quant tel le veit, Dydo, de sens pourveuhe,
 Moult s'esbaïst en la premiere veuhe,
 Pancent au faict, au peril et danger
 1580 Et au maintien de ce prince estrange.
 Lors commança, comme tresbien aprise,
 Aux ditz de luy faire telle reprise :
 "Filz de deesse, dy moy quel cas ou sort
 En tieulx perilz te poursuyt sy tresfort,
 1585 Ne quel rigueur, tant soit rude et outree,
 T'a dejecté en estrange contree.
 N'es tu celluy Eneas dont on bruyt,
 Filz d'Anchisés et de Venus produyt,
 Conceu et né en eur beatifique
 1590 Prés Symoÿs le fleuve dardanique ?
 Bien me souvient qu'an ma jeune saison,
 Jadys, *Teucer*, banny de sa maison
 Et deboutté des terres de son pere,
 Vint en Sydone querant secours prospere.
 1595 En ce temps là le myen pere Belus,

1570 ne] et DE

1575 Sereste] Arreste DE

1576 de] om. D ; là E

1579 au faict, au peril] au fait du peril DE

1580 de ce prince estrange] de ce povre estrangier DE

1583 dy moy quel cas ou sort] ditz quel cas ou quel sort E

1584 tieulx perilz] sur mots effacés

A fer poignant et glayves esmoluz,
 Degastoit Cypre la tant fertile terre,
 Et y faisoit bataille et forte guerre ;
 Puy la donna, quant en fut pcesseur,
 1600 A cil *Teucer* vostre predecesseur.
 Dés lors certes me fut dicte et contee
 L'excellance de Troye tant doubtee,
 Voyre, ton nom et cil de tes parens,
 Qui tant furent en vertus apparens.
 1605 Luy pour certain, qui ce me recitoit,
 Jaçoit que lors vostre ennemy estoit,
 Louoyt les meurs, la grace et le merite
 De vous Troyens en sorte non petite,
 Et pour grant loz dist sa cognation
 1610 Estre venue de vostre nation.
 Pour ce doncques, vous, jeunes mal menéz,
 En mon palaix joyeusement venéz ;
 Par longs labeurs j'ay eu telle fortune,
 Comme la vostre diverse et importune,
 1615 Qui, *travaillée* maincte nuyt et mainct jour,
 M'a faict enfin ycy prendre sejour,
 Je ne suys pas de paine et mal exempte,
 Je sçay que c'est, point n'en suys ignorante,

[11c]

1592 *Teucer*] Tencer B

1615 *travaillée*] travailler B, corrigé d'après ACDE

1601 dicte] dit CDE

1605 ce] le C

1601 Dés lors] De lors E

1607 meurs] murs DE

1612 venéz] sur menez

Dont ay appris et retenu asséz
 1620 Donner secours aux piteux et lasséz.”

A tant fina, lors feist son sacrifice,
 Puy print Enee par main douce et propice.
 En son palays triumphal le meina,
 Et tout en l'heure volut et ordonna
 1625 Qu'on envoyast au port vingt grans thoreaulx
 Pingues et gras, avecques cent pourceaulx,
 Autant d'aigneaulx que brebis alectoyent,
 Pour festoyer les Troyens qui estoyent
 Dedans les nefz ; ainsy grans et petiz
 1630 Furent traictéz selon leurs appetiz,
 Et des bons vins que Dydo leur envoye,
 Fyrent entre eulx une nouvelle joye.

Ainsy doncques fut Eneas conduyt
 Au beau palaix où tout triumphe luyt,
 1635 Où les chambres, salles et galleries,
 Furent parees de maintz tapiceries.
 Là furent gens ordonnés par devis
 Pour aprester les bancquetz et convys ;
 Là eust l'on veu mainte robe doree,

1631 Et des bons vins] Et dedans vins C

1624 Et tout en l'heure] Et tout à l'heure E

1626 Pingues et gras] Gras et reffaictz DE

1634 où tout triumphe luyt] en tout triumphe bruyt D ; en tout triumphe et bruyt E

1636] Furent partees de grandz tapiceries DE

1639 l'on] on DE

1615 *travaillee*] travailler B : sur travaillez

1625 envoyast] un copiste a corrigé euoyast en enuoyast

1640 De riche soye et porpre decoree,
 Hanaps et couppes de fin or et argent,
 Desdans lesquelles en euvre bel et gent
 Estoyent pains leurs primerains ancestres,
 Leurs pocesseurs, leurs couronnes et sceptres.
 1645 Lors Eneas, à qui plus fort challoit
 De son doux filz, car Amour le vouloyt,
 Envoya tost Achatés son messaige
 Au port de mer où est son navigaige
 Pour Ascanye instruyre et advertir
 1650 Comment la royne leur faysoit despartir
 Sy grans honneurs et biens en son domaine ;
 Dont commanda qu'an la cyté l'amayne.
 Sa seule cure et sa pancee estoit
 En son cher filz, là sans plus s'arrestoit,
 1655 Aussy luy dist que les joyaulx insignes
 Pris et ravis des troyennes ruynes
 Il apportast, sans laysser le manteau
 D'or et d'ouvraige moult precieux et beau,
 Et le voyle tyssu de jaune acanthe.
 1660 D'iceulx atours Helayne belle et gente
 Souventeffoys acoustrer ce souloit,
 Quant triumpante apparoistre vouloit,
 Et yceulx mesmes emporta avec elle,
 Quant de Paris ce meist en la *carvelle*

[11d]

1664 *carvelle*] carnelle C ; naselle DE

1656 des] de DE

1662 Quant triumpante] Quant au triumphe DE

1659 acanthe] sur achante

1665 Et qu'elle voust à Pergame venir,
 Layssant mary premier pour l'advenir.
 Celle vesture, bien faicte et ordonnee,
 Leda sa mere la luy avoit donnee.
 Aussy Enee ordonna à porter
 1670 Le sceptre d'or que jadyes feist porter
 Le roy Pryam à sa fille premiere,
 Et le monille de radyant lumyere,
 Sans oublyer aussy pareillemant
 Les deux couronnes faictes sy richemant,
 1675 Car toutes d'or et fine pierrerye
 Garnies feurent, et d'antique armoyrie.
 Ainsy doncques Achatés sans tarder
 Feist ce que Enee luy volut commander,
 Et s'en alla au port et au rivage,
 1680 Là où estoyent leurs gens et navigaige.

En ses demeures Venus, qui travailloit
 Pour Eneas et qui pour luy veilloit,
 De nouveaulx ars et par nouveau consile
 Panssa alors chose aysee et facile :
 1685 C'est de prier Cupido son enfant,

[12a]

1664 *carvelle*] carnelle B, corrigé d'après A

1669 à porter] apporter CDE

1665 Et qu'elle voust] Quand elle voulut DE

1666 pour l'advenir] pour là venir DE

1669 Aussy] Ainsi DE

1675] Car toute d'or en fine pierrerie DE

1676 armoyrie] armonie D

1681 Venus, qui travailloit] voiant que travailloit D

1682 et qui pour luy veilloit] et que pour luy vouloit DE

Qui cueurs humains par ses dars pique et fend,
 Que sa face belle, douce et unye,
 Veille changer en celle d'Ascanye,
 Et qu'il aille tout droit à la cyté
 1690 Soubz tel espece couvrant sa deÿté,
 Et qu'an la royne alume tel fornaise
 D'amour nouvelle que plus n'ayt son cueur d'ayse,
 Que ses oz brusle d'ung feu couvert et painct
 Qui jusqu'à mort ne pourra estre estainct.
 1695 Ce propousa Venus soingneuse et saige,
 Car bien pença que femenin couraige
 Change et varie, et que par adventure
 Dydo pourroit faire aux Troyens rompture,
 Aussy pença que Tyriens estoyent
 1700 Gens bilingues qui tost ce repentoyent,
 Et que Juno des Troyens ennemye
 Leur pourchassoit, chose qui ne plaist mye ;
 Sy se tyra vers Cupido tout droit,
 Et luy compta sa raison et son droit :

 1705 "O le myen filz, ma force et ma puyssance,
 Qui as pouer et sy grande exellance
 Que tu tout seul en mespris et desdaing

1689 à la cyté] en la cité AC

1690 espece] espace C

1691 Et qu'an] Et quant C

1702 plaist] pleust ADE

1704 compta] conta A

1684 Panssa] Pense D

1688 Veille] Vueille ADE

1695 soingneuse] courtoise DE

1701 des Troyens ennemye] des Tiryens ennemye D ; des Thyriens amyte E

Tyens Jupiter et son fouldre soudain,
 Et mays les dars que sa main eschauffee
 1710 Gecta jadis contre le fort Tiphee,
 A toy me rens, à toy me gecte et plains,
 Or veille doncques entendre mes complains !
 Tu sçays asséz, et bien noticë as,
 Comment ton frere, le piteux Eneas,
 1715 Par cy devant en tant de mers obliques
 Ha tournoyé par les *porchas* iniques
 Et malveillance de Juno seulement,
 Dont a esté traicté trop rudement ;
 Et toy mesmes as eu deil et tristesse
 1720 De ma douleur, qui encor ne me lesse.
 Or est ainsy que maintenant le tient
 Dydo la royne, et tresbien l'entretient
 De doux parlers et de joyeuse chere,
 Moult luy complaist, ja ne s'y monstre chere,
 1725 Mais peur et crainte me font douloir à part,
 Conciderant à la.ffin en quel part

[12b]

1716 *porchas*] *prochas* B, corrigé d'après AC

1717 *malveillance*] *malveillances* AC

1707 *tu*] *toy* DE

1708 *et*] *en* DE

1709] *Et metz les dardz en sa main eschauffee* DE

1710] *Jectéz jadis contre le fort Typhee* DE

1712 *veille*] *veuillez* DE

1713 *et bien noticë as*] *et bien la notice as* DE

1716 *porchas*] *pechez* DE

1724 *ja ne s'y monstre chere*] *à luy se monstre cher* E

1717 *malveillance*] *mal veillance*

1718 *traicté*] *tracte* : i suscrit entre a et c

Pourra tourner le vouloir et l'entente
 De celle dame, et sa maison patente.
 Car bien suys seure que Juno ne layrra
 1730 Le sort, à tant au meins tant que pourra.
 Par quoy je veil d'une nouvelle flamme
 Seindre la royne, qui tout son cueur enflamme,
 Affin que plus par nul fatal dispos
 Elle ne change de veil ne de propos,
 1735 Mays que tousjours demeure enracinee
 La syenne amour avec mon filz Enee.
 Sy te dyray donc le myen pancement :
 Ascanius est mandé promptement
 Pour s'en aller du port droit à son pere
 1740 En la cyté qui est neufve et prospere,
 Là où Dydo le voudra recueillir,
 Et a charge de porter, sans faillir,
 Les despoilles riches et precieuses
 Eschappees des undes perilleuses
 1745 Et des grans feuz qui bruslerent pour lors
 Troye et Troyens par trop crueulx effors.
 Je, pour certain, en seur repositoyre
 Le logeray, et d'ung doulx dormitoire
 L'abreuveray, et de sompne plaisant,
 1750 Qui ne sera à son corps desplaisant.
 Tu, ce pendant, prandras la syenne face
Pour une nuyt, sans aultre longue espace,

1737 donc] tout AC

1726 à la.fin] en la fin D

1727 tourner] trouver DE

1738 est mandé] a mandé DE

1735 enracinee] en racinee

Et de sa sorte propre t'assortiras.
 En Cartage droit alors t'en yras,
 1755 Et quant Dydo embrassé te tiendra,
 En son gyron tresbien te souviendra,
 Entre convis et festes delectables,
 Entre bons vins et bien parees tables,
 Parmy baisers souefz et doulcereux,
 1760 Alumer feu segret et chaluereux
 D'amour nouvelle dedans le cueur fragile.
 Or te faiz dont diligent et agille!"

Lors à sa mere obeïst Cupido,
 Et proposa d'aller devers Dydo.
 1765 Ses helles laisse, et sans que plus sejourne,
 De la forme d'Ascanyus s'atourne,
 Et chemina soubz humain parement
 Jusqu'à Cartage, sans tarder nullement.
 Ce temps pendant, Venus print la personne
 1770 D'Ascanius, et l'arousa d'ung sompne
 Et d'ung repos doulx et delicieux,
 Puys l'emporta es haulx et plaisans lieux
 De son isle de Chipre, où moult grand nombre
 De fleurs y eut, et soubz gracieux ombre
 1775 D'abres tant vers le meist et le pausa,

[12c]

1752 *Pour*] Par B, corrigé d'après AC et le latin (v. 683)

1753 *sorte*] forme AC

1770 *l'arousa*] *l'arrose* DE

1766 *s'atourne*] *sa tourne*

1770 *D'Ascanius*] sur mot effacé

1770 *l'arousa*] *la rousa*

Où longuement sans danger repousa.

Et ja fut prest Cupido pour parfaire
 Ce que Venus luy commanda de faire :
 La cyté quiert, portant dons et joyaulx
 1780 Qu'Eneas veulst, et paremans royaulx.
 Au luy estoit Achatés le message
 Qui le conduyt au palaix de Cartaige.
 Là fut receu, et ja la royne estoit
 En hault assize, et bien se presentoit
 1785 Soubz pavillons et riches couvertures
 D'or et de porpre et de mainctes tainctures.
 Ja fut le syege du triumphal honneur
 Faict pour Enee comme chief gouverneur,
 Et puy après la troyenne jeunesse
 1790 Fut colloquee scelon son aysnéeesse ;
 L'eau fut baillee par servans et ministres,
 Le pain porté en paniers et canistres,
 Les tables furent de viandes et metz
 Toutes couvertes plus qu'on ne vit jaméz.
 1795 Là y avoit jeunes femmes cinquante
 Qui seullement mectoyent leur entente
 Les vins sy bons sà et là disperser,

1775 tant] tous CDE

1780 royaulx] nouveaux A

1784 et] où AC

1787 du] de AC

1786 tainctures] painctures E

1793 furent] om. E

1792 en] sur et

Et d'odeurs douces fumer et incensser [12d]
 Leurs dieux privés, tiel estoit leur office ;
 1800 Puy y avoit pour entendre au service
 Cent aultres dames d'atraitz beaulx, doulx et gens,
 Acompaignees d'aultant de jeunes gens,
 Qui remplissoient tables nobles et grandes
 De tous mangers et de propres viandes.
 1805 Les Tyriens et tous ceulx du paÿs
 Là se festoyent, et moult sont esbaÿs
 A voir les dons, les joyaulx et les basgues
 Qu'avoyt Enee saulvé par tant de vagues.
 Moult s'esmerveillent de voir Yulus tel,
 1810 C'est Cupido soubz parement mortel.
 Sa façon louent et ses parolles fainctes,
 Car d'humain corps sont parees et painctes,
 Ainsy prisoyent l'enfant, et les tresors
 Du roy Enee qu'il feist apporter lors,
 1815 Et mesmement la folle creature
 Seule vouhee à la peste future,
 Ce fut Dydo, car saouler ne pouoyt
 Son appetit, ains tousjours voir vouloit
 Se jeune enfant, et tant plus le regarde,
 1820 Plus est bruslee d'amour sans prendre garde.
 Ainsy esmeuhe de ses dons demeura
 Par Cupydo qui trop l'enamoura,

1807 A voir] De veoir AC

1798 douces] bonnes D

1803 Qui remplissoient] Qui remplirent DE

1802 de jeunes gens] sur mots effacés

1818] appetit / ains

Et quant ce filz d'ung desir atratif
 Eust sallué son pere putatif,
 1825 Et qu'à son coul par douces embrassés
 Gecté ce fut par fictions brassees,
 La royne quiert, qui luy gectoit ses yeulx
 Du cueur entier sà et là en tous lieux.
 En son gyron le meist, lasse et doulante,
 1830 Non congnaissant mais du tout ignorante
 Quel fut le dieu qu'elle lors soubstenoit,
 Et le grand faiz que sur elle tenoyt.
 Cil Cupido, ayant en souvenance
 Ce que Venus luy dit par convenance,
 1835 Pour son euvre conduyre et palyer
 Feist à Dydo tout premier oublier
 Le syen mary, tant regreté Sichee,
 Où sa pancee estoit tout atachee,
 Et propousa d'amour vive et prochaine
 1840 Faire changer la syenne premeraine,
 Et divertir l'arrest qu'el avoit mys
 A non jamais querir nouveaulx amys.

[13a]

 1829 et] om. C

1830 congnaissant] cognoissante A

1838 tout atachee] toute atacher A

 1828 Du cueur] De cueur DE

1830 du tout] de tout DE

1831 Quel fut le dieu] Qu'il fust le dieu E

1838 tout atachee] toute fiché DE

1839 Et propousa d'amour] Et pourpensa d'amour DE

1841 qu'el] qu'il D

1842 A non jamais querir] A non querir jamais DE

 1822 l'enamoura] len amoura

1824 Eust sallué] Eust (tost) sallué

Quant furent plains de viandes notables,
 Et que l'on eust mys par terre les tables,
 1845 En grans vaisseaulx furent vins aportés,
 Et à chacun par ordre presentéz.
 Feste et deduyt fust lors multipliee
 Par le palaix, et joye desplyee,
 Flambeaulx furent poséz et preparéz
 1850 A grans crochéz et à pilliers doréz,
 Et les torches sà et là bien esgalles
 Pour esclairer aux chambres et aux salles,
 Dont la lumyere passoit et surmontoit
 L'obscur nuyt qui à celle heure estoit.
 1855 Et lors la royne, monstrant joyeuse face,
 Feist apporter la couppe et la grand tasse
 Dedans laquelle le roy Belus beuvoit,
 Pere d'ycelle quant au monde vivoit.
 Remplyr la feist de vin par exellance,
 1860 En main la prist, puy feist faire silance,
 Disant ainsy : "O protecteur des hostes,
 Dieu Jupiter où noz fiances toutes
 Sont et seront, faiz que ce jour plaisant

1849 preparéz] separéz C

1848 desplyee] desployee DE

1856 grand] grande D

1861 O] om. D

1863 plaisant] aisant E

1842 nouveaulx] nouvaulx : e suscrit

1861 hostes] u suscrit entre o et s

1861] disant ainsy / o

Soit salulaire, propice et bien duysant
 1865 Aux Tyryens, ce bienfaict nous octroye,
 Aussy à ceulx qui sont venuz de Troye,
 A ceste feste soit Bachus aÿdant,
 Et maiz Juno en graces luy rendant.
 Vous, Tiriens, paresseux ne soyez
 1870 D'antretenir ses gens que vous voyez.”

Cella leur dist, puy feist l'honneur divin,
 Et expandit sur table eauue et vin
 Pour sacrifice, et beut plaine la tasse
 Comme celle qui de joye n'est lasse,
 1875 Et puy bailla ladicte tasse après
 A Bycyas, ung qui fut d'elle prés,
 Qui en plain or de precieuse touche
 Par liqueur douce moilla tresbien sa bouche ;
 Sy feirent certes chevaliers et barons
 1880 Qui *furent* là par tout les environs.
 Et, pour donner solacieux repas,
 D'arpe doree jouoyt lors Yopas,

[13b]

1880 *furent*] furet B

1867 feste] om. C

1869 Tiriens] Troyens C

1864 duysant] plaisant DE

1871 l'] om. DE

1878 Par liqueur douce] Par liqueur d'or DE

1863] seront / faiz

1865 Tyryens] sur Troyens

1865 bienfaict] bien faict

1873] sacrifice / et beut

Voyre, sy bien et de telle armonye
 Que moult joyeuse en fut la compaignie.
 1885 Apris l'avoit le philosophe Atlas,
 Dont de l'ouyr homme ne fut ja las.
 Cestuy chantoit à voix douce et benigne
 Comment la lune parmy le ciel chemine,
 Et les labeurs et travaux du soulleil,
 1890 Quant ou hault polle conduyt son apareil,
 D'où premier vint des hommes la facture,
 Qui fut l'auteur de leur prime nature,
 Et des bestes aussy semblablement,
 Bien en faisoit ung doulx acoustrement,
 1895 Et d'où pouoyt la pluye estre causee
 Par luy estoit la rayson expousee,
 Voyre, et du feu et de sa region,
 Des emprainctes dont est grant legion,
 Et d'Arturus, des aqueuses Plyades,
 1900 Et des deux Urses faisoit chans et ballades ;
 Aussy chantoit les causes et raisons
 Pour quoy les jours en aulcunes saisons
 Sont grans et longs, puy de courte duree.
 Tout ce disoit à voix bien mesuree,
 1905 Dont pour les chans sy doulx qu'on ne peult mieulx

1886 ne] n'en C

1897 et] om. C

1882 jouoyt] joua DE

1885 Apris l'avoit] Apris jouoit D ; Après jouoit E

1891 D'où premier] Du premier D

1892 de] et DE

1895 Et d'où pouoyt] Et dont pouoit DE

1899 Et d'Arturus] Et d'Artures E

1900] Et de deux Urses faisans chantz et balades DE

Feste doubloyt et croyssoyt parmy eulx.
 Troyens, Penoyz, par mesure et cadance,
 Faisoyent ensemble une commune dance,
 Et ce pendant Dydo, trop simple et folle,
 1910 Passoyt la nuyt en diverse parolle,
 Et par devis que faire ne debvoit
 La longue amour dommageuse beuvoit.
 Du roy Priam faisoit mainte demande,
 Voyre, et d'Hector et de Troye la grande,
 1915 Et quelles armes ou devise pourtoyt [13c]
 Le filz d'Aurore, quant à la guerre estoit,
 Et quieulx chevaux avoit en la bataille
 Dyomedés, aussy de quelle taille
 Fut Achillés ; de tout ce s'enqueroyt
 1920 A Eneas, et moult le requeroit :
 "Las! je te prie, deist elle, mon cher housté,
 Dy moy la cause et la naisçance toute
 Des trayçons et machinations
 Que les Grecz feirent à voz cognations,
 1925 Dy moy le sort, la ruyne et la perte [13d]
 De la cyté miserable et deserte,
 Et les travaux que tu as eux despuys,
 Je t'en requier tant fort comme je puys,
 Car voycy ja la septieme annee
 1930 Que ta vye est à cas habandonnee,

1915 devise] devises A

1915 ou] et DE

1916 à la guerre] en la guerre DE

1925 le sort, la ruyne] le sort de la ruyne DE

1904] le copiste avait oublié ce vers et copié ici le suivant : il a corrigé

Et que tu as *erré* terres et mers
En griefz labeurs et desplaisirs amers.”

1931 *erré*] *errer* B, corrigé pour faciliter la lecture

1926 De la *cyté*] De ta *cité* AC

1932 *desplaisirs*] *desplaisir* E

1932 *En*] *sur* Et

Tous se taiserent et tous prestant l'oreille [14a]
 Pour escouter ceste grande merveille.
 Et lors Enee, sur ung hault trosne assis,
 Va commencer dire, froyt et rassis :
 5 "Tu veulx, dame tant pleine de vailleu,
 Que renouvelle la passee douleur,
 Et que recyte comment la gent de Grece [14b]
 A desmoly la troyenne richesse
 Et le royaume lamentable deffaict ?
 10 Las ! que ce fut doulant et piteux faict !
 Ce ay je veu, la chose est bien apperte,
 Là feiz je certes alors ma plus grand perte.
 Qui est celluy, en recytant faitz tieulx, [14c]
 Qui de lermes peust temperer ses yeulx ?
 15 Et qui sceust dire d'yceulx Grecz les excés,
 Les motz couvers du cruel Ulixés
 Sans fort gemyr ? Poinct n'y a de remyde.
 Et puyss aussy la nuyt froyde et humyde
 Vient et s'avance, les estoyelles d'en hault,
 20 Qui ja paroysent, enseignent que mieulx vault
 Soy retirer et prandre reposee ;
 Nature y est encline et disposee.
 Mays sy tu as pourtant le desir tel
 De cognoistre nostre peril mortel
 25 Et d'escouter nostre derriere paine,
 En peu de motz je t'en feray certayne,

1 T] initiale manquante B

1 Tous se taiserent] Lors se teurent DE

3 Et lors Enee] Alors Enee DE

12 Là feiz je certes] Là feis certes E

16 couvers] cruelz E

25 derriere] derniere DE

Jaçoyt ores que le *ramentevoyr*
 Donne une horreur à mon cueur pour tout voyr,
 Et, par long pleur tout plain de dueil et d'yre,
 30 Ce fuyt de moy la volonté de dyre.
 Au.ffort, dame, pourtant ne cesseray,
 Puysequ'il te plaist le faict commenceray.

Quant les Gregeoyz, par trop longues journees,
 Eurent noz forces par grand guerre adjournees,
 35 Et essayé vaincre d'assaulx divers
 La nostre Troye tant d'estéz et d'yvers,
 Eulx, fatiguéz et lasséz de ce faire,
 En leur paÿs ce volurent retrayre.
 Leurs nefz feirent dresser et aprester
 40 Pour desloger, sans plus là arrester.
 Mais, pour certain, les volontés fatalles
 Empescherent leurs pancees totalles,
 Et de mer furent deboutéz et chasséz,
 Dont nous Troyans bien nous fussons passéz.
 45 Par l'art subtil de Palas la deesse
 Machinerent contre nous grande oppresse :
 Ung cheval feirent de boys creux et profond,
 A voix commune partout publyer font

27 *ramentevoyr*] ramentenoyr B

40 sans plus là.] sans là plus AC

27 le] om. D

29 Et, par long pleur] Et par ung pleur DE

30 Ce fuyt] Ce fut DE

40 Pour desloger] Pour s'en aller DE

42 leurs pancees] leurs volentez DE

44 fussons] fussions DE

48 partout] par jour E

41 fatalles] fatables ; b corrigé en l

Que c'est ung veu qu'à Palas il octroyent,
 50 Et qu'autrement aller ne s'en pourroyent.
 Dedans celluy misdrent furtivement
 Gens en armes par ung desnombrement,
 Et emplyrent les coustéz et le ventre
 De chevaliers jucques au proufond centre.
 55 Tout au plus prés de la cité estoit
 Une belle isle qui bien se presentoyt,
 Asséz cogneue par fraiche renommee,
 Qui Tenedos estoit dicte et nommee.
 Riche et fertile et d'où grand bien venoit
 60 Lorsque Priam heureusement regnoit,
 Maintenant est lieu sans pris, pouvre chose,
 Où maincte nef sans seurté ce repouse.
 Là se gecterent tous par commun apport,
 Eulx et leurs nefz cascherent soubz ce port.
 65 Nous pour certain, non pensans leur aspresse,
 Cuydyons que ja fussent bien prés de Gresse,
 Et que le vent les eut sy bien conduytz
 Que plus par eulx nous ne fussions seduictz ;
 Dont toute Troye lors despoilla sa craincte
 70 Et la douleur qui tant l'avoit abstraincte.
 Les portes furent ouvertes et desclouses,
 Qui sy longs jours furent tenues closes.
 Chacun alloyt par bandes et troupeaulx

59 et d'où grand bien] et de grant bien C

63 tous] et AC

62 sans seurté ce repouse] seurement ne repose DE

63 apport] accord DE

66] Cuidans que ja fussez tirez en Grece DE

72 tenues closes] tenues encloses E

61 sans pris, pouvre chose,] sans pris / pouvre chose

62 ce repouse] ce sur ne effacé

Voir des Gregoys les tentes et chasteaulx,
 75 Les propres lieux, que delaysséz avoyent,
 Où les batailles et rancontres faisoient.
 Les ungs alloient les grans pors regarder,
 Là où leurs nefz ilz faisoient garder,
 Et les aultres alloient pour entendre
 80 Où Achillés feist ses pavillons tendre,
 Et où les Grecz songneux et diligens
 Se combatoyent avec les nostres gens.
 Aucuns, voyans la cy grande caterve
 Qui batissoit le cheval pour Minerve,
 85 S'esbaÿssoient de voir tielle machine,
 Laquelle estoit de grand merveille digne.
 Ja desiroient que ce monstre de fust
 Dedans le temple de Palas logé fust,
 Et entre aultres la parole premiere
 90 Print Thymetés, qui ne prouffita guiere
 En exhortant qu'on deust diligenter
 A la deesse ce beau veu presanter,
 Et colloquer ce desleal spectacle
 En haulte tour et emynant pynacle.
 95 Ne sçay pourtant sy par dol le disoit,
 Ou sy Fortune ainsy nous conduysoit.
 Mais Capis certes et aultres à celle heure,
 Desquieulx estoit la sentence meilleure,
 Oppinerent qu'on deust en mer gecter

[15a]

74 les tentes] les ententes C

77 les grans pors] le grant port AC

90 qui ne prouffita guiere] qui ne dura guiere A

90 qui ne prouffita guiere] qui n'en profitta guere DE

93 ce desleal spectacle] icelluy veu spectacle DE

94 En haulte tour] En haulte court DE

98 Desquieulx] Desquelz DE

- 100 Se don suspect, et bien loing regecter,
 Ou qu'on le feist en flammes sans actendre
 Ardoyr, brusler et convertir en cendre,
 Ou qu'au travers fussent les flans percéz,
 Pour adviser sy nulz Grecz sont musséz
 105 En ses latebres pour nous faire dommage
 Soubz ombre seul d'ung debvoir ou hommage.
 Mais voix commune de peuple volontaire
 Fut divisee en estude contraire,
 Et tout à coup, pendant ce differant,
 110 Du hault chasteau vint illec accourant
 Ung des nostres, vertueux et saige homme,
 Dit Lacoön, avec d'aultres grand somme,
 Qui de loing dist : "Miserables chetifz,
 Quelle follye esmeust voz appetiz ?
 115 Cuydés vous or que retournéz s'en soyent
 Ceulx qui naguiesres par guerre vous pressoyent ?
 Et pancéz vous qu'en aulcuns dons des Grecz
 Deffailent fraudes, traÿsons et regretz ?
 Est ce tout ce que d'Ulixés vous semble,
 120 Qui tant de mauix et cautelles assemble ?
 Sachés pour vray qu'enclos sont là dedans
 Ceulx qui nous ont faict domaige tant d'ans,

110 vint illec] vint parler A
 115 or] om. C

101 Ou] Et DE
 102 et] ou DE
 106] Dessoubz l'ombre de ce veu et hommage DE
 108 en estude] en sentence DE
 110] D'une grand tour veist ilec acourant DE
 115 que retournéz s'en soyent] que retournez ne soient E
 117 des Grecz] les Grecz DE

101 Ou] sur un mot effacé (Et ?)
 113 dist : "Miserables] dist / miserables

Ou bien est certes ceste machine faicte
 Pour assortir contre noz murs deffaicte,
 125 Et pour tenir en sa subjection
 Ville, chasteaulx et toute mancion.
 Erreur y a trop couverte et enclose ! [15b]
 N'ajoustéz foy à sy suspecte chose !
 Quoy que ce soit, je crains les Grecz nuysans,
 130 Voyre, et tous ceulx qui nous font tieulx presans."

Quant il eut dit print à coup une lance,
 Et de grand force tout droit la gecte et lance
 Par les coustés du cheval dommageux.
 Tant fut le coup rude et avantageux
 135 Qu'i transperça poteaulx, chevrons et tables,
 Et sy navra aulcuns des plus notables
 Dedans cachéz, qui moult fort les troubla,
 Car au ferir celle lance trembla,
 Et eust l'on peu ouyr gemir et plaindre
 140 Ceulx que le fer de ce dart peult ataindre.
 Las! sy Fortune alors nous eust bien dit
 Et qu'an nous faictz n'y eust eu contredit,
 A l'eure estoit leur prise descouverte,
 Par qui despuys avons eu sy grand perte.
 145 Et tu, Troye tant plaine de malheur,

126 mancion] impension C

136 navra] nauvra C

141 alors nous eust] nous eust alors AC

143 leur prise] l'emprise A

130 tieulx] telz DE

139 l'on] on DE

145 Et tu] O tu DE

142 qu'an] quan(t)

142 nous] nous avec z suscrit entre o et u

145 Et] sur O effacé

Encor seroit en estre ta velleur,
 Encor auroit Ylyon apparance,
 Et de Pryam regneroit la puysance.

Que diray plus ? Durant ce grief insulte,
 150 Certains pasteurs, avecques grand *tumulte*,
Aux champs trouverent ung jeune Grec caché,
 Auquel avoyent les deux mains ataché
 Par le derriere, et au bruyt qu'ilz fasoyent,
 Selon leur dire à Pryam l'amennoyent.
 155 Celluy *c'estoit* droyt en leur prise mys,
 Feignant que Grecz fussent ses ennemys
 Et que pour eulx *c'estoit* gecté en fuyte,
 Affin que plus ilz n'en feissent poursuyte.
 Mais ce faisoit en seule intencion
 160 Pour mectre certes Troye à destruction ,
 Et pour donner à ses consors aysine
 D'avoir noz vies en leurs mains et saysine.
 De longue main estoit ce faict empris,
 Dont bien vouloit le gallant estre pris.
 165 Et lors, à coup, la troyenne jeunesse

150 *tumulte*] *tnulte* B

151 *Aux* champs] Au champ B

155 Celluy *c'estoit*] Celluy estoit B, corrigé d'après ACDE

149 ce] om. C

146 Encor] Encores D

147 Encor] Encores E

148 regneroit] requeroit D

155 en leur prise] à leur prinse E

157] Et de peur d'eulx se estoit jecté en fuyte DE

160] Pour mectre Troye à la destruction DE

161 aysine] puissance E

162 en leurs mains et saysine] en main et jouyssance E

162 en leurs mains] en leur main D

152 Auquel] Au quel

L'environna, et fut grande la presse
 Autour de luy, comme ayant le desir
 Le voir de prés et à l'oïel le choysir. [15c]
 Chacun tachoit fere de luy aprouche
 170 Pour s'en mocquer et luy faire reprouche.
 O noble royne, sy noz pertes regrettes,
 Entends ores des Grecz les eschaguectes,
 Et considere par le faict d'ung des leurs
 Le mal de tous et leurs grandes rigueurs !

175 Quant celluy pris, en sa maniere feinte,
 Veit des Troyans autour luy telle ensaincte,
 Comme troublé et d'armes desaysy,
 Après qu'il eut l'ung et l'aulture choisy
 Et sà et là partout gecté sa veuhe,
 180 Parler se print comme à voix despourveuhe :
 "Laz ! quelle terre ou quelle mer me tient,
 Quel est le lieu qui ores me soustient ?
 Que reste il plus de moy, meschant, à fayre,
 Ne qui m'a mys en sy piteux affaire ?
 185 Je n'ay lieu seur avecques les Gregoys,
 Et maintenant j'aparçoy et cognoys
 Que les Troyans ayans aux Grecz querelle
 Veullent mon sang par paine corporelle !"

170 luy faire reprouche] luy donner reprouche AC
 175 en] au AC
 183 de moy, meschant, à fayre,] de mon meschant affaire C

184 Ne qui m'a mys] Et qui m'a mys DE

186 j'aparçoy] ja parcroy
 188 par paine] par (par) paine

Quant en ce point nous l'ouysmes gemyr,
 190 Compassion feist tous nous cueurs fremyr,
 Et fut alors la fureur terminee
 Qui contre luy ja estoit machinee.
 Nous l'exhortasmes dire sa nation
 Et declairer sa generation,
 195 Ne quelles choses il pretend ou pourchasse,
 Et là où gist l'espoir d'avoir sa grace.

Finablement, après divers enhors,
 Il meist sa craincte et toute peur dehors,
 Et commança, à voix seure et certaine,
 200 Ce qui s'ensuyt, feignant maindrir sa peine :
 "O roy puissant, je te confesseray
 Tout mon affaire, et ja ne laysseray
 De point en point à reveler la chose,
 Car en toy seul gist ma fiance enclouse.
 205 De Grece suys et en Grece né fuz,
 Ja n'est besoing que j'en face reffuz,
 Et sy Fortune, par instabilité,
 M'a rué jus de ma felicité,
 Et que par elle soye faict miserable,
 210 Sy ne seray de mansoinge coupable :
 Vray te diray. Sache que par mon nom

[15d]

200 Ce qui] Ce que C
 200 maindrir] meindrer C
 203 à reveler] te reveler AC
 211 par] pour A
 211 mon] om. C

193 Nous l'exhortasmes] Nous l'enhortasmes E
 200 Ce qui] Ce que DE
 200 maindrir] moindrir E

195 pourchasse] r suscrit entre u et c
 211 Vray te diray. Sache que par mon nom] Vray te diray / Sache que par mon nom

Communement suys appellé Synon,
 Et sy jamais jucques à tes oreilles
 Vindrent les faictz et les grandes merveilles
 215 De Palamide, *que* trop hayneusement
 Iceulx Gregoys occirent rudement,
 Car il vouloit empescher et deffendre
 Qu'à nulz Troyans ne deussions guerre prendre ;
 Pour ceste cause à triste mort fut mys,
 220 Dont despuys fust pleuré par mains amys.
 A celluy fuz, dés le myen premier aige,
 Compaignon d'armes et prochain de lignage,
 Et m'envoya mon pere en ce cartier
 Avecques luy au belliqueux mestier.
 225 Las! je puy dire qu'en sa saison fleurie,
 Lorsqu'il regnoit en seure seigneurie,
 Tous deux avons, fust en guerre ou en paix,
 Acquis honneur et gloyre par noz faictz.
 Mays tost fust mort par la fraulde et envye
 230 Du faulx Ulixé qui *abregea* sa vye.
 Vray je vous conte, tant eu grand desplaisir
 De voir ainsy le myen amy gesir

215 *que* trop hayneusement] qui trop hayneusement B

230 *abregea*] *abergea* B, corrigé d'après AC

218 ne] om. C

219 à triste mort fut mys] par eulx fut à mort mys AC

220 pleuré par] pleuré de AC

231 tant eu grand desplaisir] tant et grand desplaisir C

215 *que* trop hayneusement] que par trop aigrement DE

218 Qu'à] Que DE

218 deussions] deussions E

225] Las ! je peulx dire que sa saison fleurie DE

227 fust] om. DE

231 tant eu grand desplaisir] tant en grand desplaisir DE

212 Synon] Symon : n sur m effacé

220 mains] mains : tz suscrit entre i et s

Qu'en plains et pleurs mes tristes jours usoye,
 Et tous plaisirs du monde reffusoye.
 235 Longtemps volu mon deil couvert tenir,
 Mays à la.ffin ne m'en peu contenir.
 Ennuy, regret, amour et ma grand perte
 Feirent tantost ma doleance aperte :
 Tost commançay tancer et menasser
 240 Ceulx qui tieul mal volurent porchasser,
 Et lors juray que cy jamais tournoye
 En noz paÿs, que la mort vengeroye
 Du trespasé. Cella certainement
 Fut le motif et le commencement
 245 De ma ruyne, car Ulixés dés l'heure
 Ha porchassé et volu que je meure,
 Et m'a mis sus crimes et nouveaulx faictz,
 Dont j'ay cuidé porter trop piteux faix.
 Point ne cessa de machiner ce cas
 250 Jucques à tant que le prestre Calcas...
 Mais au fort, laz!, que vault ne que proufite
 Reciter chose ou nul plaisir n'abite ?
 Pourquoi m'arreste à tel faict exposer
 Quant tous avéz les Grecz sans oppouser ?
 255 Asséz vous est de sçavoir et entendre
 Que vostres sont, voyre, sans plus actendre."

[16a]

233 *Qu'en*] Quant B, corrigé d'après AC

256 voyre] om. C

260

233 *Qu'en*] Qu'à DE

238 ma doleance] ma maladie DE

240 tieul] tel DE

248 Dont j'ay cuidé] Dont je cuyde DE

250] Soubz la responce des dieux faite à Calcas DE

253 m'arreste] n'a reste E

237] regret / amour

243] trespasse / cella

Lors nous, Troyans, fusmes plus couvoyteux
 Sçavoir le tout et l'intention d'eulx,
 Et d'enquerir à voix clere et ouverte
 265 Leur entreprise et fiction couverte.
 Incontinent, sans prandre aultre repos,
 Continua le traistre son propos,
 Et tout tremblant, ayant poictraine faincte,
 Reprint son dire par piteuse complaincte :
 270 "Sachéz seigneurs, dist il, que noz Gregoys
 Essayerent, voyre, par maintez foys
 Reprendre fuyte et tourner en leur terre,
 Esloignant Troye et fatiguéz de guerre,
 Et pleust à Dieu qu'ansy l'eussent il faict,
 275 Mais fort yver empecha leur effect,
 Forte tempeste et le temps variable
 Les regecta souvant en mer doubtable.
 Et eulx, cuydans maintes foys desloger,
 Furent troubléz par merueilleux danger,
 280 Mesmement certes quant eurent mys en euvre
 Ce grand cheval que la vesheue desceuvre.
 Tant fut le ciel pluvieulx et divers
 Que tous cuydames estre mys à l'envers.
 Lors en ce doubte envoyasmes au temple
 285 Du dieu Phebus, pour avoir responce ample

267 le traistre son propos] le traistre à son propos E

270 noz Gregoys] les Gregoys DE

271 par maintez foys] par mainte fois DE

272 tourner] courir DE

274 qu'ansy l'eussent il faict] que ainsi eussent il faict DE

281 que la vesheue] qu'il à veue D ; qui la veue E

283 à l'envers] en l'envers D

276 temps] s ajouté de la même main

D'où ce venoit. Sy nous fut respondu :
 "Certes, Gregoys, par le sang espandu
 D'une vierge les grans vens apaisates
 Quant au premier la mer vous navigastes
 290 Pour venir Troye surprandre et conquerir :
 Tout tel moyen hores vous fault querir
 Pour le retour, et par le sang de Grece
 De l'ung de vous fault que ce dur temps cesse.
 Pour sacrifice ont les dieux ordonné
 295 Q'ung Grec leur soyt à leurs aultiers donné."
 Incontinent que la voix pronuncee
 Fut entre nous certaine et denuncee,
 Moult fusmes lors troubléz et esbaÿs,
 Et de grand peur et de crainte *envahis*,
 300 Pensant chacun qui payeroit telle amande,
 Ne lequel c'est qu'Apollo sy demande.
 Lors Ulixés, durant celle rumeur,
 Feist entre nous venir par grand clameur
 Calcas le prestre, affin qu'il desclarast
 305 Le sort des dieux, et qu'il deliberast
 Lequel de nous devoit se jour mort prandre.
 Alors plusieurs commancerent entendre
 Le cruel crime qui ja se conspiroit

[16b]

299 *envahis*] *ennahis* B

286 D'où ce venoit] Dont ce venoit C

287 espandu] esperdu C

299 de] om. C

295 Q'ung Grec leur soyt] Que un Grec soit E

296 que la voix] qu'il a voix D

297 et] om. DE

302 rumeur] clameur DE

303 clameur] rumeur DE

286 D'où ce venoit. Sy nous fut respondu :] Dou ce venoit / sy nous fut respondu

304 desclarast] desclairast : i suscrit entre a et r

Encontre moy, et que mal m'en yroit.
 310 Et touteffoys Calcas tint celle chose
 Dix jours entiers tresbien cellee et clouse :
 Oncques ne voulst que son dire et raport
 Donnast cause d'en mectre aulcun à mort.
 Mais à la fin tant fut infortuné
 315 Par Ulixés que je fuz destiné,
 Voyre, et jugé d'estre pour sacrifice
 Livré à mort sans aulcun malefice.
 Tous le volurent, et tous de gré commun
 Me condamnent. Ainsy doncques par ung
 320 Trop miserable fut oustee la craincte
 Que tous avoyent dedans leur cueur empraincte.
 Laz! que diray? Or fut venu le jour
 Que je debvoye prandre mort : sans sejour
 L'aprest fut fait et les herbes sallees
 325 Qui de mon sang debvoyent estre meslees,
 Ja eurent quis les linges et drapeaulx
 Pour en couvrir mes membres et mes peaulx.
 Quant j'aperceu ce violant mistere
 Qu'on preparoit, verité ne veil taire,
 330 Je travaillay, pour mon dire abreger,

319 doncques] om. C

311 tresbien cellee et clouse] dedens son cueur enclose DE

312 Oncques ne voulst] Oncques ne voulut DE

313 aulcun] aucuns D

319 Me condamnent] Me condampnerent E

319 Ainsy] Aussi E

321 leur cueur] leurs cueurs DE

323 prandre mort] mort prendre E

326 quis] qu'ilz D

330 Je travaillay] Je travaille D

318 le] le(s) : s effacé

319 Me condamnent. Ainsy doncques par ung] Me condamnent / Ainsy doncques par ung

328 j'aperceu] jap-ceu

Me mettre hors de ce mortel danger.
 Les deux lyans desquieulx lyé j'estoye
 Furent rompuz par moy qui mort doubtoye,
 Et me cachay, fuyant la face d'eulx,
 335 Dedans ung lac profond et lymoneulx.
 Là fuz par nuyt, regardant les estoyelles,
 En *attendant qu'au* vent meissent leurs voilles.
 Que pleust aux dieux qu'ainsy fust advenu,
 Car ce mechief ne fust sur moy venu !
 340 Lors je perdy l'esperance ancienne
 De plus revoir paÿs ne terre myenne,
 Ne mon vieulx pere, ne mes enfans petiz,
 Lesquieulx pourroyent demourer trop chetifz
 Par mon esloigne, voyre, et toute leur vye
 345 Soubstenir paine par eulx non deservye.
 Et pour ce, roy tant humain et parfaict,
 Par yceulx dieux qui sçavent tout ce faict,
 Et sy encores dedans les cueurs des hommes
 Y a de foy et d'amour *quelques sommes*,
 350 Je te suplye, jaçoÿt que peu je vaulx,

[16c]

337 *attendant qu'au*] entendant qu'au B, corrigé d'après AC et le latin (v. 136)

349 *quelques sommes*] quelque somme B, corrigé d'après ACDE

332 deux] durs AC

332 j'] om. C

331 Me] Te D

331 ce] om. D

332 deux] durs E

332 desquieulx] desquelz DE

334 me] ne DE

337] En attendant qu'aient mussé leurs voilles D ; En attendant qu'ilz ayent mussé leurs voilles E

342 Ne mon vieulx pere] De mon vielz pere DE

343 Lesquieulx] Lesquelz DE

348 encores] encor E

332 lyé] lyé(e)

342 Ne] sur De

Aye pitié de mes sy grans travaux !
 Aye pityé du mal et de la perte
 D'ung povre serf esgaré sans desserte!"
 Lors, pour les lermes feinctes qui de ses yeulx
 355 Yssyrent certes, nous luy promismes mieulx,
 Et luy donnasmes de sa vye assurance,
 Et que par nous il auroit delivrance.
 Incontinent Pryam veulst et ordonne
Que liberté plannyere l'on luy donne,
 360 Et commanda à tous ceulx de lyans
 Qu'on luy oustast ses cordes et lyans,
 Puy commança le roy trop miserable
 Luy dire ainsy, par parole amyable :
 "Quel que tu soys, laisse tous ses regretz,
 365 Mectz en oubly les tiens alyéz Grecz.
 Tu seras nostre, et pour ce n'aye doubte
 Nous découvrir leur entreprise toute,
 Ne pourquoy ont sy grand cheval basty,
 Qui est celluy qui tel l'a assorty,
 370 Dys nous aussy qu'il veullent ou demandent,

[16d]

359] Que liberté et plannyere l'on luy donne B, corrigé d'après AC

364 ses] tes AC

359] Que liberté plainiere l'on luy donne DE
 365 les tiens alyéz Grecz] les tiens et tous les Grecz DE

363 Luy dire ainsy, par parole amyable :] Luy dire ainsy / par parole amyable
 366 pour ce] pource
 368 pourquoy] pour quoy

Ainsy Pryam luy feist demande telle,
 375 Et lors Synon, bien instruyt de cautelle,
 Leva ses mains afranchies aux cieulx,
 Gectant aussy aux estoilles ses yeulx
 Va dire : "O feuz immortalz et durables !
 Vous, dieulx troyans, justes, inviolables,
 380 Et vous, aultiers et nephandes cousteaulx
 Que j'ay fouy par dangereuses eaux !
 Vous, blanche toylle pour moy seulle assortye
 Qui debvoyt estre aux dieux louable hostie!
 Je vous ateste et jure mainctenant
 385 Que reveller je puy le convenant
 Et le segret de noz Gregoys sans blasme,
 Car il ont mys en leurs dangiers mon ame.
 J'ay juste cause ycelle gent aÿr,
 Dire leur fait, voyre, et de les trahir,
 390 Hores ne suys subject à loix aulcunes,
 Toutes me sont esgalles et communes,
 Et pour ce, Troye, où ma fyance ay mys,
 Tyens et me garde ce que tu m'as promis.
 Sy je te conte chose certaine et grande,
 395 A toy sans plus me donne et recommande !
 Sachés, seigneurs, que la fyance entyere
 De nos Gregoys, dés la guerre premiere

379 justes, inviolables,] justes et immolables DE

380 aultiers] autielz E

381 Que j'ay fouy] Que j'ay fouyz E

382 blanche toylle] blanche estoille D

383 louable hostie] l'orrible hostye DE

397 dés] de DE

375 Synon] sur Symon

378 Va dire : "O feuz] Va dire / o feulx

379 inviolables] in violables

392 pour ce] pource

Où maincteffoys fusmes recreuz et laz,
 Gysoyt sans plus en la dame Palas,
 400 Laquelle avoyent par avant offancee,
 Car Tytydés, plain de faulce pancee,
 Et Ulixés, inventeur du meffaict,
 Ouzerent bien, par ung crimineux faict,
 Ravyr le temple de celle grand deesse,
 405 Et emporter l'ymage et la richesse
 Qu'on appelloit Paladyon pour lors.
 Et par eulx furent occis, deffaictz et mors
 Les custodes et *gardes* de ce temple,
 Dont la deesse nous monstra mal exemple,
 410 Car, pour ce crime, l'esper et le secours
 De noz Gregoys ce trouva en decours.
 Et furent lors noz puissances rompues
 Et noz vertus de tous poins corrupues,
 Car contre nous ce tourna le vouloir
 415 De la deesse, dont pusmes pis *valoyr*.
 Bien nous moustra par tresevidans signes
 Que moult estions de pugnition dignes,
 Car tout à coup, en signe de dommaige,
 Dedans le temple veismes mouvoir l'ymage,
 420 Yeulx gectant feu, ses cheveulx tous espars,
 Qui flamboyans furent en toutes pars,

[17a]

408 *gardes*] garde B, corrigé d'après ACDE et le latin *caesis custodibus* v.166

415 *valoyr*] voloyr B, corrigé d'après ACDE

411 ce trouva en decours] se tourna en decours AC

416 tresevidans] tresenduys C

409 monstra] monstre DE

411 ce trouva en decours] se tourna DE

417 pugnition] pugnitions DE

420 gectant] gectans E

398 maincteffoys] mainctezfoys : ff sur zf

Et de seueur estoit toute couverte,
 Signifiant nostre prochaine perte.
 Troys foys ce feist devant nous apparoistre
 425 Sa darde au poing et palme en main senestre,
 Lors dist Calcas, le nostre augurien :
 ” Certes, ycy plus ne faisons nous rien !
 Par mer prenons hardiment nostre fuyte,
 Ja ne sera celle Troye destruyte
 430 Ne myse à neant des argoliques dars,
 Trop sommes foibles et mallereux soubdars,
 Besoing nous est de retourner en Grece
 Et d’apayser l’offencee deesse.”
 Tout ce nous dist par augure Calcas,
 435 Et pour pourvoyr au miserable cas,
 Pour amander la faulte par eulx faicte,
 Exhortéz furent bastir euvre parfaicte,
 Et composer de boys telle machine
 En recompance du Paladyon digne.
 440 Tant eurent boys et amont et aval
 Qu’assorty fust et basty le cheval.
 Sy voust Calcas pourtant, voyre, à cautelle,
 Que sa haulteur fut sy tresgrande et telle
 Qu’entrer ne peust dedans vostre cité
 445 Par nulles portes, sy qu’en felicité
 Pour l’advenir ne fust Troye tenue

438] Et composer ceste grande machine A

438 Et composer] Et imposer C

446 ne fust Troye] Troye ne fust AC

425] La darde au poing et palme à main senestre DE

427 plus ne faisons nous rien] plus ne prouffitons rien DE

439 du Paladyon digne] du pavillon si digne E

442 pourtant] pour tout DE

443 sy tresgrande et telle] si grande et telle E

440 aval] a val

Dessoubz Palas, ne en paix mainctenue.
 Car sy vos mains que Jupiter preserve
 Violéz eussent les veultz faictz à Mynerve,
 450 Saichés, seigneurs, que l'empire troyen [17b]
 Aneanty ce fust par ce moyen.
 Et sy par vous en deshue reverance
 Ne se faisoit recueil en diligence
 A ce cheval, et qu'au hault ne fust mys
 455 De vostre temple selon le veu promys,
 Croyre pouéz que la gloyre d'Asye
 De noz Gregoys tost eust esté saysie,
 Et par pouer de noz puissans escuz
 Eussent Troyens estéz mors et vaincus ;
 460 Tousjours avons noz fiances totales
 Mises au but de ses choses fatales."

Par telz motz feinctz dont celluy dyvisoit,
 Nous reputasmes tout vray ce qu'il disoit.
 Son subtil art où fut sa fraude enclouse
 465 Nous feist pancer que vray estoit la chose,
 Ainsy fusmes par dol et par ses lermes
 Pris et vaincus, donnans foy à ses termes ;
 Voyre, nous, laz! qu'onques mays Titydés

459 Eussent Troyens estéz] Eussent esté Troyens C

451] Se fust destruiet et tout par ce moyen E

453 en] et DE

454 au hault] en hault DE

456 que la gloyre] qu'il a gloire D ; qu'en la gloire E

461 au but] au bout DE

462 feinctz] faitz DE

463 tout vray] pour vray DE

466 Ainsy] Aussi DE

468 laz!] là DE

453 en] n sur lettre effacé (et ?)

462 telz] tielz : i suscrit entre t et e

Ne peult dompter, ne le fort Achilés,
 470 Nous qui dix ans contre tous ceulx de Grece
 Avons tenu et contre leur aspresse,
 Que mille nefz ne sceurent esbaÿr,
 Et ung tout seul nous a peu envahyr !
 Ung aultre augure merueilleux et doubtable
 475 Nous feist pancer la chose veritable,
 Et moult furent noz cueurs espouantéz
 De voir les faictz qui seron recitéz.
 Car tout alors auprès de la marine
 Avoit dressé Lacocon aultier digne,
 480 A Neptune voulant sacriffier,
 Maiz tout à coup le *vindrent* deffier
 Deux grans serpens qui bien prés se tenoyent,
 Et qui tout droit de Tenedos venoyent.
 Tant passerent de mer sans fiction
 485 En tournoyant leur revolution,
 Leurs corps levéz sur la perilleuse unde,
 Et le surplus mussé soubz eau profonde,
 Ayans testes de fureur flamboyans,
 Cella deust bien esbaÿr les voyans !
 490 Lors feirent bruit furieux et divers,

[17c]

481 *vindrent*] vindret B

469 Ne peult dompter] Ne peult doubter C

492 à plaine terre] en pleine terre AC

471 leur aspresse] leur oppresse DE

472 Que mille nefz] Que nulles nefz E

478 auprès de la marine] ou piedz de la marine D ; aux pieds de la marine E

479 aultier] autel DE

488 de fureur] de fures D

479 Avoit dressé Lacocon aultier digne,] Avoit dresse / lacocon aultier digne

Comme voulans faire mortelle guerre.
 Les yeulx avoient de sang et de feu plains,
 495 Gueule assouvye de dangereux complains,
 Langue mobile sy soubdaine et legiere
 Que trop faisoit à craindre leur maniere.
 Cela nous feist poureusement fouyr,
 Et bien cuydasmes de voyr esvanoÿr.
 500 Yceulx coulevres se ralyent et bandent,
 Et Lacoön poursuyvent et demandent.
 Premierement, par leurs mortelz deffans,
 Coururent sus à deux jeunes enffans
 De Lacoön, et leurs corps devorerent
 505 Sy que les os sans plus y demourerent.
 Puy s'apliquerent, sans aultre amusement,
 Sur ycelluy Lacoön promptement,
 Lequel tachoit, par dars, glaive et deffence,
 Faire à ses monstres aulcune resistance,
 510 Mays tost eurent son corps lyé et pris
 Et suffoquéz tous ses sens et espris.
 Bien se cuydoyt d'eulx garder et deffendre,
 Mays trop estoyent yceulx fors à desprandre,
 Dont lors se print à cryer et gemyr,
 515 Gecter lermes, souspirer et fremyr.
 Telles clameurs faisoit lors ce pouvre homme,
 Ainsy que fait le thoreau qu'on assomme

494 yeulx] om. C
 499 de voyr] du veoir AC
 503 Coururent] courirent AC

500 se ralyent] s'esralient E
 511 Et suffoquéz] Et suffoquent D
 516 Telles clameurs] Telle clameur DE
 517] Comme feroit le thaureau que on assomme DE

515 Gecter lermes, souspirer et fremyr.] Gecter lermes souspirer et fremyr /

Quant on le veulst aux dieux sacriffier,
 Qui de la mort bien se doibt deffier.

520 Quant les dragons eurent mys en effect
 Par leurs exploitz se myserable faict,
 Incontinent s'en allerent sans cesse
 Droit au temple de Pallas la deesse.
 Là monterent sans faire ailleurs dommage,
 525 Et ce cacherent soubz les pietz de l'ymage.
 Lors peur nouvelle en noz cueurs se logea,
 Sy que chacun bien pença et jugea
 Que Lacoön avoit telle desserte
 Pour ce que trop sa lance fut aperte
 530 Quant transperça de cueur audacieux
 Le grand cheval qui fut vouhé aux dieux.
 Chacun alors s'escrie à voix publique
 Que celle offrande on conduyse et aplicque
 Droit au temple de la dame Palas,
 535 Dont avons eu despuys piteux helas.
 Tant fut chacun au perfaire incité
 Que feismes rompre les murs de la cité,
 Car pas n'estoit asséz grande la porte
 Pour y passer ce cheval qu'on aporte.
 540 Tous fusmes prestz et ententifz à l'euvre
 Où le danger trop ce celle et se queuvre,
 Et pour plus tost la besoingne avancer,

[17d]

520 les] ses A
 520 mys en effect] mys à effet AC
 524 ailleurs] autre A
 531 qui fut vouhé] qui fut loué C
 533 on] ou C

519 Qui] Car DE
 530 de] om. D

Chacun tachoit de gecter et lancer
 Dessoubz rehues qui ce grand monstre mennent
 545 Tables et boys pour que myeulx le demennent,
 Au col luy mectent grans cordes et lyans
 Pour plus à l'ayse le conduyre lyans.
 Ainsi monta la fatale machine
 Par sur les murs de la cyté tant digne,
 550 Plaine et ensaincte d'armes, voyre, et de gens
 Dedans musséz, contre nous diligens.
 Petis enfans et les jeunes pucelles
 Autour venoyent du cheval à parcelles,
 Rians, chantans nouveaulx ditz et chanssons,
 555 Et moult vouloyent en diverses façons
 Toucher la corde qui le menne et convoye,
 Tant y prenoyent de playsir et de joye.
 En cest estat, d'ung veil et commun sceu
 Fut en la ville recuyly et receu,
 560 Et fut conduyt par theatres et rues
 La menasse des paines incognues.
 O doulx paÿs! et vous, mayson des dyeux!
 Bel Ylyon sy beau qu'il n'est rien myeulx!
 Nobles murailles de cité dardanide!

544 Dessoubz rehues] dessoubz les reuhes AC
 548 la fatale machine] par la fatale machine
 553 à parcelles] à percelles C
 557 de] om. C

544 Dessoubz rehues] Dessoubz roues DE
 546 grans] grandes D
 547 à l'] om. DE
 548 la fatale machine] le fatal machineur D
 550 d'armes, voyre, et de gens] d'armes et de grandz gens DE
 553 à parcelles] à par elles DE
 557 Tant y prenoyent] Tant ilz prenoient DE
 562 mayson] maisons DE
 563 rien] riens DE
 564 Nobles murailles] Et vous murailles DE

565 N y a y eu de vous saulver remide ?
 Laz! à l'antree et au tournoyement
 De ce cheval, bien peusmes clerement
 Ouyr le son des armes, à l'escoute
 De ceulx qui furent leans musséz sans doubte !
 570 Mays sy peu fusmes souvenans et recors [18a]
 Du mal futur que checun meist son corps,
 Son sens et peyne à conduyre se monstre.
 Tant travaillasma et tant passasma outre
 Et droit au temple de Palas tout autour
 575 Que nous le meismes en la plus haulte tour.
 Bien nous sceut lors aussy dame Cassandre
 Magnifester et donner à entendre
 Le mal futur qui nous feroit douloyr,
 Mais de la croyre nul n'avoit le vouloir.
 580 Nous, miserables, mennans esbas et feste,
 Non cognoyssans le mal qu'on nous apreste,
 Feismes semmer par temples et moustiers,
 Entre les dieux et sur leurs grans aultiers,
 Rameaulx et fleurs de diverse taincture ;
 585 Joye et deduyt estoyt nostre pasture.
 Bien sçait Fortune changer et varier,
 Car ce jour là nous estoit le derrier.

En tieulx esbas le ciel feist son ensaincte,
 Et vint la nuyt toute d'estoylles paincte,

565 N y a y eu] Plus n'y a eu DE

566 à l'antree] à l'entrer DE

571 Du] De DE

582 Feismes semmer] Feismes sonner DE

587 derrier] dernier DE

588 tieulx] telz E

565 N y a y eu] Nya eu : y suscrit entre Nya et eu

571 Du] sur mot effacé (De ?)

590 Qui de son ombre couvrit à celle foys
 Ciel, terre et mer, et le dol des Gregoys.
 Pouvres Troyans, qui sur les *murs* estoyent
 Pour faire guet, alors se repousoyent.
 Poysant sommeil ja avoit embrasséz
 595 Leurs corps fragiles et leurs membres lasséz.
 Las! peu après, la gregoyse mesgnie,
 Qui bien estoyt en seure compaignye,
 Prés Tenedos feist ses nefz avencer,
 Voilles estandre et avirons pousser
 600 Vers nostre port en silence amyable,
 Ayans la lune tacite et favorable.
 Signes de feu bien baillé leur avoyent
 Ceulx qui musséz ou grand cheval estoyent.
 Et lors Synon, par les dieux garanty,
 605 Du faict inique qu'il avoit consenty,
 Lasche et deslye en furtive maniere
 Cloistre et cordaige, et sy meist à lumyere
 Les Grecz encloz ou ventre tenebreux :
 Et lors saillirent de là dedans tous eulx,

592 *murs*] meirs B, corrigé d'après AC avec la graphie de A

603 ou] on C

608 ou] on C

590] Qui dessoubz d'ombre couvroit à celle fois DE

592 *murs*] murs DE

593 guet] guerre DE

594] Pesant somme lors avoit embrassez E

601 Ayans] Ayant DE

602] v.X-X : Ceulx qui mussez au grant cheval estoient / Veirent le feu que les autres monstroient DE

607 à lumyere] à la lumiere DE

608 ou] au DE

590 de son] sur mot effacé

593] guet / alors

599 pousser] pousser : s ajouté de la même main

604 Synon] sy non : d'un trait le copiste a rattaché y et n

610 Moult rejouys, ja n'en fault faire doubte, [18b]
 Car faict avoyent leur intention toute.
 Par une corde premiers sont descendus
 Deux capitaines et chevaleureux ducz,
 L'ung Stelenus et l'aulture eut nom Thersandre,
 615 Avecques eulx bien sceut à coup descendre
 Le faulx Ulixé, Athamas et Thoas,
 Et Pelidés, dit Pirrus, pas à pas,
 Puy Machaon, aussy Menelaüs,
 Et de ce dol inventeur Epeüs.
 620 Ceulx assaillirent la cité tant polye,
 En sompne et vin pour lors ensevelye.
 Ilz occirent ceulx qui font guet et gardes,
 Car noz aydes furent lentes et tardes,
 Puy meirent tous au dedans leurs consors,
 625 Portes ouvertes assure sans nulz effors.
 Ainsy vouleurent fortifier et joindre
 Toute leur *ligne*, pour mieulx leur faict actaindre.

Lors estoit l'eure, en suyvant mon propos,
 Que corps humains prenent premier repos,
 630 Et que Sompnus revisite les chambres
 Des esperitz et s'espand par les membres.
 En cest estat, après joye et delit,
 Je, Enee, repousoye en mon lit.

627 *ligne*] ligue B, corrigé d'après ACDE

612 premiers] premier DE
 620] Tous assaillirent la cyté tant jolye DE
 624 au dedans] ou dedens DE
 630 revisite] recursite DE
 633 Je, Enee,] Je a Enee E

627 *ligne*] ligue : u sur lettre effacée

Advis me fut que je vy *lors* en songe,
 635 Sans que ce fut ne fable ne mensonge,
 Devant mes yeux Hector, triste et piteux,
 Faisant regretz, pleurs et pleins despitieux,
 Son corps trainé au cul d'une charete,
 Comme devant sa vye fut deffaicte,
 640 Noyr et souillé de pouldre ensenglentye,
 Les piedz percéz par une foy mentye
 Et ataché à ce char outrageux :
 Ainsy estoyt ce noble avantageux.
 Hellas ! mon Dyeu, bien y eut differance
 645 De le voyr tel alors en ma presance,
 Et moult estoit aultre Hector celle foy
 Quant je le vy revestu du harnoys
 Et des despoilles qu'il ousta par prouesse
 A Achillés, l'ung des princes de Grece,
 650 Ou lors aussy que ses glayves et dars,
 Ses penunceaulx et luysans estandars,
 Feuz phrigiens faysoient *perir* et fondre
 Les nefz gregoyes et en la mer enffondre.

[18c]

634 *lors*] los B, corrigé d'après ACDE

652 *perir*] peril B

635 fut ne fable] fut fable C

649 A] om. C

635 ce] ne D

637] Faisans regretz, plains et pleurs despitieux DE

642 ataché] attacha D

642 à ce char] à sa chair DE

648 Et des despoilles] Et despoilles E

649 l'ung] ung DE

651 penunceaulx] pannonceaulx DE

641 foy] foy(s)

642 ataché] atache(z)

644 y eut] y(e)eut

649 princes] prince : s ajouté de la même main

Celluy avoit hores en toutes pars
 655 La barbe honnye et les cheveux espars,
 Son corps portoyt les playes trop mortelles
 Et les grans coups, et les blesseures telles
 Qu'il avoit ehues en bataille et destour,
 Deffandant Troye et ses murs alentour.
 660 Lors je me prins gecter souspirs et lermes,
 En triste voix et lamentables termes
 Luy commanssay, comme il me fut advis,
 Tenir parolle, et tel fut mon devis :
 "O la lumyere de la gent dardanide,
 665 L'espoir de Troye, l'atente et le remide,
 Quelles demeures te ont sy fort tenu,
 De quelle part puis or estre venu ?
 Comment pouvons te voyr à heure tarde ?
 O noble Hector, n'as tu mye pris garde
 670 A tant de gens nostres mors et deffaictz ?
 N'as tu peu voyr le labeur et le faix
 De la cyté troyenne et de meinctz hommes,
 Et le danger et affere où nous sommes ?
 Quel cause indigne trop meschante et villainne
 675 Ha maculé ta face sy seraine ?

657 blesseures] blesseurs C
 669 pris] om. C

655 La] om. DE
 658 Qu'il avoit ehues] Qu'ilz avoient eu E
 662 Luy commanssay] Puis commence D ; Puis commençay E
 666 te ont sy fort tenu] te ont si fort detenu DE
 667 De] Dy DE
 668 à heure tarde] à l'heure tarde DE
 670 A tant de gens] Là tant de gens DE
 672 et de meinctz hommes] et maintz hommes DE
 673 et] om. DE

664 O la lumyere] O lumyere : la suscrit
 665 l'atente] la tente

Ne pourquoy voy je tant de playes porter
Dessus ton corps ? C'est grief à supporter !”

Rien ne me dist à ce que demandoye.
Je, touteffoys, qui responce actendoye,
680 Vy de son cueur yssyr souspirs profons,
Et, gectant pleurs, voyre, jusques au fons,
Me dist alors : ”Fuy t'an! filz de deesse,
Et te metz hors du feu et de l'aspresse
D'ycelles flammes, car les Grecz ennemys
685 Tiennent les murs et au dedans sont mys.
Hores trebuche, hores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie !
Jusques ycy Fortune a donné loy
De sceptre et regne à Pryam nostre roy :
690 Or est asséz ! car sy par nulle destre [18d]
D'homme vivant *deussent* encores estre
En leur entier noz murs et la cité,
Gardéz les eust ma main d'advercité.
Mays faict en est! Troye te recommande,
695 Elle et ses dieux et met en ta commande,
Or les faictz doncques consors de tes travaulx,
Ceulx te seront aÿdans à tes maulx,

691 *deussent*] deusset B, corrigé d'après ACE

694 Mays faict en est] Mais fut en est C

681 au fons] aux fons DE

683 et de l'aspresse] et de la presse DE

684 D'ycelles flammes] D'icelle flamme DE

689] De sceptre per regne à Prian nostre roy D

690 Or est asséz] Or est ainsi E

695 met en] metz E

689] sous ce vers le copiste a dessiné des masques, cf. Annexe

693 ma main] ma/main

694] Mays faict en est / troye te recommande

Ceulx conduiront tes voylles et navires
 Par meinct paÿs, par terres et empires,
 700 Et quant enfin *en* desplaisir amer
 Passé auras meinct grand peril de mer,
 Tu trouveras sejour et repousee
 Là où sera ta demeure posee.”

A tant se teust et de moy se despart,
 705 En splendeur grande, ne sçay en quelle part.
 Ce temps pendant fut la cyté meslee
 De divers pleurs et de voix adolee,
 Et d'heure en heure le mal sy fort croysoit
 Que rien fors dueil ou peur n'y paresoit.
 710 Tant multiplie le bruyt, tant s'esaspere,
 Que jaçoÿt or que la maison mon pere
 Fust asséz loing à part de toutes gens,
 Environnee de jardins beaulx et gens,
 La grand clameur et les piteux alermes
 715 Peust l'on ouyr avec l'orreur des armes.
 Lors je tressaulx, et du sompne où je fuz
 Je me levay esbaÿ et confuz,
 Et puis montay en la tour la plus haulte
 Du myen logis, à coup, sans faire faulte,

700 *en*] et B, corrigé d'après ACDE

707 De divers pleurs] De divers pleur AC

701 meinct grand peril] maintz grans perilz DE

704 A tant se teust] Tant se taist DE

705 En splendeur grande] En grand splendeur E

705 *en*] om. D

710 tant s'esaspere] et se exaspere DE

715] Peult on ouyr avec horreur des larmes DE

700] quant en desplaisir : fin et suscrit entre *en* et desplaisir

701 Passé] Passe(z)

720 Tout simple et quoy, tendant prompte l'oreille
 Pour escouter la sy grande merveille.
 Tout en ce poinct comme quant par les champs
 Aucuns ruraulx, mallureux et meschans,
 Laissent du feu alumé prés la blee,
 725 Puy la fureur des vens est assemblee,
 Qui tout consume, tout alume et destruyt ;
 Ou tout ainsy comme ung grand fleuve bruyt
 Quant il descent de hault lieu ou montaigne,
 Lors il degaste les bléz de la champaigne
 730 Et tous les biens que beufz ont labouré,
 Par eaux trop grandes rien n'y est demouré,
 Abres emporte et forestz precipite ;
 Croyéz que lors le pastour qui habite
 En ce lieu prés dit bien triste chansson,
 735 Moult s'esbaïst d'ouyr ce piteux son.

[19a]

Lors peult l'on voyr la foy des Grecz ouverte
 Et leur *embusche* tout à plain descouverte.
 Ja la maison Deÿphebus fut prise
 Par feu croysant qui dedans fait surprise,
 740 Et tellement par dessus surmontoyt
 Que le logeys bien petit ce montoit.

737 *embusche*] embusthe B, corrigé d'après ADE

729 les bléz] les biens A

738 Deÿphebus] de Phebus C

722 comme] comment DE

724 prés] après D

729 Lors il degaste les bléz] Lors il gaste les bledz E

730 Et tous les biens] Et tout le bien E

730 que beufz ont] qu'ilz y ont D

731] Par eaue trop grande riens n'y est demouré E

736 des Grecz] de Grecz E

737 tout à plain] estre à plein E

Aussy fut arsee la maison decoree
 D'Ucalegon, tant riche et tant doree,
 Sy que la flamme, qui sy grande fut lors,
 745 Faisoyt luyre la mer et tous les portz.
 Clamours et plainctes à naistre commancerent,
 Et les trompetes leurs haultz crys prononcerent.
 Quant j'eu ouy et asséz entendu,
 De ce lieu là je me suys descendu,
 750 Mes armes prens comme chose insensee,
 Car pas souvant n'est rayson balancee
 En tieulx exploitz, et de rien n'eu desir
 Fors de courir et mes consors choysir.
 Droyt au palays je m'en voys et m'en tyre,
 755 A ce me meult ma fureur et mon yre.
 Asséz me sert d'avoir le pancemant
 Mourir en armes au meins honnestement.
 En ce conflict rencontray en ma voye
 Panthus, fuyant comme homme qui fourvoye,
 760 Panthus pour vray qui regime total

743 D'Ucalegon] Du Calegon C
 747 leurs haultz crys] leur hault cry AC
 756 Asséz me sert] Assez moult sert AC

742 fut] est E
 744] Si que les feux qui si grans estoient lors E
 744 Sy que] Que si D
 745 Faisoyt] Faisant D ; Faisoient E
 747 Et] om. E
 747 leurs haultz crys] leur hault cry DE
 748 j'eu] j'euz E
 752 tieulx] telz E
 752 n'eu] n'euz E
 754 je m'en voys] si m'en voys DE
 754 et m'en tyre] et me tyre E
 757 Mourir] Nourrir DE
 760 qui] que D

742 la maison decoree] la maison de coree
 752] En tieulx exploitz / et de rien n'eu desir

Avoit du temple au fait sacerdotal.
 Celuy avoit eschapé la detresse
 De dars gregois naguieres et la presse,
 Et en ses mains moult doulant emportoyt
 765 Les dieux vaincus dont custode il estoyt.
 Aussi menoyt en peur et grande fuyte
 Ung syen nepveu, moult creignant la poursuyte,
 Droy sen alloyt cheux moy pour me querir,
 Lors luy commance à dire et enquerir :
 770 "Hellas! Panthus, qu'esse ? ne qui te maynne ?, [19b]
 Dy moy où c'est que guerre se demaine.
 Est Ylyon ou pris ou assailly ?
 Ont nous Troyans ores le cueur failly ?"

A payne j'eu ma parolle finye
 775 Qu'il me respond, à voix de pleur garnie :
 "Certes, le jour final, voyre, et le temps
 Ineluctable, ainsy comme j'entans,
 Est huy venu, dont puys dire et conclus
 Qu'aultreffoys fusmes, car nous ne sommes plus.
 780 Ylyon fut, grande a esté la gloyre
 De toute Troye et digne de memoire.
 Or ha volu Jupiter impiteux

763 De] Des AC

779 Qu'aultreffoys] D'aultreffoys A

761 Avoit du temple] Du temple avoit E

761 au] en DE

763 De] Des DE

763 et la presse] en la presse DE

769 Lors luy commance] Lors commençay DE

772 ou pris ou assailly] des faulx Grecz assailly DE

773 nous] noz DE

774 j'eu] j'euz E

781] De la grant Troye digne de grant memoire DE

781] Troye / et digne

Que Grecz dominant et que tout soyt à eulx.
 Hores triumphant en la cité bruslee,
 785 En sang et feu, en pleur acumulee.
 Le grand cheval qui cy dedans fut mys
 Ha espandu gens d'armes ennemys,
 Synon vaincqueur flammes et feu alume,
 Moult s'esjouyst de voyr Troye qui fume.
 790 Les aultres sont aulx portes et les gardent,
 Et noz allees et venues retardent.
 Brief, oncques Grece tant de gens n'envoya
 Encontre nous comme hores il y a.
 Les ungs empeschent par leurs lances agües
 795 Les fortes voyes et les estroictes rues,
 En tous endroys s'entretuent et frapent,
 Peu en y a qui du danger eschapent.
 Partout voyt l'on glayves clers et luyans,
 Aux ungs utiles et aulx aultres nuysans.
 800 A paines ont ceulx du guet la puissance
 Aux premiers coups de fere resistance.
 Tant est obscure et noyre la bataille
 Que nul n'y voyt sy c'est estoc ou taille."

Quant il eut dit, je me vouay aux dieux,

788 feu] feux CE

783 et que tout soyt à eulx] et que tous soient à eulx DE

785] En sang, en feu, de pleur acumulee DE

791 noz] non DE

792 oncques Grece] oncques guerre D ; oncq Grece E

795 et les estroictes rues] et aussi les grandz rues DE

800 A paines ont ceulx] A peine ont eu ceulx DE

803] Que nul n'y voit ce est estre ou taille D ; Que nul n'y voit que coups de poincte ou taille E

804] Quant oly dict je me voue aux dieux DE

785 et] sur mot effacé (en ?)

788 Synon] Sy non

805 Et m'en allay incontinant aux lieux
 Où le bruyt fut et la flamme plus grande,
 Là où estoyt des gens la plus grand bande,
 Là où pouvoye à cler aparcevoir
 Le plus grand cry, et armes esmouvoir.
 810 En cheminant au cler ray de la lune [19c]
 Je *rencontray*, en la voye commune,
 De nostre gent Ripheüs, Yphitus
 Hardy aux armes, qui meintz Grecz ont bastus,
 Puy Hypanis et Dymas tout enssemble.
 815 Au moy chacun d'eulx se joint et assemble,
 Si feist certes le jeune juvencel
 Dit Corebus, qu'Amours de dart mortel
 Avoyt ataint pour la belle Cassendre,
 Et bien pançoyt de Pryam estre gendre.
 820 Celluy naguere à Troye estoit venu
 Donner secours, dont bien luy fut tenu
 Roy et paÿs, car pour nous faire aÿde
 Le pouvre enfant y mourut sans remyde.

809 et] en B, corrigé d'après AC

811 *rencontray*] *recontray* B

807 des gens] de gens AC

808 pouvoye] pouoit C

812 Yphitus] Yphatus AC

813 ont] eut AC

814 tout enssemble] tous ensemble AC

823 y] om. C

807 des gens] de gens E

808] Là où pourroye au clair aspercevoir DE

812 Yphitus] Phytus D ; Yphitus E

813 Hardy] Hardiz DE

814] Puis Hyppanis, Dyamas tout ensemble DE

815 Au moy] A moy DE

817 Corebus] Thorebus D

817 qu'Amours] qu'Amour E

818 pour] par DE

820 Celluy naguere] Luy nagueres E

812] De nostre gent ripheus / yphitus

Trop mal retint le conseil horendroyt
 825 De celle là qui mary l'atendoyt !
 Quant je les vy deliberéz et prestz
 D'aller avant et fere leurs aprestz,
 Lors je leurs dys : "Certes, amys notables,
 Qui cueurs avéz de force insuperables,
 830 En vain vouléz hores donner secours
 A la cité où le feu faict son cours.
 Asséz voyéz, comme je presupose,
 En quel estat mainctenant est la chouse,
 Et que les dieux qui nous ont gouvernéz
 835 Par cy devant nous ont habandonnéz.
 Mays puyisque tant avéz extreme envye
 D'abandonner avec moy vostre vye,
 Mourons enssemble! ce mal me sera doux,
 Et courons tost où ce font les grans coups.
 840 Les gens vaincus ont ung bien à leur paine,
 C'est n'esperer salut mays mort prochaine."

Lors tout à coup furent ses jeunes gens
 A courir promps, à guerre diligens.
 En leur courage une fureur nouvelle
 845 Commança naistre, qui leurs cueurs renouvelle.
 Tout en ce point comme loups ravissans

840 à leur paine] en leur paine AC

841 C'est n'esperer] om. C

844 En leur courage] En leurs couraiges AC

825 l'atendoyt] l'entendoit D

834 les dieux] des dieux DE

839 tost] tous DE

840 à leur paine] en leur peine DE

842 tout] tant E

843 à guerre diligens] et tresfort diligentz DE

846 Tout] Tous DE

En nuyt obscure de leurs antres yssans,
 Que fain trop grande des boys chasse et envoie [19d]
 Pour querir proye ou bestail en leur voye,
 850 Et habandonnent les petis louvateaux
 Actandans vivres de brebis et d'aigneaux,
 En tel maniere mes compaignons et moy
 D'ung gré commun et de promyse foy
 Nous en allons, toute peur deboutee,
 855 Par dars et glayves en mort non redoubtee,
 Prenans chemin contre l'advercité
 Au beau millieu de toute la cité.
 Le temps estoyt obscur par trop grand ombre,
 Qui fut à nous ung merueilleux encombre.

860 Laz! qui pourroit conter, tant fut instruyt,
 La pestillance de celle triste nuyt ?
 Ne qui sçaroit, tant fut subtil en termes,
 Equiparer aux grans labeurs *les* lermes ?
 Cité antique qui longs ans eut regné
 865 Fut lors destruite et son loz prosterné,
 Meintz corps occis par voyes et lieux amples,
 Par les maisons et par les divins temples.
 Le sang troyen ne fut seul expandu,

863 *les*] labeurs et lermes B, corrigé d'après ACDE.

850 *les*] leurs AC

847 de leurs antres] de leurs estres E

857 millieu] meilleu D ; meillieu E

860 conter] compter DE

861 La pestillance] La grande paour DE

862 Ne qui sçaroit] Et qui sçauroit DE

864 qui longs ans] long temps DE

868 Le sang troyen] Le sang Troyen E

848 des boys] de boys : s ajouté de la même main

849 ou] effacé mais resté lisible, on l'a restitué.

Car aux Grecz mesmes fut il bien cher vandu,
 870 Sy que pour vray eulx, qui vainqueurs estoyent,
 En ce tumulte moult souvant demouroyent,
 Ainsy estoyt le pleur cruel et fort,
 La peur commune soubz l'ymaige de mort.

Premier ce vint de la grecque mesgnye
 875 A nous gecter avec sa compaignye
 Androgeüs, qui cuydoyt que fuyssions
 De ses consors et que les suyvyssions.
 Cestuy nous dit en verbes amyables :
 "Que faictes vous hores, o gens notables ?
 880 Laz! avancéz, quel paresse vous tient,
 Ne quelle cause maintenant vous destient ?
 Ne voyéz vous que Troyens se transportent,
 Leurs biens bruslés tapissent et emportent ?
 Et vous, oyseux, à tart au gaing venuz,
 885 Que sont voz sens et beaulx faictz devenus ?"

Cella nous dist, mais nostre voix absconce
 Ne luy feist pas asseuree responce.
 Lors s'esbaÿst, car bien voyt qu'il c'est mys

[20a]

874 ce vint] s'en vint C
 876 que fuyssions] que fussions CDE
 877 les] le C

874 grecque] Grecque E
 880 quel] om. D
 881 Ne quelle cause] Ne quel cause E
 884 au] ou D
 886 mais nostre voix absconce] mais comme vois absconse DE
 887 luy] ly D
 888 Lors] Bien D
 888 voyt] veist DE

871 tumulte] tnnulte
 875 nous] nons

Par foul cuyder entre ses ennemys,
 890 Dont tout à coup, de l'emprise trop folle
 Il retira le pié et la parolle,
 Tout ainsy certes comme faict ung passant
 Qui sans advis chemine, et va pressant
 Serpent mussé soubz herbe verte et tendre :
 895 Lors ce coleuvre sa quehue faict estendre,
 De despit s'enfle et tache courir sus
 Au viateur qui passa par dessus,
 Qui tost s'en fuyt et qui tost s'achemine
 Pour la fureur du dangereux vermine.

900 Non aultrement Androgeüs surpris,
 De trop grand peur creignant lors estre pris,
 De nous s'esloigne faisant soudaine fuyte,
 Mays nous après allons à la poursuyte,
 Et tant alasmes par chemins esgaréz
 905 Qu'il et les syens y furent demouréz,
 Crainte qu'il eurent et du lieu l'ignorance
 Tost les rendirent vaincus et sans deffance.
 Sy nous donna Fortune lors faveur
 En excerssant nostre premier labour ;

891 la] sa A

893 et va pressant] et va passant C

896 s'enfle] seuffle C

895 ce coleuvre] ce serpent DE

896 s'enfle] sible DE

897 passa] passe DE

907 les rendirent] les rendit E

907 sans deffance] sans doubtance DE

895 ce coleuvre] Lors coleuvre : ce suscrit

896 De despit] De/despit

907 les rendirent] sur mot effacé

907 sans deffance] sur mot effacé

910 Dont Corebus, voyant tel avantaige,
 Tout plain de joye reprint cueur et couraige,
 Disant : "O vous, par qui Troye valut,
 Suyvons hores le chemin de salut
 Que Fortune premiere nous demonstre,
 915 N'arrestons plus! mays pourchassons en oultre,
 Et pour myeulx faire nostre exploit seurement,
 Prenons l'arnoys et tout l'acoustrement
 De ses Gregoys qu'avons mys or par terre,
 Et l'apliquons à nous pour seure guerre.
 920 Qui pourra dire sy c'est dol ou vertu
 Quant par cautelle l'adversaire est battu ?
 Nos ennemys nous presteront leurs armes,
 Car plus ne sont foybles ne fors gendarmes."

Quant eut ce dit, incontinant, sans doubte,
 925 La salade tresclere prant et oste
 D'Androgeüs, qui pale et mort gisoit,
 Et tout l'arnoys qui tresbien luy duysoit,
 Sy print aussy l'espee flamboyante,
 A son costé la pouse sans attente.
 930 Ainsy le feist Ripheüs et Dymas,

[20b]

919 pour seure guerre] par seure guerre C

910] v. 911-912 : Quant là receurent coups mortelz pour partaige / Dont Chorebus voyant tel advantaige DE

916 Et] om. E

917 l'arnoys] harnois DE

919 pour seure guerre] par seure terre DE

921 Quant] Qui E

922 nous presteront] nous presterent DE

924 Quant eut ce dit] Quant oli ce dit D ; Quant il eut dit E

927 l'arnoys] harnois DE

917 l'acoustrement] la coustrement

929 costé] u suscrit d'une autre main entre o et s

Et tous les aultres, lesqueulx feirent amatz
 Des despoilles et armes singulieres
 D'yceulx Gregoys par nous occis naguyeres.
 Chaicun s'acoustre d'estrange parement
 935 Pour passer oultre chevaleusement.
 En cest estat joyeux nous en allons,
 Et au les Grecz sà et là nous meslons,
 Suyvans Fortune où elle nous enseigne,
 Non par nostre heur mays bien à faulce enseigne ;
 940 Et tant alasmes par nuyt obscure errant,
 En la grand foulle tournoyant et serrant,
 Que par nous furent occis des Grecz grand nombre,
 Et leurs ames mysés en mortel ombre.
 Aulcuns d'yceulx voyans les leurs occire
 945 De nous fuyoyent tout droit à leur navire,
 Et par courir tachoyent à retourner
 Au port de mer, doubans trop sejourner.
 Aulcuns aussy, par une peur villaine,
 Se retournoyent à grand course et alayne
 950 Droit au cheval de boys monté lassus,
 Dont il estoyent naguyeres tous yssus,

939 mays bien à faulce enseigne] mais par faulce et enseigne A

946 tachoyent à] tachoyent de AC

946 tachoyent à] tachoient de DE

949 Se retournoyent] Se retiroyent AC

931 Et] om. D

931 lesqueulx] lesquelz DE

932] om. D ; De E

937 au] o DE

938 Suyvans] Suyvant DE

940 Et] om. E

940 errant] errantz D ; errans E

941 tournoyant et serrant] tournoyantz et sarrantz D ; tournoyans et serrans E

942 grand nombre] sans nombre DE

943 mysés en] mises à E

Et derichief se mussoyent au ventre,
Comme larron faict en spelunque ou antre.

Hellas! peut vault en espoir ce fyer
 955 Quant Dieu veulst l'homme destruyre ou deffier.
 En ce conflict et bataille enflamee
 Nous advisasmes la vierge pryamee,
 Dame Cassandre, au ses cheveux espars,
 Que l'on traynoit en trop diversses pars
 960 De hors du temple de deesse Minerve,
 Environnee de gregoyse catterve,
 Laquelle avoit ses tresclers et beaulx yeulx
 Fondus en larmes tousjours levéz aulx cieulx,
 Ses yeulx pour vray car ses mains ne peult tendre,
 965 Pour ce que cordes la venoyent comprandre,
 Et gros lyans, qui par piteux embratz
 Tenoyent cloz et trop serréz ses bras.
 Las! ja ne sceut endurer celle vehue
 Corebus lors, ains sans raison prevehue,
 970 Plain de fureur se vint gecter tout droit

[20c]

952 au] on C
 954 ce] te C
 959 traynoit] trahynoit C
 960 De hors du] Dehors du AC
 967 trop] om. C
 969 prevehue] peue C

952 se mussoyent] se remussoient E
 953 en] à E
 958 au] o E
 960 De hors du] Hors le temple E
 961 gregoyse] Gregeoise E
 964 pour vray] pour voir DE
 967 Tenoyent cloz] Luy tenoient clos E
 968 ja ne sceut] je ne sçait D ; je ne sçay E
 969 prevehue] pourveue DE

952 derichief] de richief
 954 Hellas!] Le copiste avait oublié l'alinéa mais s'est corrigé.
 963 tousjours] tous jours

Où le tumulte et la grand presse estoit,
 Prest à *perir*, et nous tous, sans demeure,
 Allons après, ne chault qui vive ou meure.
 Sy y avoit, sur la voulte et la tour
 975 De ce temple, de noz gens tout autour,
 Qui de leurs dars et pierres deffendoient
 Se sacré lieu, et meintz corps mors rendoyent,
 Et sur nous mesmes chargoyent durement,
 Nous panssans Grecz cellon l'abillement.
 980 Lors ce leva mortelle pestillance
 Par dures armes et par grans coups de lance,
 Le son des tubes et des cleres bussines
 Faisoit mouvoir les couraiges insignes,
 Et tost après, pour les cris et grans pleurs,
 985 Pour les complainctes et extremes douleurs
 Que faisoit lors la vierge violee,
 Plusieurs Gregoys venoyent à la meslee,
 Et rudement leur hardiesse espreuvent
 Contre tous ceulx que devant eulx il treuvent.
 990 Entre aultres là vint Ajax couraigeux,
 Les deux Atrides et meinctz Grecz avec eulx,
 Tout ruant jus, ainsy que vens contraires
 Qui se rencontrent par bouffemans haulssaires,
 La mer troublent et les forestz voysines

972 *perir*] peril B

987 venoyent à] vindrent en ACDE

975 tout autour] tout entour E

981 Par dures armes] Par durs assaulx E

985 complainctes] complaintz E

990 Entre aultres là] Entre les autres DE

973] apres / ne chault

975 tout autour] tout au tour

991 Atrides] Atides : r suscrit

- 995 Par leur tempeste mectent en grans ruynes.
 Certainement noz simulations,
 Noz *eschauguettes* et noz inventions,
 Ne mays l'exploict segrect et taciturne
 Des Grecz occis durant l'ombre nocturne
 1000 Peu nous valurent, car trop sont coustumiers
 De grand malice, dont tantost eulx premiers
 En nous cogneurent les armes assorties
 Faulcement prises, et les lances menties.
 Aussy noterent que noz signes et formes
 1005 N'estoyent pas à leur mode conformes,
 Et nostre langue mesmes monstroït asséz
 Que Troyens fusmes soubz grecz escuz musséz.
 Lors sur nous courent, et par mortel encombre
 Diminua tantost de nous le nombre. [20d]
 1010 Premier occis fut par Peneleüs
 Devant l'autier de Palas Corebus,
 Et Ripheüs fut la mortelle proye,
 L'ung des leaulx et bons de toute Troye.
 Ainsy voleurent les dieux lors estre fait.
 1015 Sy fut Dymas et Hypanis deffaict.
 Ja ne te sceut garder de celle oultrance,
 O doulx Panthus, ta pitié et clemance,

997 *eschauguettes*] eschanguettes B

995 Par leur tempeste] Par tempeste E

998 l'] om. DE

999 durant] devant DE

1007 fusmes] furent DE

1015 et] om. D

1016] Ja ne se sçait garder de telle oultrance DE

1017 ta pitié] la pitié DE

1000] valurent / car

1013 leaulx] sur (b)eaulx

Ne *preserver* de ce cas tant subit
 Ton venerable sacerdotal habit.
 1020 O vous, cendres, feux et flammes troyennes !
 Consumption de toute joyes myennes !
 Je vous atteste et prans à garimant :
 Sy oncques j'eu vouloyr ne pancement
 D'eschiver lors les forces et puissances
 1025 D'iceulx Gregoys, leurs glaives ne leurs lances,
 Et sy les dieux ou le fatal dispos
 Eussent voulu qu'avecques mes suppos
 Lors fusse occis, asséz me meiz en paine
 Pour recevoir au eulx la mort certaine.

 1030 Ce meurtre fait, plain de deil et d'esmoy,
 De là m'en pars, et deux avecques moy
 De mes consors, l'ung Yphytus moult saige,
 Qui ja estoyt antique et de veil aige,
 L'aulture c'estoyt Pelias, que Ulixés
 1035 Avoit blessé moult fort en cest excés.
 Tantost après, clameur trop desloyale
 Nous appella à la maison royalle
 De Priamus, car tel fut le combat
 En cest endroyt, *et* sy grand le debat,
 1040 Que bien sembloyt qu'ailleurs n'eust gent ne presse,

1018 *preserver*] preserve B, corrigé pour faciliter la lecture
 1039 *et*] est B, corrigé d'après ACDE

1018 *preserver*] preserva DE
 1022 à garimant] en griefvement DE
 1023 j'eu] j'euz DE
 1028 Lors fusse occis] Lors fusse oniz D ; Lors feusse mort E
 1029 au] o E
 1034 c'] om. DE

1031] pars / et deux

Fors seulement en celle forteresse.
 Ainsy voyons guerre multiplier
 Et les Gregoys leurs forces employer
 Pour desmolir l'euvre tant extimee
 1045 De sy grand loz et de tel renommee.
 L'antree fut assiegee par eulx
 Sy que l'yssir estoit trop dangereux.
 Eschelles furent contre les murs posees
 Pour invader les beaultés tant prisees,
 1050 Et soubz pousteaulx ou tables se mussoyent
 Ceulx qui premiers de monter s'avanssoyent.
 En main senestre portent boucliers et dars,
 Et comme fins et caultelleux soudars,
 De l'autre main s'aydent et font prise
 1055 Pour myeulx gagner le fort de la porprise.
 Troyans aussy, montéz sus haultes tours,
 Tachent de vaincre leurs furieux destours.
 Glayves et dars sur les testes leur gectent
 Pour que plus loing de ce lieu les regectent,
 1060 Et quant il voyent armes leur deffaillir
 Et qu'il leur fault là mourir et faillir,
 Pierres arrachent et grans tables dorees,

[21a]

 1043 employer] emplier AC

1053 caultelleux] cauteleurs C

1056 sus] sur AC

1061 il] ilz AC

 1041 celle] telle D

1043 les Gregoys] des Gregois DE

1048 Eschelles] Eschailles DE

1050 ou] et E

1051 premiers] premier DE

1054 De l'autre main] D'à l'autre main DE

1057 Tachent de vaincre] Taschent vaincre E

1058 les testes] leurs testes D

1061] Contre ces Grecz dont se voient assaillir DE

1062 Pierres arrachent] Pierres attachez E

 1048 posees] pousees : u suscrit d'une autre main

Ymaiges painctes et formes decorees,
 Sur Grecz les pousent pour les endoumager.
 1065 Quant aultrement ne se peuent vanger,
 Les aultres bas avecques droictes poinctes
 De leurs espees tiennent les portes jointes,
 Deliberéz garder et secourir
 L'honneur du roy Pryam jusqu'à mourir.
 1070 Force et couraige donnent pour remonstrance
 A leurs consors, faisans mortelle oultrance.
 Andromaque, la royne martiree,
 De trop grand deil c'estoyt lors retiree
 En son logis segret, où par avant
 1075 Elle et ses femmes alloient moult souvant
 Eulx sollacer, quant Troye malleureuse
 Estoyt en sceptre et regne glorieuse.
 Quant tout ce vy, sy bien diligentay
 Qu'en une tour la plus haulte montay,
 1080 D'où les Troyens sur les Gregoys gectoyent
 Dars inutiles qui bien peu prouffitoyent.
 Celle tour, certes, passoyt et surmontoyt
 Le plus hault lieu qui ou palays estoyt,
 Tant que d'icelle bien pouoyt estre vehue
 1085 Toute la ville de Troye en clere vehue,

1064 pousent] poussent C

1070 pour] par AC

1083 ou] on C

1069 jusqu'à mourir] jusques au mourir D ; jusq au mourir E

1074 où par avant] et par avant DE

1078 sy bien] tout bien DE

1080 D'où] Dont DE

1083 ou] au DE

1084 bien pouoyt] pouoit bien E

1085 en clere vehue] en pleine vue DE

1078] vy / sy

1081 inutiles] in utiles

Et mayz les nefz, les tentes et chasteaulx
 Des Grecz bastis sur les marines eaux.
 Celle haulte tour estoit riche et portraicte [20b]
 D'euvre plaisant et subtilement faicte,
 1090 Mays tant fut elle pressee et combatue
 Que ja forment elle estoit abbatue.
 Lors quant nous veismes *que le* besoing en fust,
 Nous feismes choir le tablaige et le fust
 Sur les Gregoys qui là grand nombre furent,
 1095 Dont les plusieurs cruelle mort receurent.
 Ce *neantmoins* sy grand fut le renfort
 Que des deux pars checun se tenoit fort ;
 Il n'y eut sorte de glayve ou de deffence
 Que l'ung ne quist pour faire à l'aultre offance.

1100 Durant l'assault que sy dur on faisoit
 Estoyt Pirrus, qui joyeux triumphoyt,
 Luysant en armes riches en mainte sorte,
 Soubz le palays et devant la grand porte,
 Tout en ce poinct comme nouveau coleuvre
 1105 Que le printemps de son giste desceuvre,
 Après l'yver qui longs jours l'a estraingt

1092 *que le*] et que B, corrigé d'après AC
 1096 *neantmoins*] neautmoins B

1090 pressee] passee C
 1095 Dont les plusieurs] Dont, laz!, plusieurs C

1088 Celle haulte tour] Icelle tour DE
 1093 le tablaige] l'entablage DE
 1094 qui là grand nombre furent] qui si grant nombre furent E
 1095 cruelle mort] cruelles mors D
 1097 se tenoit] se tendit E
 1102 riches] riche E
 1106 qui longs jours l'a estraingt] qui loing jour la estraint DE

1105 le printemps] le prim temps

Par sa froydure trop poignante, et contrainct
 En vielle peau soubz terre faire pause ;
 Lors pance bien avoir gaigné sa cause
 1110 Quant beau temps vient et sa chair renouelle,
 Sa quehue esmaille de paincture nouvelle.
 Au luy estoyent d'aultres Grecz tout ung tas,
 Promps et hardis, dont l'ung fut Periphas,
Authomedon aussy leur feist aÿde,
 1115 Qui des chevaulx Achillés fut la guyde,
 Sy furent certes les jeunes Scyriens
 Qui au parfaire n'y espargnerent riens.
 Tous ceulx ce pousent en noble maison
 Et gectent feux et flammes à foyson.
 1120 En tous endroys Pirrus d'aulture part tache
 Rompre et briser, avec grans coups de hache,
 L'une des portes, et tant fort y hurta
 Que la ferrure hors de son lieu houst.
 Sy feist partuys sy grand et dommageable
 1125 Qu'on pouoit voyr tout le sejour notable :
 Lors apparoyssent les cours et les grans salles,
 Les beaulx manoyrs et les chambres royales,
Les haults trosnes et sieges souverains
 Que feirent fere les bons roys premerains.

[20c]

1114 *Authomedon*] Anthomedon B
 1128 *Les*] Le B, corrigé d'après ACDE

1115 Qui] om. C
 1118 pousent] poussent C

1111 Sa quehue esmaille] Sa queue esmaillee E
 1115] Qui des chevaulx d'Achillés fut le guide DE
 1117 n'y espargnerent] ne espargnerent DE
 1118 ce pousent en noble maison] se mettent en la noble maison DE
 1122 y] il DE
 1127 et les chambres royales] et telles chambres reales D

1130 Par celle *breche* ilz aussy voir pouoyent
Noz gens armés qui au dedans estoyent.

Las! en ce bruyt piteux que je remembre,
Soudainement l'interiore chambre
Là où la royne c'estoyt retraicte lors
1135 Fut toute plaine de douloureux accors,
De pleurs, de crys, de miserables signes,
De voix piteuses, de plainctes femenines,
Tant que, pour vray, la clameur qu'on faisoyt
Sy grande fut que jusqu'au ciel alloyt.
1140 Et lors les dames, tremblans et esbaÿes,
Voyans de mort prochaine estre *envahies*,
Leans couroyent sà et là sans advis,
En tristes lermes et trop piteux devis.
Tables et boys moult souvent embrassoyent,
1145 Et doulx baisiers maintesfoys leur donnoyent.

Tant travailla Pirrus d'antrer lyans
Que les barrieres ne les tresdurs lyans,
Ne mayz les gardes ne tindrent sy bien serre
Que celle porte ne fust myse par terre.
1150 Lors force eust lieu et feist chemin patant,
Si que chacun y entre tout flotant,

1130 *breche*] berche ABC
1141 *envahies*] ennahies B

1130 *breche*] breche DE
1134 Là où la royne] Oû la royne E
1138 pour vray] pour veoir DE
1139 jusqu'au] jusques au DE
1140] Lors les dames tremblantes esbahyes E
1141 *envahies*] invahyes E
1149 celle porte] la porte E
1151 entre] entra DE

Et tous occirent, sans que nul on renvoye,
 Ceulx que premiers trouverent en leur voye.
 Lors à la foulle les gendarmes entrerent,
 1155 En tous endroys le palaix occuperent,
 Ainsy que fleuve qui sort hors de sa rive
 Par grandes eaux, et à coup se desrive,
 Qui lors emporte pierres, tables ou boys
 Qu'on y a mys et pouséz aultresfoys.
 1160 Aux champs espend ses furieuses undes,
 Qui par grans pluyes sont crehues et profondes,
 Parcz et bestial, tugures et brebis
 Prant et enmaine par les menuz herbis.
 En tel maniere certes les Grecz faysoyent,
 1165 Qui à tout mal fere se desduysoyent.
 Neoptolemus veiz je tout furieux
 En mort humaine, et assés curieux
 Furent aussy les deux gumeaulx Attrides
 Des corps troyans estre faulx homicides.
 1170 Je veiz Heccube et cent femmes au elle,
 Je veiz aussy, qui mon mal renouvelle,
 Le roy Pryam prés des divins aultiers,
 Qui de son sang baignoyt les feux entiers

[21d]

1162 bestial] bestail CE
 1164 certes les Grecz] les Grecz certes
 1166 tout furieux] tant furieux C

1152 on renvoye] en remoye DE
 1153 premiers] premier DE
 1154 gendarmes] gens d'armes E
 1158 pierres, tables ou boys] tables, pierres et boys DE
 1159 mys et pouséz] mises et posez DE
 1161 crehues] creuses DE
 1166 Neoptolemus] Neotholemus DE
 1166 veiz je] je veis E
 1166 je] om. D
 1168 gumeaulx] gemeaulx DE
 1169 Des corps troyans] De corps troyans DE

Que il, naguyeres, par pitiable office,
 1175 Aluméz eut et faictz pour sacriffice.
 Cinquante chambres nupciales avoit,
 Et en l'esper de nobles hoys vivoit.
 Les hauls plancheers, les pousteaulx et les tables
 Toutes d'or painctes et de coulleurs notables,
 1180 Enrechies de targes et d'escuz
 Et des despoylles de gens jadis vaincus
 Furent alors à terre prosternees,
 Comme choses sans pris habandonnees.
 La où le feu actaindre ne pouoit,
 1185 Chacun des Grecz d'y monter se prenoit.
 Et sy tu veulx sçavoir, dame realee,
 Quelle fut lors la misere finale
 Du roy Pryam, sache certainement
 Alors qu'il vit le cas, le destruyment
 1190 De la cité ja prise et conquestee,
 Et que la porte du palaix fut oustee
 Et arrachee du lieu où elle estoyt,
 Sy que chacun à la foulle y entroit.
 Et lors aussy qu'il vit sa maison toute
 1195 D'ennemys playne, entre peur et grand doubte,
 Incontinent, il, ancien et vieulx,
 Fut de combatre sur les Grecz envyeux :

1185 se prenoit] se penoyt ACDE

1175 faictz] fait E

1177 l'] om. E

1177 de] des DE

1181 de] des DE

1182 alors] à coup DE

1189 le cas, le destruyment] le cas et destruyment E

1191 du palaix] ou palais E

1194 aussy] ainsi DE

1189 qu'il] l ajouté de la même main

Ses armes prant que moult avoit aymeés,
 Par long eage ja desacoustumeés,
 1200 Sy les acoustre dessus son tremblant corps
 Comme jadys de fere fut recors,
 Puyz sainctura son espee inutile,
 Qui bien luy fut en jeunes ans subtile.
 Et tout à coup droyt au millieu c'est mys,
 1205 Prest à mourir entre ses ennemys.
 Et pour perfaire de mon dire la reste,
 En ses maisons, soubz le pole celeste,
 Basty estoyt ung triumphant aultier
 Contre lequel ung ancien laurier
 1210 Estoyt conjoint, dont les branches sans nombre
 Aux dieux penates faysoyent ung doulx ombre.
 Là c'estoyt mise, voyant la chose tielle,
 Dame Heccube et ses filles au elle,
 Lesquelles toutes prosterneés estoyent
 1215 Entour l'autier, et leurs coulpes bastoyent.
 Enserré sont, l'une à l'aultre s'assemble,
 Comme columbes qui se joingnent ensemble
 Quant le temps voyent noyrcyr et obscurssir
 Et que tempeste lors commance à yssir.
 1220 Ses dames certes ainsy le sort passoyent,

[22a]

 1199 ja] om. C

1216 l'une à l'aultre] l'une au l'autre AC

 1199 Par long eage] Par longue aage DE

1202] Et puis saindist son espee gentille D ; ceignit E

1206] Et pour faire de mon dire le reste DE

1207 En ses maisons] En sa maison E

1211 penates] Penates E

1216] Et serrez sont o l'une à l'autre assemble DE

1218] A quant le temps veult musser et obscurcir DE

 1202 inutile] in utile

1210] conjoint / dont

1216 Enserré] En serre

Et les ymages des aultiers embrassoyent,
 Et quant Heccube ainsy à celle foys
 Vit Pryamus armé de simple arnoys,
 Lors luy va dire : "O espoux miserable,
 1225 Quelle pancee cruelle et variable
 T'a sy à coup *envahy* et surpris,
 Que sans propos armes tu ayes pris ?
 Ne où vas tu, ne qui te menne ou guyde ?
 Ja n'a besoing le temps de ton aÿde,
 1230 Ja ne peult estre par ytieux deffensseurs
 Troye gardee des mains des pocesseurs,
 Non pas certes, et fut encor en vye
 Le myen Hector dont l'ame fut ravye.
 Desiste toy doncques de tel propos,
 1235 Prant avec nous pascience et repos.
 Ce digne aultier pourra à l'aventure
 Nous preserver de plus grande jacture,
 Ou s'il advient qu'il nous faille *perir*,
 Ensemble au meins aymerons mieulx mourir."

1240 Quant Heccuba eust dist parolle telle,
 Incontinent tyra Pryam au elle.

1223 armé de simple arnoys] armé de son harnoys DE
 1228 Ne où vas tu] Ny où vas tu DE
 1229 de ton aÿde] de telle aide DE
 1230 par ytieux] de par telz DE
 1231] Que ne mourrons soubz les Grecz opresseurs DE
 1232 en vye] en voye D
 1233 dont] donc D
 1235 Prant] Prens DE
 1241 au elle] à elle E

1224] va dire / o
 1226 *envahy*] ennahy
 1238 *perir*] peril
 1239 Ensemble] En semble

Son entreprise trop simple revoqua,
 Et près l'autier l'assist et colloqua.
 En ce grand bruyt, en crueuse deffaicte
 1245 Par Pirrus lors executee et faicte,
 Vy Polytés, l'ung des royaulx enffans
 De Pryamus, qui fuyoit les deffans
 Qu'on luy faysoit, la poursuyte et menasse. [22b]
 Leans couroyt de l'une en l'aulture place,
 1250 Par dars, par glaives et droyt où ne sçavoyt,
 Car au l'espee nue le poursuyvoit
 Celluy Pirrus. Navré de dure playe,
 Tant le chasse qu'il le prant, lors desploye
 Tel coup sur luy que devant ses parens
 1255 Là fut occis sans luy estre *garens*,
 Et là rendit l'ame trop piteable
 De sang honny ce juvenceau notable.
 Quant Pryamus vit sy crueusement
 Cest enfant mort, jaçoyt que clerement
 1260 Bien aparceut que toute telle payne
 Estoyt de luy asséz prés et prouchaine,

1250 où] on B

1255 *garens*] gareus B

1244 en] et CDE

1250 par glaives] ou glaives CD

1242 trop simple] tressimple DE

1243 Et près l'autier] Et près l'autel DE

1243 l'] om. DE

1245 executee] exercee DE

1246 Vy Polytés] Voicy Polite E

1246 l'] om. E

1249 l'une] l'un DE

1250 par glaives] ou glaives D ; et glaives E

1253 qu'il le prant, lors desploye] que l'esperit lors desploye DE

1254 sur luy] luy donne DE

1260 telle] celle DE

1250] Par dars / par glaives

Sy ne peult il sa langue refrener,
 Ne à sa voix et ire pardonner.
 Lors s'escrya: "Si pityé et clemance
 1265 Lassus au ciel faict quelque residance,
 Je prie aux dieux que le mal pretendu
 Que tu as faict te soye par eulx randu,
 Et tel merite et semblable sallaire
 Comme tu as ouzé pancer et faire,
 1270 Toy qui n'as crainct, dont le mien cueur en fend,
 Devant mes yeulx occire mon enffant,
 Et maculer mon regart et ma vehue
 De telle mort honteuse et inpourvehue.
 Cil Achillés de qui filz tu te clames
 1275 Ne feist oncques certes sy lasches armes,
 Et jaçoyt or que son ennemys fuz,
 Sy ne meist il ma requeste en reffuz :
 Le corps d'Hector, par luy mys en roupture,
 Honnoura il de digne sepulture."

1280 Ainsy parlant, incontinant il lance
 De grand despit une legiere lance
 Contre Pirrus, mays le coup fut tout vain
 Car il partoyt de trop fragile main.
 Sy demoura pendu dedans la targe
 1285 Se dart *gecté* sans fere aultre descharge.

1285 *gecté*] gecter B, corrigé pour faciliter la lecture

1263 à] om. DE

1264 Lors s'escrya] Lors se cria DE

1271 occire mon enffant] occir mon propre enfant DE

1278 roupture] rompture D ; rompure E

1280 parlant] parlans DE

1281 une] ung D

1282 le coup] ce coup DE

1264] sescrya / si

Lors dit Pirrus : "Doncques tu t'en yras
Premier en bas, et tout au *long* diras
A Achillés mon pere des nouvelles,
Et que j'ay faict en toy euvres cruelles. [22c]
1290 Dy hardiment que trop vers toy meffeiz,
Dont pas ne suys d'Achillés le vray filz !
Hores mourras en disant tel langage."
Il print le roy, tremblant de peur et d'aige,
Et l'arracha de l'aultier qu'il tenoyt,
1295 Par les cheveulx le print et le traynoyt
Dedans le sang de son filz que naguier
Avoyt occis en piteuse maniere.
Puys son espee tresclere tyra lors,
Et toute entiere la myst dedans le corps
1300 De ce chetif et miserable prince,
Jadys regnant en sy grande province.
Telle fut certes la fin et le desroy,
Le sort fatal de Pryam nostre roy :
Devant mourir veist il Troye alumee,
1305 Par feu, par flammes et par fer consumee,
Les murs troyans briséz et demoliz

1287 tout au *long*] tout au loing B, corrigé d'après ACDE, cf. aussi la même expression en I 1046

1295 traynoyt] trahynoit C

1289 Et que j'ay faict] Et que je fait DE

1291 Dont] Donc DE

1296 que] qui DE

1297 en piteuse maniere] en piteuses manieres DE

1298 lors] hors DE

1299 la myst] luy mist DE

1300 De ce chetif] En ce chetif DE

1304 il] om. DE

1287] en bas /et

1292 tel] tel(s)

1302 Telle] Telle(s)

1306 demoliz] de moliz

Par vehemant et trop soudain crolis.
 Luy qui jadys fut regnant en Asye,
 Terre superbe de grand peuple saysie,
 1310 Hores gist mort en place, non sur couche,
 Habandonné ainsy que tronc ou souche.
 Et pour *priver* tout son loz derechief,
 On luy ousta des espaules le chief,
 Don demoura ce prince de renom
 1315 A tous voyans ung povre corps sans nom.

Quant tel le vy, lors j'eu horreur extreme,
 Et m'esbaÿs et fremis en moy mesme,
 Puyt tout à coup me commança toucher
 La souvenance de mon pere trescher,
 1320 Qui viel estoyt, voyre, de pareil aige
 A ce roy mort, dont triste fut l'ymage.
 Puyt me souvint de ma femme Creusa,
 Qui au partir doucement me baysa ;
 J'eu aussy doubte que ma mayson totale
 1325 Ne fust bruslee par ruyne fatale,
 Et que mon filz le petit Yulus
 Ne fust occis par glayves esmoluz.

1312 *priver*] privé B, corrigé pour faciliter la lecture

1307 vehemant] vehemens DE

1307 soudain] soudains E

1310 Hores gist mort] Ores gist il DE

1316 horreur] douleur DE

1318 me commança toucher] me commence à toucher E

1322 me souvint] me souvient DE

1324 J'eu] J'euz E

1312 derechief] de rechief

1314 Don] sic

1317 moy mesme] moymesmes : dernier s barré

1327] Dessins du copiste sous ce vers, cf. Annexe

[22d]

Lors regarday sy nesung je verroye
 Autour de moy, à qui dire pourroye
 1330 Mon desconfort, mays nul ne vy des myens ;
 Tous me laysserent, quictant honneur et biens.
 Lasséz estoyent de combatre et deffendre,
 Dont les aulcuns contrains furent descendre,
 Et à grans saulx retirer et fouyr.
 1335 Aultres blesséz salloyent enfouyr
 Par desespoir dedans les cleres flammes,
 Ainsy rendoyent en grand doulleur les ames.
 Brief, je fuz seul de tous les myens consors,
 Et en penssant ses miserables sors,
 1340 Gectant mon oeil par ce lieu long et ample,
 J'advisay certes alors dedans le temple
 De dame Veste la faulce Tindaris,
 Celle Hellayne qu'avoit ravy Paris,
 Qui là c'estoyt enfermee et retraicte,
 1345 Close et cachee en cellule segrecte.
 Les feux et flammes qui partout redondoyent
 Clere lumiere en allant me donnoyent.
 Celle doncques, tapye là dedans,
 Moult fort doubtoyt les fucturs accidans,
 1350 Troyans creignoyt et leur fureur aperte,

1330 nul ne vy] nul n'y vey C
 1339 Et en penssant] Et en paessant C

1328 Lors regarday] Lors regarde DE
 1331 quictant honneur] quictans l'honneur D ; honneur E
 1337 les ames] leurs ames E
 1341 J'advisay] J'advise DE
 1343 ravy] ravye DE
 1348 tapye] cachee DE

1328 nesung] nes ung
 1342] veste / la faulce
 1346 partout] par tout

Car cause estoit de leur entiere perte.
 Sy faisoyt elle la menasse des Grecz
 Et son mary qui tant feist de regretz.
 Lors celle vehue aluma ung feu d'yre
 1355 Dedans mon cueur plus qu'on ne sauroyt dire,
 Et eu tallant de vanger en effaict
 Le myen paÿs par elle ainsy deffaict,
 Et de prandre les peynes scelerees
 Dont les ruynes furent accelerees.
 1360 Mon desplaysir sy avant me tyra
 Qu'en moy je diz : "Doncques or s'en yra
 Saine et saulve en son pays de Grece
 Ceste qui fut cause de tel tristesse ?
 Et comme royne après triumphe acquis
 1365 Sera son loz et son grand bruyt requis ?
 Mays voyra elle en si digne paraige
 Terre, maison et ceulx de son lignaige,
 Acompaignee pour hault louer ses tiltres
 De turbe nostre et de troyans ministres ?
 1370 Le roy Pryam sera il oultragié,
 Mort et deffaict sans en estre vangié,
 Troye bruslee et myse en tel ruyne
 Sans qu'il y ayt reurement condigne ?
 Seront les champs tant de sang arrouséz

[23a]

1367 et ceulx] en celluy C

1365 et] en DE

1369 De turbe nostre] Tout le nostre DE

1369 troyans] Troyens E

1372 en tel ruyne] en telle ruyne E

1362] saulve / en son

1365 et] sur en effacé

1367] dessins du copiste, cf. Annexe

1375 Que tous Troyans demourront là pouséz ?
 Ha certes non ! et jaçoÿt que grand gloÿre
 Ne puisse avoir femenine victoyre,
 Sy seray je loué, non entachié,
 D'avoir estainct et deffaict le peché
 1380 De celle là qui bien ha desservie
 Payne de mort et fin de toute vie.
 Au meins sera mon couraige assouvy
 D'avoir des myens l'ancien loz pleuvy
 Et satisfait à leurs oz et aux cendres,
 1385 Dont sont yssus opprobrieux esclandres."

Telles parolles en mon cueur je dysoye,
 Et par fureur à l'exploicter visoye,
 Quant devant moy s'aparut promptement
 Ma douce mere, tout ainssy clerement,
 1390 Et en splendeur sy grande et benivole
 Comme elle faict lassus au celicole.
 Sy me print lors et saisist par la main,
 Puy en langaige gracieux et humain,
 Ayant bouche d'une coulleur rousee,
 1395 Par elle fut tel chose propousee :

1375] Que tous Troyens seroient expousez ? A
 1382 mon] om. C
 1386 je] om. C

1376 Ha] A E
 1384 et aux cendres] et leurs cendres DE
 1389 ainssy] aussi DE
 1392 saisist] sassist E

1375 demourront] demouront : r suscrit entre u et r
 1376] non / et
 1380] celle la / qui bien

”O le myen filz, que tant ayme et desire,
 Quelle fureur exite ores ton yre,
 Mays qui te *meine*? As tu ja mys au loing
 De moy la cure, la pancee et le soing ?
 1400 Ne vaulsist il prandre garde trop myeulx
 A Anchisés ton pere qui est vieulx,
 Et de pancé sy Creusa ta compaigne
 Encore vit ou sy en pleurs se baigne,
 Pareillement Ascanius ton filz,
 1405 Qui peuent estre par Gregoys desconfiz ?
 Tant que, pour vray, sy ma sollicitude
 N’eust empesché la violence rude
 De leurs contraires, ja fussent envahis
 Par feu et flammes, ainsy que leur paÿs,
 1410 Et fut leur vie abregée et couppee
 Par cruel glayve et ennemye espee.
 Pour ce doncques laisse en paix Tindaris,
 Ne donne blasme de ce mal à Paris :
 Ceulx ne sont cause de vostre decadance,
 1415 Mays seulement des dieux la malveillance
 Qui a voulu, ordonné et parmys
 Que tel tresor soyt en ruyne mys,
 Voyre, et que Troye de sa plus grande haultesse
 Soyt subvertie en honteuse foyblesse.

[23b]

1398 *meine*] meuve B, corrigé d’après ACDE

1398 ja mys] jamais AC

1409 Par feu et flammes] Par feux et flammes CDE

1397 exite] incite DE

1403 en pleurs] en pleur DE

1406 sy] se E

1408 envahis] invahis E

1416 parmys] promis DE

1412 Pour ce] Pource

1415 malveillance] mal veillance

1420 Et pour que mieulx te soyt l'euvre cognue,
 Je chasseray l'obscur et noyre nue
 Loing de tes yeulx. Or prans garde en mes diz,
 Et mon vouloir en riens ne contredys !
 Ne voy tu pas les murs et fondemans
 1425 De la cyté mouvoir par tremblemans,
 Roches et pierres l'une à l'aultre combatre,
 Grand pouldre yssyr et en l'air se desbatre ?
 C'est Neptunus, d'iceulx murs fondateur,
 Qui desmolist, comme debelateur,
 1430 Par son trydant les sieges et les choses
 Qui sy dedans jadys furent enclouses.
 Aussy Juno rudement vous deçoyt,
 Les portes garde et les Grecz y reçoyt,
 De glayve sainte elle appelle et convye
 1435 Voz adversaires pour vous tollir la vye.
 Voy d'aultre part la deesse Palas
 Qui prant sa joye, son plaisir et soulas
 Des haultes tours *voir* vostre faict oblique,
 Et vous court sus au targe gorgonique.
 1440 Et Jupiter mesmes, las!, le myen pere,

1438 *voir*] voit B, corrigé d'après A

1422 prans garde en] prens garde à ACDE

1431 jadys furent] furent jadis AC

1420 Et pour que mieulx] Et que pour mieulx E

1420 te soyt] fort D

1426 pierres] pierre E

1430 et] o DE

1433] Pour le despit que contre vous conçoit DE

1437 sa] om. E

1438 *voir*] voicy D ; voit E

1438 fait] voix E

1439 au] o DE

1440 las!, le myen pere] qui est mon pere DE

1422 prans garde en] prans garde/en

1430 les sieges] le sieges : s ajouté de la même main

Contre vous aultres murmure et exaspere,
 Couraige donne vertueulx, et bonheur
 A yceulx Grecz, et accroyst leur valleur,
 Et tous les dieux encontre vous sçuscite,
 1445 Dont au deffendre aréz povre merite.
 Pour ce est besoing laysser ceste poursuyte,
 Et que tu faces d'ycy legiere fuyte ;
 Impouse fin au labeur qui te poinct,
 En lieu qui soyt je ne te lerray poinct,
 1450 Et surement hores te feray rendre
 En ta maison, où trop te faiz actendre.”

[23c]

Quant elle m'eut declayré tel encombre,
 Lors se despart et se mussa en l'ombre
 D'obscur nuyt. Incontinent je vy,
 1455 *Tout esperdu* et de deil assouvy,
 Faces cruelles et les dieux qui nuysoyent
 A nostre Troye et qui la destruysoyent.
 Lors me sembla que tout fut abrasé,
 En feu et flamme Ylyon *est* rasé,
 1460 Et que la ville en chacune partye
 Estoyt du tout destruite et subvertye,
 Tout ainsy certes comme abre grand et hault
 Que la coignee du charpentier assault :

1455 *Tout esperdu*] Tout est perdu B, corrigé d'après ACDE

1459 *est*] et B, corrigé pour faciliter la lecture

1444 sçuscite] incite DE

1446] Pource est besoing que depart d'icy faces DE

1447] Et que salut en autre lieu pourchassez DE

1448 Impouse] Imposes E

1458 abrasé] embrassé DE

1459 flamme] flammes E

1461 du] dit D

1462 ainsy] aussi DE

Tant fort y hurte et sy grans coups y donne
 1465 Tout alentour qu'à la parfin l'estonne,
 Et jaçoÿt or qu'il ayt forte racine,
 Finablement sy le met en ruyne,
 Et s'il fut grand, touteffoys les combatz
 Le ruent jus et le mectent en bas.

1470 Lors je descens, et par divin aÿde
 Qui au besoing me feist leale guyde,
 Je traversay flammes et ennemys,
 Et sans peril par leur danger me mys.
 Sy me feirent feux, flammes et dars place,
 1475 Sans me donner violance ou menasse,
 Et quant je fuz à la maison venu
 Du myen pere ja tout viel et chanu,
 Je desiroye de tout le mien couraige
 Le mectre hors de ce morteil servaige,
 1480 Et en montaigne loingtaine l'emporter
 Pour la fortune doucement suporter.
 Mays ma priere ne consant, ne n'ottroye
 Souffrir exil, voyant destruyre Troye,

1473 par leur danger] en leur dangier A

1483 destruyre] destruicte AC

1465 qu'à] qu'en D ; que E

1467 sy le met] il le met E

1468] Et si fut grant touteffois le combas D ; Et si sont grans touteffois le combatz E

1469] Il le rue jus et si le couche en bas E

1469 Le ruent jus] Le rue jus D

1470 et par divin aÿde] or par divin aide D ; et par le divin ayde E

1472 Je traversay] Je transverse DE

1474 feux, flammes] flammes, feuz DE

1480 Et] om. E

1480 en] om. D

1482 ne n'ottroye] n'y n'auctroye D ; ne ottroye E

1483 voyant] voyans DE

1468] grand / touteffoys

En me disant : " Vous qui jeunes et fors
 1485 Encores estés pour souffrir tieulx efforts,
 Alléz vous en sy desir vous convye,
 Car sy les dieux eussent voulu ma vye
 Faire plus longue, par ung fatal dispos
 Bien gardéz m'eussent ses sieges de repos.
 1490 Aultreffoys ay veu Troye desmolye,
 Que Laumedon avoit tant embellye,
 Et touteffoys ne fut tué ne pris,
 Ains retourna la cyté en son pris.
 Or est asséz, mays vous, fuyéz grand erre !
 1495 Et en pousant mon pouvre corps à terre,
 Dicitz adieu : bien pourray, sans courir,
 Trouver moyen honnestement mourir.
 Quelque ennemy aura misericorde
 Et m'occira, car à ce je m'acorde,
 1500 Je luy donray ma despoille et mon bien,
 Car à cela je n'y empesche rien.
 Asséz facile est certes la jacture
 De funeraille et final sepulture.
 Je, par long aige, foyz trop durer les ans,
 1505 Qui sont sur moy hastifz et pretendans ;
 Et sont mes membres cassés et inutiles
 Despuys le temps que par fouldres subtiles
 Dieu Jupiter le mien corps fulmina,

[23d]

1484 En] Et DE
 1485 tieulx] telz E
 1488 ung] leur DE
 1489 m'eussent] n'eussent E
 1497] Trouver moyen d'honestement mourir DE
 1504 foyz] faitz E
 1505 Qui sont] Qui soit DE
 1505 pretendans] pretendant E

1506 inutiles] in utiles

Dont mes vertuz amoindrist et myna.”
 1510 Telles parolles alleure nous disoyt,
 Et au partir nullement ne visoyt,
 Ains ce tenoyt en ce propos estable
 De non laysser son paÿs miserable.
 Mays au contrayre, tous en lermes confiz,
 1515 Ma femme et moy, et aussy le myen filz
 Et tous mes gens, feismes humble requeste
 Que de partir et de fouyr s’apreste,
 Et que par trop en ce lieu demourer
 Il ne voulsist les syens deshonnouer.
 1520 Mays pour neant requeste luy sceu faire,
 Car il s’areste à son premier affaire,
 Et delibere de non habandonner
 Troye deserte, qoy qu’on luy sceut donner.
 Lors eu vouloir de retourner aux armes,
 1525 De chercher mort et les piteux alarmes.
 Aultre conseil ou fortune meilleure
 Je ne pouoye avoir certes aleure,
 Sy diz : ”O pere, *comment* as tu pancé
 Que je voulsisse m’avoir tant avancé
 1530 De m’en aller en aulcune maniere,

[24a]

1528 *comment*] comme B, corrigé d’après ACDE

1517 et de fouyr] et fuyr C

1510 Telles parolles] Telle parole DE

1517] Que de partir et fuyr se apreste DE

1520 luy sceu faire] ne sceut faire E

1521 à] en E

1523 sceut] deust DE

1524 eu] eut DE

1528 *comment*] comment es tu pensant DE

1529 m’avoir tant avancé] mourir en te laissant DE

1530 De m’en aller] Et m’en aller DE

1514 Mays] may : s ajouté

1521 il s’areste] il sa reste

Ayant vouloyr de te laysser derriere ?
 Mays *comment* peult parolle tant cruelle
 Estre yssue de bouche paternelle ?
 S'il plaist aux dieux que de tante cité
 1535 Rien n'en eschappe, et que l'advercité
 Commune soyt, sy tu as le desir
 Qu'avec les tiens ycy veilles gesir,
 Asséz me plaist, la porte est toute ouverte
 Pour recepvoir la mort prompte et aperte !
 1540 Tantost viendra Pirrus en son arroy,
 Honny du sang de Pryam nostre roy,
 Qui bien pourra tuer et desconfire
 Le jeune enfant au plus prés de son syre,
 Et occira le pere par après,
 1545 Devant l'aultier, ou encores plus prés.
 Ha ! alme mere, mal me fustes propice
 De me mectre hors de la force et malice
 Des dars et glayves et des feux vyolans,
 Pour hores voyr de mes yeulx trop doulans
 1550 Mes ennemys au lieu et demeurence

1532 *comment*] comme BDE, corrigé d'après AC

1546 mal] om. C

1548 et des feux vyolans] et de feux violans C

1534 S'il] Si DE

1534 que de tante cité] qu'en toute la cyté DE

1540 en] o DE

1547 De me mectre hors] Me mettre hors DE

1548 Des dars] De dars DE

1550 au] ou DE

1534 S'il] sur Sy

1536] soit / sy

1537 les tiens] le tiens : s ajouté

1537 veilles] veille : s ajouté

1541 du] sur de

1548 Des dars] de dars : s ajouté

1550 au] sur mot effacé

1550 et] sur mot effacé

Où je cuydoye avoyr vraye assurance !
 Fault il que voye en mon propre sejour
 Meurtrir mon pere et ma femme en ce jour,
 Voyre, et mon filz, et que leur sang ensemble
 1555 L'ung avec l'aulture s'entremesle et assemble ?
 O vous, les miens serviteurs et consors,
 A coup aulx armes monstrés vous durs et fors,
 Ce jour dernier convye or et appelle
 Nous tous vaincus, et Rayson nous compelle ;
 1560 Conduyséz moy au lieu où sont les Grecz,
 Car de mourir n'auray aulcuns regretz,
 Et permectés que promptement m'en aille
 Au lieu où est la plus rude bataille.
 Pas ne serons occis ne oultraigéz
 1565 Tous ensemble sans en estre vangéz.”

Quant j'eu ce dit et finy ma complaincte,
 Mon espee reprins et tost l'eu seincte,
 Aussy ma targe et tout ce qu'il failloyt
 A homme ardant qui aulx coups s'en alloyt.
 1570 Ainsy doncques du logys m'en partoye,
 Et ja forment au prés de l'uys estoye,
 Là je trouvay ma femme qui gysoyt,

[24b]

1552 en] à DE
 1558 convye] convoie DE
 1560 au] ou DE
 1562 permectés] promettez D
 1563 Au] Ou D
 1567 l'eu] l'euz E
 1568 ce qu'il] ce que DE
 1572 je trouvay] je trouve D

1557 A coup] acoup
 1561 aulcuns] aulcun : s ajouté

Qui grosses lermes dedans son corps puysoyt.
 Celle à mes piedz se gecte et sy m'embrasse,
 1575 Comme celluy qui veult ou requier grace,
 Celle mon filz Yulus me presante,
 En me disant : "Las! sy c'est ton entente
 D'aler *perir*, enmayne nous tous deux
 Par les dangers là où mourir tu veulx,
 1580 Ou sy tu as pour tost tes armes prendre
 Aulcun espoyr secourir ou deffendre
 Le tyen paÿs, deffans premyerement
 La mayson tienne et ton herbergement,
 La où tu laysse en peril trop infame
 1585 Pere et enfant, et moy qui fuz ta femme !"

En tieulx complains elle lors m'exhortoyt,
 Et telles lermes et sy grans pleurs gectoyt
 Que la mayson en estoyt toute playne.
 Sy aparut merveille bien soudaine
 1590 Et grand augure, car en ce differant
 Vint une flamme, de feu tout acourant,
 Qui se poussa, de grand clarté garnie,
 Dessus le chief de mon filz Ascanye,
 Et doucement, sans riens l'endoumaiger,
 1595 Se vint autour de ses cheveulx loger.

1578 *perir*] peril B

1573 dedans son corps puysoyt] en son cueur puysoit C

1576 Celle] Telle C

1581 ou deffendre] ou de deffendre C

1573] Et grosses larmes dedans son corps posoit DE

1575] Comme celle qui veult et requiert grace DE

1585 qui fuz] qui suis DE

1575 requier] sur mot effacé

1590] augure / car

Lors commansasmes avoir peur et acraindre,
 Et sy volusmes à coup se feu estaindre
 Par eau gettee et par tout faict possible,
 Cuydans qu'il fust dommaigeux et nuysible.

1600 Mays Enchisés mon pere, tout joyeux
 De ce prodige, leva au ciel les yeulx,
 Et ses deux mains joingnant, à voix legiere
 Va faire aux dieux une telle priere :

”O Jupiter, le syre tout puyssant,
 1605 Sy par pityé tu es recognoyssant
 Humains suffraiges, et tes vertus benignes
 Nous facent or de telles graces dignes,
 Regarde ycy et nous donne secours,
 Et confirme de ce saint feu le cours !”

[24c]

1610 A payne eust dist quant ung soudain tonnerre
 Fut lors ouy lassus au ciel grand erre,
 Et tost après veismes en l'air courir
 Une comette, droyt sur nous accourir,
 Dont la splendeur estoyt sy singuliere
 1615 Que tout le ciel en fut plain de lumiere,
 Et traversa par sus nous droictemant,
 Prenant son cours et son definemant

1598 faict possible] faict le possible B, corrigé d'après ACDE

1602 joingnant] jouigna C

1610 quant ung soudain tonnerre] qu'en ung soudain tonnerre A

1616 par sus] par sur CDE

1597 estaindre] destaindre DE

1601 prodige] prodigue DE

1604 le syre] le pere DE

1606 tes] les DE

1597 à coup] acoup

Dedans Yda la forest planctureuse,
 En nous montrant la voye plus heureuse.
 1620 Sy demoura sa trace et le sentier
 Longtemps après en l'air cler et entier,
 Et au droyt lieu où elle se decline
 La puanteur fut grande et sulphurine.
 Lors fut mon pere vaincu et converty,
 1625 Deliberé de suyvre mon party ;
 Les aultiers cherche, aux dieux se recomande
 En *adorant* la comette sy grande.
 Sy dist : "Amys, à moy ne tiengne pas
 Que nous n'allons mainctenant, de ce pas ;
 1630 Je vous suyvray et, quelque part qu'on aille,
 Garde n'avéz que jamais y deffaille.
 O dieux puyssans! saulvéz ceste maison
 Et mon nepveu à meilleure saison !
 De vous nous vient la merveille presante,
 1635 Et en vous gist le plus de nostre actente.
 Hores m'en voys, et sans plus esloigner
 Je veulx, mon filz, partout *t'accompagner*".

A tant fina, et bien pouéz entendre,
 Ce temps pendant, que tout tournoit en cendre,

1627 *adorant*] odorant B, corrigé d'après ACDE

1637 partout *t'accompagner*] partout accompagner B, corrigé d'après AC et le latin *tibi*, (v.704)

1625 de] om. C

1620] Que de tenir il nous estoit mestier DE

1621] Si demoura la trace et le sentier DE

1622 où elle se decline] où elle declinee DE

1623 et sulphurine] et sulphuree DE

1636 Hores m'en voys] Ores voyez DE

1620 sa] sur la

1636] men voys / et sans plus

1640 Car feu *croyssoyt*, et tant multiplyoit
 Que sa fureur en tous lieux desplyoyt.
 Ja estoyt prés, ja commansoyt actaindre
 Nostre maison, nul ne la peult estaindre.
 Cella voyant je diz : "O pere cher,
 1645 L'heure et le temps semont nous despecher,
 Monte sur moy, car ta force est petite,
 Pour faire à coup despartie subite.
 Sur mes espauls je te transporteray,
 Et de ce lieu non seur t'amporteray,
 1650 Ja ne sera à moy la peyne grieve.
 Avance doncques, car l'heure est asséz briefve !
 A quelque fin que puyssons parvenir,
 Comun peril nous fauldra soustenir,
 Aussy aurons toy et moy sans doubtaunce
 1655 Salut pareil et une delivrance.
 Mon petit filz cheminera après,
 Et ma femme le consuyvra de prés.
 Vous, serviteurs, retenéz en couraige
 Ce que vous veulx compter en brief langaige.
 1660 Asséz sçavéz que dehors la cité
 Y a ung temple de longue antiquité,
 Jadys basty pour Serés la desse,
 Hores desert par trop grande viellesse.

[24d]

1640 *croyssoyt*] *crossoyt* B

1643 la] le AC

1659 en brief langaige] à bref langaige AC

1641 Que sa fureur] Que sans fureur DE

1646 ta] la DE

1652 puyssons] puissions DE

1657 le consuyvra de prés] le conduyra de prés DE

1661 Y a] ya

Ung hault cyprés est planté là dedans,
 1665 Que noz ancestres, par grand circuyt d'ans,
 Ont honoré et gardé de ruyne.
 Ce lieu vous baille pour enseigne et pour signe,
 Là vous rendrés et nous semblablement,
 Là conclurons du tout plus amplement.
 1670 Et toy, mon pere, prend les saintes reliques
 Et noz Penates divins et autaniques,
 A moy n'affier d'y *appouser* la main,
 Qui encor suys honny de sang humain,
 Jusques à tant que lavé je me soye
 1675 En fleuve vif, et que net je me voye."

Ce propos dit, une peau leonine
 Sur moy pousay, puis après je recline
 Chief et espauls, et à mon pere foy
 Lieu et aisine, qui me fut ung doulx fays.
 1680 Mon petit filz lors me print par la dextre,
 Qui de courir n'estoyt mye bon maistre,
 Et cheminoyt au moy en tieulx travaux,
 Non sans peur grande, voyre, à pas non esgaulx.
 Prés nous suyvoit Creusa la myenne espouse,
 1685 Asséz troublee de sy poureuse chose.
 Ainsy passames meinctz lieux obscurs et noyrs,

1672 *appouser*] oppouser B, corrigé d'après ACDE

1675 je] om. C

1683 grande] om. C

1670 prend] prens DE

1675 je me voye] je m'en voye DE

1682 au moy en tieulx travaux] o moy en telz travaux DE

1683 voyre, à pas non esgaulx] et à pas non esgaulx DE

1679] aisine / qui

Laissans chemins communs et grans manoyrs.
 Las! que diray? je, qui n'avoie crainct [25a]
 Par sy devant estre mort ou estainct,
 1690 Qui ne doubtoye dars, glaives ne menasses,
 Ne les efforts des Grecz en nulles places,
Estoye lors surpris et esbaÿ :
 Le maindre vent ou son qu'estoyt *ouy*
 De mon oreille me faisoit peur et doute,
 1695 Tousjours estoye ou guet et à l'escoute,
 Creignant ma charge et que mon petit filz
 En cest affaire ne fussent desconfiz.
 Ja prés des portes de la ville aprouchoye
 Pour yssir hors, et bien certes pançoie
 1700 Estre eschappé de peril eminent,
 Quant ung grant nombre de peuple cheminant
 Ouy marcher, faisant bruyt à merveilles,
 Le son en vint à coup à mes oreilles.
 Et lors mon pere son oyel gecte et conduyt
 1705 Puys sà puys là en l'ombre de la nuyt,
 Et sy s'escrye : "Fuy t'en tost et t'esloigne !
 Ceulx nous feront part honteuse et vergoigne,
 Je voy leurs armes, leurs targes et boucliers
 Asséz reluyre, et bien se monstrent clers."

1692 *Estoye*] Estoyent B, corrigé d'après ACDE

1693 *ouy*] ouyr B, corrigé d'après AC

1689 Par sy devant] Par soy devant C

1703 à mes oreilles] en mes oreilles C

1687 communs et grans manoyrs] plus communs et manoirs DE

1688] Car peur me incite et à ce me contrainct DE

1689] Partyr devant estre mort ou estainct DE

1692 *Estoye* lors] Estoie alors DE

1693] Le moindre vent ou son qui estoit ouy DE

1707 part honteuse et vergoigne] par honte et vergoigne DE

1710 Laz! je ne sçay quel fortune perverse
 Me vint alors, qui tout mon sens renverse,
 Car tout à coup me gectay à l'escart,
 Sans sçavoir où ne mays en quelle part,
 Je m'esloignay de la certayne voye,
 1715 Fuyant sans ordre et droyt où ne sçavoie.
 En ce conflict mon malleur m'abusa,
 Car je perdy mon espouse Creusa.
 Ne sçay pour vray sy la povre dolante
 Fut là tuee, ou sy par aultre sente
 1720 Se veult saulver, ou sy trop lasse estoyt,
 Dont luy *convint* repouser orendroyt.
 Incertain suys que devint en ses lieux,
 Car oncques puy ne la vy de mes yeulx.
 Pas n'eu l'advis de regarder derriere
 1725 Sy après moy venoyt, prompte et legiere,
 Jucques à tant qu'au temple fuz venu,
 Et droyt au lieu par nous tous convenu.
 Là nous trouvasmes tretous sans perte aulcune,
 Fors seulement de toute la reste une,
 1730 Qui bien deceut servans, filz et espoux,
 Et bien garda le myen cueur de repos.
 Mays où est l'homme que lors je *n'accussasse*,
 Ou cil des dieux qu'à l'eure ne *blasmasse* ?

[24b]

1721 *convint*] convient B, corrigé d'après ACDE

1732 *n'accussasse*] nacussse B

1733 *blasmasse*] blasmasse B

1711 mon sens] mon corps C

1710 quel fortune] quelle fortune DE

1711 qui tout mon sens renverse] qui tout mon sang reverse DE

1714 Je m'esloignay] Je m'eslongne DE

1716 m'abusa] m'adressa DE

1727 par] pour DE

1730 deceut] descreut DE

Quel aultre grief ou quelle plus grand perte
 1735 Eusse sceu voyr en la cité deserte ?
 Incontinent de ce lieu m'en party,
 De douleur plain et de deil amorty,
 Recommandant mon petit Ascanye
 A mes consors et à leur compaignye,
 1740 Aussy mon pere et les penates dieux,
 Pour que chacun s'en donne garde myeux.
 En la cyté derichief m'en retourne,
 Et de mes armes ja m'acoustre et attourne,
 Deliberé tous cas renouveler,
 1745 Par toute Troye cheminer et aller,
 Et mettre chief et corps à l'avanture
 Au premyer sort de la desconfiture.
 La voye prins et pas je ne failly.
 Droyt à la porte dont j'estoye sailly,
 1750 En cheminant sà et là regardoye
 Sy de Creusa nouvelle aulcune aroye.
 Peur et tristesse mon cueur esbaÿssoyt
 Et le silance de nuyt me pallissoyt.
 Ainsy alloye sans Fortune prospere,
 1755 Et droyt m'en voys à la mayson mon pere
 Voyr sy leans retournee seroyt.
 Mays qui sans pleur la pitié conteroyt ?

1751 aroye] avoye B, corrigé d'après AC

1754 alloye] alloit C

1755 à la mayson mon pere] en la maison mon pere A

1734 grand perte] grande perte DE

1753 le silance] la silence DE

1736 de ce lieu] de lieu : ce suscrit

1756] leans / retournee

Car ja de Grecz la mayson estoyt playne,
 De feu saysie, et la flamme soubdaine,
 1760 Par vent portee à la cyme, au plus hault
 De ce *manoir* ainsy, ardent et chault,
 Passoyt le feu, les tours et les pinacles,
 Desmolissant les pompeux habitacles.
 Lors je m'en pars, et m'en allay tout court
 1765 Là où Pryam jadyt tenoyt sa court
 A Ylyon, mayson jadis pourveuhue
 De tout honneur ; mays povre en est la veuhe,
 Car tout estoyt ja vuyde, et rien n'y vy
 Qui là ne fust par fer ou feu ravy. [25c]
 1770 Là tout amprés fut de Juno le temple,
 Bel et antique, spacieux et moult ample.
 En ce lieu vy Ulixés et Phenys,
 Esleux gardes, de pouer bien garnis,
 Car là dedans les Gregoys retiroyent
 1775 Toutes les proyes que des maysons tyroyent,
 Là apportoyent richesses et tresors
 Que des maysons bruslees mysdrent hors,

1761 De ce *manoir*] De ce mouvoir B, corrigé d'après CDE

1758 la mayson estoyt playne] estoit la maison pleine AC

1761 De ce *manoir*] De ce m'avoir A

1765 jadyt tenoyt] tenoit jadis AC

1767 en] om. C

1770 tout amprés] tout au prés AC

1758] Car là des Grecz estoit la maison pleine DE

1763 les pompeux habitacles] principaulx habitacles DE

1764 et m'en allay] et m'en alle DE

1768] Car tout ainsi ja vuyde rien n'y vey DE

1769 par fer ou feu ravy] par feu ou fer ravy DE

1770 tout amprés] tout auprès DE

1773] Et leurs gardes de proye bien garnys DE

1777 mysdrent hors] mettoient hors DE

1768] vuyde rien : et suscrit

Là assembloyent les joyaulx et reliques,
 Grans vesseaulx d'or et tables deïfiques,
 1780 Là bien sçavoyent mectre à leur appetitz
 Les vestemans et robes des chetifz.
 Et les enfans au leurs dolantes meres
 Là tout autourt, en paynes trop ameres
 Ce contenoient, sans ouser proferer
 1785 Mot ne parolle, mays sans plus de plorer ;
 De grans soupirs qui de leurs corps yssoient
 Et de sanglotz le temple remplissoient.
 En tournayant je prins le hardemant
 Gecter ma voix en l'ombre apartemant,
 1790 Disant : "Creusa ! Creusa ! Ma douce amye !
 Creusa ! Creusa ! Ne respondras tu mye ?"
 Et en ce poinct que mon corps travailloit
 A la querir et mon cueur y veilloit
 En tous les lieux de la cité bruslee,
 1795 L'esperit d'elle et l'ymage adolee
 Lors m'aparut, dont de peur tressailly ;
 Cheveux me lyevent, mon parler fut failly.
 Sy commança par remonstrance telle
 Chasser ma cure et ma doulleur mortelle :

1786 De] Les A ; Des CDE
 1786 corps] cueurs AC
 1787 Et de sanglotz] Et des sanglotz C
 1789 apartemant] apertement AC
 1793 A la querir] Alla querir A
 1798 remonstrance] demonstrance B, corrigé d'après ADE

1782 au] o DE
 1783 trop ameres] moult ameres DE
 1787 Et de sanglotz] Et des clameurs DE

1783 autourt] au tourt
 1790] Disant creusa ma douce amye : creusa suscrit entre creusa et ma

1800 " O doux espoux, comment as tu le cueur
 Prandre pour moy sy penible labeur ?
 Saiche pour vray que volonté *divine*
 Ainsy la chose ordonne et determine.
 Pas n'on voulu ne consanty les dieux
 1805 Que ta compaigne fusse en plus loingtains lieux.
 Tu porteras meinct exil et malayse
 Ains que trouver demeure qui te playse,
 Et grande mer pourras tu labourer
 Ains que jaméz à repos demourer.
 1810 Finablement viendras en Esperie,
 Terre fertile, terre douce et fleurie,
 Là où le Tybre arrouse les beaulx champs.
 Là trouveras tes playsirs et tes chans,
 Joyeux sejour et maison de franchise,
 1815 Reale espouse pour toy tout seul acquise.
 Chasse doncques tes pleurs, o Eneas,
 Que pour moy faiz, que tant fort aymee as.
 N'aye ja peur que nul des Grecz m'enmenne
 En leur paÿs pour y voyr leur doumayne,
 1820 Ja de leurs femmes servante ne seray,
 Ja à Venus deshonneur ne feray.
 Ycy suys certes par *Cybelle* tenue,

[25d]

1802 *divine*] diune
 1822 *Cybelle*] sy belle BC, corrigé d'après A

1801 penible labeur] penible cueur C
 1818 peur] doubte AC

1816 tes] les DE
 1818 peur] N'aye doubte DE

1806 malayse] mal ayse
 1807] trouver / demeure
 1818 m'enmenne] men menne

En lieu celeste et en divine nue.
 Or adieu doncques, de moy n'auras plus rien,
 1825 Garde l'enfant qui fut et tien et myen.”

Quant elle eut dit tost fust esvanoÿe,
 Et plus ne fut de moy vehue ne ouye,
 Jaçoÿt hores, pleurant et lamentant,
 Que luy voulsisse dire de choses tant.
 1830 Par mainteffoÿs essaye de la prandre,
 Mays pour neant à cella veux contendre :
 Ma main ne treuve derriere ne devant
 Chose palpable fors songe ou legier vent.
 En cest affere fut la nuyt consumee,
 1835 Sy *layssa* lors la cité alumee
 Et retournay par miserables sors
 Au *propre* lieu où furent mes consors.
 Et quant là fuz, bien trouvay creu le nombre,
 Car meinctz Troyans voullans fouyr l'encombre,
 1840 Le grand peril, la mort, l'advercité,
 Voyans destruyre nostre povre cité,

1835 *layssa*] *laysse* B, corrigé d'après A
 1837 *propre*] *prope* B

1829 de choses] des choses CDE
 1833 songe] *ayr* A
 1835 *layssa*] *laissay* C
 1838 là fuz] la fin C
 1841 destruyre] *destruyte* AC

1823 en] *ay* DE
 1836 Et retournay] Et retourne DE
 1837 Au] *Ou* DE
 1838 trouvay] *trouve* DE

1823 divine] sur divine(e)
 1831 veux] *veu* : x suscrit
 1836 miserables] *miserable* : s suscrit
 1839 voullans] sur *voyllans*

Comme bannys là retyré c'estoyent,
 Et de partir avec moy s'aprestoyent.
 Sy y avoyt et meres et marys,
 1845 Jeunes et vieulx bien doulans et marrys,
 Deliberéz d'aller et de me suyvre,
 Et en tous lieux au moy mourir et vivre.
 Qu'eust il vallu fere plus long sejour ? [26a]
 Tost commança aparoystre le jour.
 1850 Ja ont les Grecz la saysine des portes,
 Ja ont de Troye toutes les places fortes,
 Espoir n'y a qui vaille ou qui prouffite,
 Car maintenant la reste y est petite.
 Sy donnay lieu à Fortune pour lors, [26b]
 1855 Mon pere prins et le meys sur mon corps.
 A la montaigne m'en voys et me transporte,
 De l'advenir aux dieux je me raporte."

1842 retyré] retiréz C

1843] Et avec eulx plusieurs biens apportoient DE
 1847 au] o DE
 1852 ou] om. DE

1852 n'y a] nya

NOTES

LIVRE I

v. 22 -

Cette traduction des vers 1 à 7 de Virgile donne la mesure de l'ampleur du travail qu'Octovien entreprend : il va doubler les proportions du texte latin (pour le livre I, de 756 à 1932 vers). Outre le changement de mètre et de langue, l'exploitation des *Commentaires* de Servius peut expliquer cette amplification. On peut le montrer dans ces premiers vers en au moins trois endroits, en donnant le latin, le commentaire de Servius (Thilo 1902) et la traduction de Saint-Gelais :

-*Arma uirumque cano*

-*per 'arma' autem bellum significat, et est tropus metonymia.*

-Les batailles et armes qui s'y feirent

-*Inferretque deos*

-*'deos' vero utrum penates, ut talibus attonitus visis et voce deorum, an se et Ascanium et posteros suos, de quibus dictum est dis genite et geniture deos ?*

-Et qu'il logea ses penates troyens

-*genus unde Latinum*

-*novimus quod victi victorum nomen accipiunt. potuit ergo victore Aenea perire nomen Latinum. sed volens sibi favorem Latii conciliare nomen Latinum non solum illis non sustulit, sed etiam Troianis inposuit.*

-Dont print alors origine et nescence / Le nom latin

Cf. aussi Brückner 1987, pages 123-130.

v. 464 -

C'est le seul vers où le latin donne raison à **A** plutôt qu'à **B**. Pour respecter notre volonté de se rapprocher de Virgile, nous adoptons la leçon de **A**, qui donne « paissoyent ».

« *longum per vallis pascitur agmen* » (v. 186)

v. 468 - *Qui moult estoient somméz et grans de cors*

Nous avons corrigé, peut-être trop hardiment, « corps » en « cors » (cornes), même si aucun manuscrit ne donne cette leçon. Le latin donne *ductores [...] capita alta ferentis cornibus arboreis*, c'est-à-dire, au sujet des cerfs, des « chefs portant haut leur tête aux ramures boisées » (v. 189). Il nous a semé que la présence de l'adjectif « somméz » (couronnés) et du substantif *cornibus* chez Virgile pouvaient autoriser la correction.

v. 491 - *Car cil qui faict les choses de nyant*

Faut-il comprendre ces derniers mots comme une traduction de l'expression « *ex nihilo* » ? Il s'agirait alors d'une évocation de Dieu, assez rare dans ce texte polythéiste. L'expression n'est pas chez Virgile.

v. 818-826

On a corrigé plusieurs passages de ces neuf vers en choisissant la leçon de l'ensemble de la tradition contre **B** qui donne plusieurs sœurs à Venus chasseresse. Si l'on suit le texte latin il n'y en a qu'une :

« *Ac prior « Heus » inquit « iuuenes, monstrate, mearum / uidistis si quam hic errantem forte sororum... »* (v. 321-322) « Et parlant la première : « Hé ! Dites-moi, jeunes gens, n'avez-vous pas vu l'une de mes sœurs égarée par ici... ». En outre, au vers 826, « veuhe » étant disyllabique, le vers

serait hypermétrique en gardant la leçon de **B**.

v. 906 - *Pessoit l'amante de demain en demain*

On choisit la *lectio difficilior* en constatant que **C** n'a pas compris, et que **DE** changent ici le vers. Comprendre que Pygmalion a reçu Didon d'un espoir rendu vain par le crime qu'il lui cache. Cf. Virgile « *factumque diu celauit et aegram / multa malus simulans uana spe lusit amantem.* » (v.351-352) : « il dissimula longtemps son forfait, et le malhonnête mystificateur se joua de l'amante éplorée d'un espoir particulièrement vain. »

v. 948 - *Autant de terre qu'elle pourroit comprendre / D'ung cuyr de birsse et tout autour estandre.*

On sait que Didon a entouré le site de sa future cité de lanières de cuir. Calque du latin « *byrsam* » (*facti de nomine Byrsam* v.367), le cuir, « cuyr de birsse » serait donc une formule pléonasmatique. **DE** ont choisi de remplacer par « biche ».

v. 951 - *Ainsy de carte fut Cartage appelée*

Ce passage est obscur. « Carte » serait peut-être une graphie de « quarte », unité de mesure des longueurs (mais plus généralement des liquides et des grains). Le calembour peut jouer du sémantisme des mesures, dans des termes tels que « cartager » (mesurage du sel en poitevin) (*FEW* p.1426b) ou « cartele » (mesure agraire en dialecte poitevin) (*FEW* 1423b). « Quarte » est aussi chargé du sémantisme du chiffre quatre, et Servius commente le vers 367 ainsi : « *itaque corium in fila propemodum sectum tetendit occupavitque stadia viginti duo* » ([Didon] découpa la peau en lanières puis l'étendit, et couvrit ainsi quarante stades). Peut-être Octovien a-t-il ainsi voulu transposer en français le calembour latin de « *byrsam* » ?

v. 1118 - Pierres en tyrent et applicquent à eulx

le pronom « eux » désigne les « theatres » du vers 1115 (cf. Virgile v.429).

LIVRE II

v. 133 - Par les coustés du cheval dommageux

On a choisi de transcrire « coustés » plutôt que « coustes » : le copiste de **A**, qui distingue toujours les *e* finaux accentués par la graphie <ez>, a écrit *coustez*. Nous avons fait le même choix vers 53.

v. 320 - et les herbes sallees / Qui de mon sang debvoyent estre meslees

Cette proposition est averbale ; elle calque le latin « *et salsae fruges* » (v. 133) en le glosant un peu.

v. 621 - Portes ouvertes assure sans nulz efforts.

Cette proposition averbale est un calque de l'ablatif absolu latin « *portisque patentibus omnis* » (v. 266).

v. 1162 - Neoptolemus

Le vers est hypermétrique si l'on prononce le *us*. Il doit s'agir d'un réflexe du copiste, égaré par l'alternance des patronymes francisés ou conservés sous leur forme latine.

v. 1248 - Celluy Pirrus. Navré de dure playe

Le texte latin justifie notre ponctuation : c'est bien Polytés qui est blessé, et non Pirrus (v. 529, quoique là aussi il s'agisse d'un choix de l'éditeur).

v. 1435 - Et vous court sus au targe gorgonique

Comprendre : « elle vous assaille avec son égide qui porte la Gorgone ». Cet hapax n'est pas justifié par le latin, c'est une fantaisie de l'auteur : « *Gorgone saeua* » v.616. Claudel le remplacera par

« gorgonien » (*Tête d'Or*, 3e partie).

v. 1486 - Encore estés pour souffrir tieulx efforts

On a choisi de transcrire « Encore estés » plutôt que « Encore estes », à cause du latin *stant* (v. 639) : il s'agit donc du verbe *ester* et non de *estre*. En outre le copiste de **A**, qui distingue toujours les *e* finaux accentués par la graphie <ez>, a écrit *estez*.

v. 1639 - nul ne la peult estaindre.

Nous conservons le pronom féminin *la* contre la leçon *le* de **ACDE** : le *DMF* fait état de cet emploi du verbe « éteindre » : on peut éteindre non seulement le feu, mais aussi l'objet enflammé, ici la maison.

INDEX NOMINUM

- Abas** - I 302
Acestés - I 478, 1427, 1448, 1477
Achatés - I 301, 433, 788, 1207, 1333, 1501, 1505, 1647, 1677, 1781
Achilés - I 1201 ; II 465 - **Achillés** - I 1224, 1241, 1259, 1919 ; II 80, 645, 1111, 1270, 1284, 1287
Affrique - I 567
Agamenon - I 1200
Agenoriens - I 868
Aiax - I 122 ; II 986
Albe - I 671
Alethés - I 302
Amazonnes - I 1276
Amour - I 1646 - **Amours** - II 813
Amycus - I 550
Anchisés - I 1588 ; II 1397 - **Enchisés** - II 1696
Androgeüs - II 922
Andromaque - II 1068
Anthenor - I 607
Aphricus - I 218
Apollo - II 296
Aquilon - I 261
Arpalice de Thrace - I 802
Arturus - I 1899
Ascanius - I 665, 1738, 1770 ; II 1400 - **Ascanye** - I 1649, 1688, 1589, 1734 - **Ascanyus** - I 1766
Assaracus - I 705
Asye - I 1001 ; II 452, 1304
Athamas - II 612
Atlas - I 1885
Atrides - I 1202 ; II 987 - **Attrides** - II 1164
Aurore - I 1916
Authomedon - II 1110

Bachus - I 1867
Belus - I 1595, 1857
Bycyas - I 1876

Calcas - II 250, 299, 305, 422, 430, 438
Capis - I 451 ; II 97
Cartage - I 57, 748, 1060, 951, 1082, 1155, 1754 - **Cartages** - I 52 - **Cartaige** - I 34, 1782
Cassandre - II 572, 954 - **Cassendre** - II 814
Caÿcus - I 454
Cesar - I 712
Cloante - I 1327 - **Cloantus** - I 551
Corebus - II 813, 906, 965, 1007
Creusa - II 1318, 1398, 1680, 1713, 1747, 1786, 1787
Cupido - I 1685, 1703, 1763, 1777, 1810, 1833 - **Cupydo** - I 1822
Cybelle - II 1818

Cypre - I 1597 - **Chipre** - I 1773

Cytaree - I 640

Deÿphebus - II 734

Dido - I 751, 1168, 1291 - **Dydo** - I 761, 874, 883, 904, 908, 934, 946, 1307, 1453, 1549, 1577, 1631, 1698, 1722, 1741, 1755, 1817, 1836, 1909

Dieu - I 1353, 1493 ; II 269, 951 - **Dyeu** - II 640

Dyane - I 1298

Dymas - II 810, 926, 1011

Dyomedés - I 1918

Dyope - I 188

Eneas - I 483, 578, 657, 1263, 1287, 1325, 1501, 1587, 1633, 1645, 1682, 1714, 1780, 1920 ; II 1812

Enee - I 132, 240, 259, 420, 445, 649, 763, 958, 977, 1006, 1079, 1089, 1141, 1175, 1247, 1409, 1495, 1519, 1539, 1622, 1669, 1678, 1736, 1788, 1808, 1814 ; II 3, 629

Eolus - I 138, 145, 159, 184, 191, 203, 345

Eolye - I 135

Epeüs - II 614

Europe - I 1001

Eurus - I 217 - **Eureux** - I 327

Fortune - I 12, 600, 601, 681, 971, 1019, 1208, 1466 ; II 96, 141, 207, 582, 684, 904, 910, 934, 1750, 1850

Foy - I 733

Ganimedés - I 81

Grece - II 7, 205, 287, 428, 466, 645, 788, 1358 - **Gresse** II 66

Grectz - I 608, 980 - **Grecz** - I 63, 118, 247, 258, 1222, 1272, 1924 ; II 15, 81, 104, 117, 129, 156, 172, 187, 254, 360, 604, 680, 732, 779, 809, 933, 938, 975, 987, 995, 1060, 1083, 1108, 1160, 1181, 1193, 1348, 1429, 1439, 1556, 1687, 1754, 1814, 1846. - **Gretz** - I 1546 - **Grec** - II 290

Gregeoys - I 4 ; II 33 - **Gregoys** - I 710 ; II 74, 185, 216, 216, 282, 382, 393, 407, 453, 587, 914, 929, 983, 1021, 1039, 1076, 1090, 1401, 1770

Gyan - I 553

Hebbé - I 82

Heccube - II 1168, 1209, 1218, - **Heccuba** II 1236

Hector - I 251, 1201, 1914, 665 ; II 632, 642, 1229, 1274 - **Ector** - I 1260

Helayne - I 1660 - **Hellayne** - II 1339

Hesperye - I 1375 - **Esperye** - I 1474

Hypanis - II 810

Jules - I 717

Juno - I 13, 26, 40, 60, 103, 157, 324, 690, 1159, 1170, 1701, 1717, 1729, 1867 ; II 1428, 1766

Jupiter - I 81, 152, 166, 197, 560, 572, 635, 743, 1708, 1862 ; II 778, 1504, 1600

Lacoon - II 112, 475, 497, 500, 503, 524

Lacye - I 18

Laumedon - II 1487

Lavine - I 10

Lavynye - I 669

Leda - I 1668

Libie - I 756 - **Libye** - I 396, 567 - **Lybye** - I 1000, 1499

Liciens - I 285

Lycus - I 553

Machaon - II 614

Mars - I 677

Memnon - 1274

Menelaüs - I 1200

Mercure - I 745

Minerve - II 84, 956 - **Mynerve** - II 445

Muse - I 23

Mycennes - I 707

Nature - II 22

Neoptolemus - II 1162

Neptunus - I 309, 389 ; II 1424 - **Neptune** - II 476

Nothus - I 217 - **Notus** - I 273

Nymphes - I 839

Oënotriens - I 1378

Oreades - I 1302

Oronte - I 550 - **Orontez** - I 285

Oryon - I 1385

Oÿleüs - I 122

Paladyon - II 402, 435

Palamide - II 215

Palas - I 117, 1251 ; II 45, 49, 88, 395, 443, 530, 570, 1007, 1432 - **Pallas** - II 519

Panthasilee - I 1276

Panthus - II 766, 1013

Paphos - I 1070

Paris - I 73, 1664 ; II 1339, 1409

Pavye - I 616

Pelias - II 1030

Pelidés - II 613

Penates - II 1667

Peneleüs - II 1006

Penoys - I 758, 1157, 1907, « Poniques » (*Poeni*)

Pergame - I 1665

Periphas - II 1109

Phebus - I 839 ; II 280

Phenys - II 1768

Phytye - I 707

Pigmalyon - I 915, 937 - **Pymalyon** - I 890

Pirrus - II 613, 1097, 1116, 1142, 1241, 1248, 1283, 1536

Plyades - I 1899

Polytés - II 1242

Priam - I 1199, 1207, 1269, 1913 ; II 60 - **Pryam** - I 1671 ; II 148, 154, 353, 370, 685, 815, 1065, 1168, 1184, 1237, 1299, 1366, 1537, 1761 - **Priamus** - II 1034 - **Pryamus** - II 1119, 1254

Quirinus - I 732

Rayson - II 1555

Religion - I 733

Resus - I 1226

Ripheüs - II 808, 926, 1008

Romains - I 589, 686, 698

Romme - I 721

Romulus - I 679

Rutules - I 664

Sarpedon - I 253

Scycylle - I 1424 - **Secile** - I 100

Scylla - I 494

Scyriens - II 1112

Senat - I 1111

Serés - II 1658

Sereste - I 1575

Sergeste - I 1327

Sichee - I 896, 1837 - **Sycheüs** - I 885, 917

Sompnus - II 626

Stelenus - II 610

Stirtis - I 279

Sydone - I 1594

Symoÿs - I 255, 1590

Synon - II 212, 371, 600

Tenedos - II 58, 479, 594

Teucer - I 1592, 1600

Thersandre - II 610

Thoas - II 612

Thymetés - II 90

Tindaris - II 1338, 1408

Tiphee - I 1710

Titydés - II 464

Trace - I 1226

Trinacrye - I 479

Troyans - I 65, 183, 224, 318, 443, 581, 748, 759, 1221, 1227, 1328, 1359, 1428, 1441, 1451, 1455, 1489 ; II 44, 176, 186, 218, 588, 1371, 1835 - **Troyens** - I 78, 88, 391, 1551, 1608, 1628, 1698, 1701, 1746, 1907 ; II 455, 878, 1003, 1076

Troye - I 2, 7, 49, 246, 514, 598, 667, 972, 973, 986, 1197, 1233, 1463, 1544, 1602, 1746, 1866, 1914 ; II 36, 69, 145, 160, 268, 285, 425, 442, 655, 661, 683, 690, 777, 785, 816, 908, 1009, 1072, 1081, 1300, 1414, 1453, 1479, 1519, 1741, 1847

Troÿle - I 1236

Tybre - II 1808

Tymave - I 613

Tyryens - I 867, 1865 - **Tyriens** - I 1490, 1699, 1805 - **Tiriens** - I 1869

Tytydés - I 247, 1230, 397

Ucalegon - II 739

Ulixés - II 16, 119, 245 ; II 297, 310, 398, 1030, 1768 - **Ulixé** - II 230, 612

Urses - I 1900

Venus - I 73, 569, 744, 793, 801, 805, 826, 857, 1003, 1069, 1061, 1088, 1588, 1681, 1695, 1769, 1778, 1834 ; II 1817

Veste - II 1338

Xantus - I 1234

Yda - II 1614

Ylus - I 666

Ylya - I 677

Ylyon - II 147, 559, 776, 1455, 1762

Ylyonee - I 1450, 1574

Ylyoneüs - I 299

Yopas - I 1882

Yphitus - II 808 - **Yphytus** - II 1028

Ytalie - I 112, 510, 629 - **Ytalye** - I 8, 166, 585, 658, 1380, 1436

Ytalus - I 1382

Yulus - I 665, 718, 1443, 1809 ; II 1322, 1572

Zephyrus - I 327

GLOSSAIRE

Ce glossaire n'a pas la prétention d'être exhaustif. On y a sélectionné des termes disparus du français moderne, ou qui ont changé de sens. Chaque mot vedette a été lemmatisé, à l'infinitif pour les verbes, au masculin singulier pour les adjectifs et les participes : les graphies n'ont donc pas toujours été rencontrées dans le texte. Nous donnons les occurrences du mot glosé (numéro du chant puis du vers) sauf dans le cas où il était trop fréquent (on indique alors *passim*).

Les néologismes sont signalés par un astérisque avant le mot vedette. Lorsque le néologisme (ou quelque mot un peu rare) se trouve aussi dans *Le Séjour d'Honneur*, on a ajouté un #. Enfin, si le mot a un caractère régional, nous indiquons §. Parfois le mot a été relevé par Brückner 1987 au glossaire : on indique (En VI) dans le développement. (DocPoit), entre parenthèses dans le développement, indique que le DMF a recensé une attestation dans le *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France*, éd. Paul Guérin, dans *Archives historiques du Poitou*, Poitiers, impr. Oudin, 1881 (11 tomes). Espérons que ce premier travail puisse aider la recherche du style propre à Octovien de Saint-Gelais.

abscons - adj. - I 826 dissimulé

abstraindre - v. tr. - II 70 contraindre

accumuler - v. tr. - II 783 remplir

acoustrement - subst. masc. - I 1894 composition

acraindre - v. intr. - II 1597 être rempli de crainte

adestre - adj. - I 1284 adroit

adherans - subst. masc. - I 1347 compagnons

adolé - adj. - II 705, 1796 affligé

adventuré - adj. - I 582 tourmenté

adviser - v. tr. - II 104 vérifier ; I 1248 remarquer

affaire - subst. masc. - I 160, 724 situation

afferir (il affiert à qqn de faire qqch) - v. imp. - I 194 il incombe ; I 856 il convient

affiné - adj. - I 204 aiguisé

affiner - v. tr. - I 354 mettre un terme à

aggravé - adj. - I 266, 538 accablé

ains - conj. - I 571 mais ; I 922, 1810, 1812, II 1810 (- que) avant que, avant de

aise - adj. - I 101 contenté
 ajourner - v. tr. - II 34 convoquer
 alme - adj. - II 1547 divin
 auprès - adv. - I 679, 1575 (par -) ensuite ; II 1771 (tout -) tout près
 amy - subst. masc. - I 1842 amant
 amyable - adj. - II 598 trompeur ; II 879 secourable
 annuy - subst. masc. - I 964 douleur
 antique - adj. - II 1034 âgé
 aorné - adj. - I 699, 722, 1449 paré
 aparens - I 245 manifeste
 apert, appert - adj. - II 11, 241, 1351 évident ; II 527 manifeste (en mauvaise part)
 apparant, apparent - adj. - I 840, 1604 manifeste
 apparoistre (se faire -) - vb. pron. - I 793 se manifester
 appeter - v. tr. - I 1344 requérir
 appetit - subst. masc. - II 114 désir
 apport - subst. masc. - II 63 affluence
 apprendre (qqn) - v. tr. - I 1884 enseigner à
 après - adv. - I 659, 1014 (par -) ensuite : se confond avec *par auprès*
 aprest - subst. masc. - I 926, II 322 préparatifs
 apri - adj. - I 1581 éduqué
 araine, arayne - subst. fém. - I 425, 1400 grève
 ardoir, ardoyr - v. intr. - I 102, 118 brûler
 armes - subst. fém. - I 3, 30, 1411 faits d'armes ; II 1276 (faire -) combattre
 armoyrye - subst. fém. - I 1376 armement ; I 1676 ornementation d'emblèmes
 arrest - subst. masc. - I 791 (sans -) sans s'arrêter ; I 108 (mettre - à) mener à bout
 arrester - v. intr. - I 1050 s'arrêter ; II 40 s'attarder
 arriere - adv. - I 1510 derrière
 arroy - subst. masc. - I 346 (en tel -) de cette manière
 art - subst. masc. - I 1683 ruse
 aspre - adj. - *passim* - terrible
 aspresse - subst. fém. - II 65 dureté
 assembler - v. intr. - II 1556 s'assembler
 assembler - v. tr. - I 1300 rassembler ; I 358 mettre en ordre
 assureur, à seur, aseur - adj. - I 611, 1487 en sécurité
 assistans - subst. masc. - I 1535 spectateurs

- associer - v. tr. - I 1300 recevoir
- assommer - v. tr. - I 716 porter aux nues ; I 767 étourdir ; I 1213 (être -) prendre fin
- assortir - v. tr. - I 950 (- à soi) obtenir pour soir ; I 1486 mettre à disposition ; II 367, 439 confectionner
- assouvy - adj. - II 493, 1456 (- de) plein de
- au - prép. - *passim* - avec
- aucun(e)s - pronom - *passim* - certain(e)s ; (les -) I 1127
- aucunesfoiz - adv. - I 269, 543 (-... -...) tantôt... tantôt...
- augurien - subst. masc. - II 424 devin
- aultier, haultier - subst. masc. - *passim* - autel
- avantage - subst. masc. - I 1192 supériorité ; I 169 (- de) commandement
- avantageux - adj. - I 990 solide ; II 134 bien exécuté
- avoir - subst. masc. - I 924, 945, 1072 biens
- aydable - adj. - I 1480 (être -) fournir son aide
- ayse - subst. fém. - I 1692 repos
- § aysine, aisine - subst. fém. - II 161, 1680 facilité (*cf.* Th. Brückner, *R. Ling. rom.* 53, 1989, p.261 ; T. Matsumura, *Trav. Ling. Philol.* 32, 1994, p.110. ; occitan *aizina* « occasion » dans *FEW*, 24, p. 150b)
- bailler - v. tr. - I 155, II 1668 désigner ; I 84, 1875 (- à) confier à ; I 1791 servir
- bander - v. intr. - II 498 faire troupe
- banny - adj. - I 1008 (- de) privé de
- beatifique - adj. - I 1589 relatif à la béatitude
- bening - adj. - I 762, 857, 963, 1453... bienveillant
- benivole - adj. - II 1391 bienveillant
- besoing - subst. masc. - II 430 (- nous est) il nous faut
- bestial - subst. masc. - II 1163 bétail
- bilingue - adj. - I 1700 perfide
- *birsse - subst. fém. - I 948 cuir (lat. *byrsa*)
- bouffemans - subst. masc. - I 216, 1390, II 994 bourrasques
- brassé - adj. - I 1826 ourdi
- breche - subst. fém. - I 1124 ouverture
- brocars - subst. masc. - I 463 jeune chevreuil
- broillis - subst. masc. - I 386 désordre

bruyre - v. tr. - I 1587 parler par oui-dire

bussine - subst. fém. - II 983 trompette

*canistre - subst. fém. - I 1792 corbeille (lat. *canistris* 701)

*carte - subst. fém. - cf. note du vers 951.

cartier - subst. masc. - I 1038 ; II 226 région, cité

carvelle - subst. fém. - I 1664 caravelle

cas - subst. masc. - I 2, 509, 917, 1930 événement fâcheux, tribulation, crime ; I 1094 situation ; I 59 décision

caterve - subst. fém. - II 83, 962 bataillon

cautelle - subst. fém. - II 120, 373, 922 subterfuge ; II 440 (à -) avec ruse

celer - v. tr. - I 901, 956, II 309 dissimuler

celicole - subst. masc. - II 1392 ciel

celle - subst. fém. - I 1129 cellule

certain - adj. - I 408 fiable

certain - adj. - I 932, II 295 sûr ; I 103, 217, 601, 847, 1021 (pour -) assurément ; II 26 (faire - de) informer de

chail - subst. masc. - I 434 caillou

challoir - v. tr. - I 1645 (- de qqch à qqn) se soucier de

chanaulx - subst. masc. - I 482 (marins -) mer, (DocPoit)

chanu - adj. - I 733 chenu

chetif - adj. - II 113 malheureux ; II 341 faible

chevaleureux, chevalureux - adj. - I 55, 790, 1240 brave

chevance - subst. masc. - I 37, 892 vivres

chevir - v. tr. - I 1421 venir à bout de

chevron - subst. masc. - II 135 pièce de bois

choisir, choysir - v. tr. - I 1433 choisir ; II 751 retrouver ; II 168 (- qqn à l'oïel) détailler qqn ; II 178 observer

clamer (se) - vb. pron. - I 665 se nommer

clos - adj. - II 309 dissimulé ; II 968 comprimé

cognaistre - v. tr. - I 311, 447, 1152 voir

cognition - subst. fém. - I 1609, 1924 parentèle

cognoyssans - adj. - I 850 au courant de

cointe - adj. - I 790 vaillant

colloquer, colloquer - v. tr. - I 652 établir ; I 1790, II 93, 1244 disposer, installer
 commettre (à) - v. tr. - I 168, 757 confier
 compas - subst. masc. - I 640 mesure
 compeller - v. tr. - II 1560 inciter
 complains - subst. masc. - I 131, 1712 lamentations
 comprandre - v. tr. - I 947 (- de) faire contenir dans
 conjoindre - v. tr. - I 1056, 1336 (- à) se joindre à
 conquis - adj. - II 1191 conquis
 conseil - subst. masc. - I 696 décision
 consile - subst. masc. - I 1683 délibération
 consumer - v. tr. - I 150 anéantir
 contans - subst. masc. - I 314 dommages
 contempner - v. tr. - I 899 - mépriser
 contendre - v. tr. - II 1832 (- à) parvenir à
 contraire - subst. masc. - I 980 adversaire
 contrarier - v. tr. - I 592 opposer
 contredit - subst. masc. - II 142 dissension
 #convant - subst. masc. - I 1297 entourage, compagnie
 convenance - subst. fém. - I 1834 accord
 convenant - subst. masc. - II 383 comportement
 convoier - v. tr. - I 1082 conduire
 convys, convis - subst. masc. - I 1638, 1757 festin
 corrupu - adj. - I 438 corrupteur
 cors - subst. masc. - I 468 cornes
 coup, coupt (à) - adv. - I 208, 761, 1517, II 717 soudainement, aussitôt ; (tout à -) I 1535 aussitôt
 courage, couraige - subst. masc. - I 31, 1506, 1696 conscience
 cours - subst. masc. - I 461, 1383 course, destination ; (au - et au destour) cf. destour
 couvert - adj. - I 918, II 263, 238 dissimulé
 crimineux - adj. - II 401 criminel
 crolis - subst. masc. - II 1308 écroulement
 cruenta - adj. - I 376 sanglant
 crueusement - adv. - II 1259 cruellement
 crueux - adj. - I 134, 692, 1245 cruel
 cuer, cueur - subst. masc. - I 43, 759 siège des passions ; I 499 courage
 cure - subst. fém. - I 141, 519, 1061, II 1800 souci ; I 746, II 1400 soin

curieux - adj. - I 1104 préoccupé
 curre - subst. masc. - I 41, 1243 char
 custode - subst. masc. - II 406, 763 gardien
 cuyvre - subst. masc. - I 529 récipient en cuivre
 cyclopee - adj. - I 497 (dangiers -) du Cyclope
 cytrin - adj. - I 1548 jaune citron

dangier - subst. masc. - II 385 (mettre en son -) soumettre à son pouvoir
 dard - subst. masc. - I 1709, II 506, 977 javelot
 darde - subst. fém. - II 423 flèche
 dea - interjection - I 113 certes
 debelateur - subst. masc. - II 1430 démolisseur
 debilité - adj. - I 127 faiblesse
 debonayre - adj. - I 379, 763 bienveillant
 deboutté - adj. - I 1593, II 43 chassé
 decevoir - v. tr. - I 1053, II 1433 abuser ; II 1731 affliger
 déclairé - adj. - I 883 mentionné
 decours - subst. masc. - II 409 (se trouver en -) être réduit à néant
 deduyr - v. intr. - I 96, 1026, II 1166 se réjouir
 deffaillir - v. tr. - I 1439 (- à qqn à qqch) faire défaut à qqn dans qqch
 deffaie - v. tr. - I 916 anéantir
 deffans - subst. masc. - II 500, 1248 agression
 deffault - subst. masc. - I 337 problème
 deffectueux - adj. - I 322 rebelle (?)
 deffence - subst. fém. - I 1107 fortifications
 #deffensibles - adj. - I 739 propre à la défense
 deffermé - adj. - I 742 ouvert
 deffier - v. tr. - II 956 provoquer
 deffuyante - adj. - I 1052 fugitive
 definemant - subst. masc. - II 1618 achèvement
 degaster - v. tr. - I 1597 ravager
 #deifique - adj. - II 1780 divin
 dejecter - v. tr. - I 1586 rejeter
 delectable - adj. - I 398, 1757 plaisant

delibéré - adj. - I 823 résolu
 deliberer - v. tr. - I 771 décider
 demain - subst. masc. - I 906 (de - en -) de jour en jour
 demander - v. tr. - II 499 poursuivre
 demeurant - subst. masc. - I 1512 reliquat
 demeure - subst. fém. - I 1066, II 664 retardement ; I 755 (sans -) sans tarder
 demonstration - subst. fém. - I 1163 preuve
 denuncer - v. tr. - I 1021 révéler
 deperir - v. tr. - I 148 détruire
 derrier - adj. - II 25 dernière en date
 derroy - subst. masc. - I 729 dissension
 desarroy - subst. masc. - I 1208 (mettre à -) troubler vivement
 deschasser - v. tr. - 1176 chasser
 découvrir - v. tr. - I 1176 se défaire de
 deservyr, desservir - v. tr. - II 343, 1381 mériter
 desireux - adj. - I 244, (- sçavoir) 552 convoiteux; I 359 désiré
 desister - vb. pron. - II 1235 (se - de) abandonner
 desloger - v. intr. - II 40, 276 partir
 desnombrement - subst. masc. - II 52 levée de camp ?
 despartir - v. tr. - I 949, 1650 répartir, diviser ; II 702 (se -) quitter
 despite - adj. fém. - I 85, 597 dépitée
 despiteux - adj. - I 160 pitoyable ; I 495 cruel
 desployer - v. tr. - I 913 découvrir
 desplyer - v. tr. - I 1848 déployer
 despoille - subst. fém. - I 165, 1546 butin
 despoiller - v. tr. - I 1370 spolier ; II 69 (se -) se défaire de
 despourveu - adj. - II 180 pris de court
 desprandre - v. tr. - II 511 vaincre
 desroy - subst. masc. - II 1303 massacre
 desserrer - v. tr. - I 205 dégainer
 desserte - subst. fém. - II 526 récompense (en mauvaise part) ; II 351 (sans -) sans l'avoir mérité
 desservir - v. tr. - I 1422 (- envers qqn) payer qqn en retour
 destour - subst. masc. - I 52, II 656 obstacle ; I 1145 lieux moins visibles ; I 822 (au cours et au -)
 s'égarant à la course
 destruyment - subst. masc. - II 1190 destruction

devant - prép. - II 537 jadis ; I 587 (par cy -) auparavant ; I 883 (sy -) à l'instant ; I 666, 969, 1233 (-que) avant que
 devis - subst. masc. - I 1637 ordre ; I 1911 méditation
 devise - subst. fém. - I 1914 emblème
 dextre - adj. - I 1283 à droite
 dextre - subst. fém. - I 1055 main
 diligence - subst. fém. - I 38 (à -) avec zèle ou empressement ; II 451 (en -) *idem* ; I 926 (faire - de) s'empresser de
 diligent - adj. - I 43, 928, 1138, 1321, II 844 empressé, rapide
 diligenter - v. intr. - I 1083 ; II 1079 se hâter
 diligenter (à) - v. tr. - II 91 se hâter de
 dispos - subst. masc. - I 511, 1730, II 1027, 1489 (fatal -) décision des dieux
 distraict - adj. - I 1236 écartelé
 dition - subst. fém. - I 590 pouvoir
 divers - adj. - I 275, 890, 975, 488 hostile, dangereux ; I 371, 406, 533, 1122 varié
 divertir - v. tr. - I 109, 568, 1841 égarer
 dol - subst. masc. - I 323, II 95, 464 ruse
 doleance - subst. fém. - II 241 douleur
 domaine - subst. masc. - I 782 (obtenir son -) habiter un endroit
 dommager (se) - vb. pron. - I 378 se blesser
 dont - conj. - *passim* - donc ; I 1085 d'où
 dont - pronom relatif - I 1289
 # dormitoire - subst. masc. - I 1748 somnifère
 doubler - v. intr. - I 1906 décupler
 doubtable - adj. - II 275, 472 redoutable
 doubter - v. tr. et pr. - I 200, 1602, II 331 redouter ; I 1154 (s'en -) s'en douter
 douteuse - adj. - I 98 redoutable
 doulant - adj. - I 315, 886, 997, II 1848 accablé ; II 10 accablant
 douloir - v. tr. - I 13 (se - de) souffrir de ; I 1725 (faire -) faire souffrir
 drapeau - subst. masc. - II 324 linge
 droicement - adv. - I 466 adroitement
 droyt - subst. masc. - I 1109 lois ; I 1704 revendication
 duc - subst. masc. - I 1382 chef
 dueil - subst. masc. - I 93, 458, 1366, 1419 chagrin
 duit, duyt - adj. - I 928, 993 expérimenté

duyre - v. tr. - I 1094 conduire ; II 928 convenir

duysant - adj. - I 1864 convenable

ebaÿssement - subst. masc. - I 1388 (mettre en -) paralyser

effect - subst. masc. - II 273 accomplissement d'une entreprise

empesche (faire - de à qqn) - v. tr. - I 14 empêcher qqn de

emynant - adj. - II 94 haut

enclin - adj. - I 1554 incliné ; II 22 disposé

encombres - subst. masc. - I 183, II 1838 préjudice

endevant (à l'- de) - subst. masc. - I 1335 au-devant de

endommager - v. tr. - I 1386 blesser

endroys - subst. masc. - I 1194 (en tous -) de tous côtés ; I 296, 408, 1064 lieu ; or endroit *cf.*

orendroit

enffondre - v. tr. - II 561 couler

engarder - v. tr. - I 418 (- que) empêcher que

enhors - subst. masc. - II 200 exhortation

enhortement - subst. masc. - I 384 exhortation

ennuy - subst. masc. - I 1401 (faire -) harceler

ennuyer - v. tr. - I 1386 harceler

enprandre, emprandre - v. tr. - I 507, 1122, II 163 entreprendre

enquerir - v. tr. - I 772 explorer ; I 1067 (- que) demander ce que

enseigne - subst. fém. - I 151 troupe

enseigner - v. tr. - II 939 pousser

enssainte - subst. fém. - II 586 (faire son-) ?

entendre - v. tr. - II 79 voir ; I 1121, 1800 (- à) s'appliquer à

entente - subst. fém. - I 43 siège de la raison ; I 155 avis ; II 1578 intention ; I 1796 (mettre son - à)

veiller à

ententif (- à) - adj. - I 26, 443 attentif à

entier - adj. - II 1174 grandiose

envahir - v. tr. - I 774 pousser ; II 471, 1142 attaquer ; II 1227, 1409 assaillir

envoyer - v. intr. - II 282 mander qqn

equiparer - v. tr. - II 864 (- à) rendre à la mesure de

ericien - adj. - I 1476 d'Eryx

erre - subst. masc. - I 424 (à grant -) rapidement

es - préposition - *passim* enclise pour « en les » : aux
 esbay - adj. - I 427 (- de) rendus peureux par
 esbayr - v. tr. - II 470, 486, 1753 impressionner
 *#eschaguecte, eschaquettes - subst. fém. - II 172, 998 ruse
 escheuz - adj. - I 907 écoulés
 eschever, eschiver - v. tr. - I 1314 ; II 1025 éviter
 eslire - v. tr. - I 1109 choisir
 esloigne - subst. fém. - II 342 éloignement
 esloigner - v. tr. - II 271 s'éloigner de
 esloigner - v. intr. - II 1632 différer
 esmeu - adj. - I 357 troublé
 esmolu - adj. - I 1596 aiguisé
 esmouvoir - v. tr. - I 173 exhorter ; I 219, 959 agiter ; II 114 influencer
 esprandre - v. tr. - I 240 saisir
 estable - adj. - II 1512 ferme
 ester - v. intr. - II 1486 demeurer
 estonner - v. tr. - I 234 frapper d'effroi ; II 1466 ébranler
 estraine - subst. fém. - I 72 cadeau
 estrange - adj. - I 620, 1569 étranger
 estre - subst. masc. - I 667 état ; II 146 (être en -) subsister
 estude - subst. fém. - II 108 décision
 et - conj. - I 494 même
 euvre - subst. masc. - I 1642 ouvrage
 exaulser - v. tr. - I 713 étendre
 excersser - v. tr. - II 910 mettre en œuvre
 exemple - subst. masc. - II 407 (monstrer -) donner un avertissement
 exercer (à) - v. tr. - I 1121 se préoccuper de
 exploicter, explaicter - v. tr. - I 945, 1098, 1193 utiliser
 exploit - subst. masc. - I 902 crime

facture - subst. fém. - I 1891 confection
 faict - subst. masc. - I 582, 1014 situation
 failli, failly - adj. - I 962, II 771, 1798 faible
 faillir - v. intr. - I 245 mourir, 1062 ; I 1742 faillir

faint, feinct - adj. - II 266, 352 menteur
 faix, faiz - I 622, 1832, II 251 fardeau
 fatal - adj. - I 991, 1733 fatal, divin
 fatal - subst. masc. - I 752 destin
 faulx - adj. - II 1170 pervers
 favorisant - adj. - I 696 favorable
 feable - adj. - I 330 (- en) confiant dans
 ferir - subst. masc. (inf. subst.) - II 138 coup
 ferir - v. tr. - I 205 frapper
 ferremans - subst. masc. - I 1113 outils de fer
 fervent - adj. - I 1137 (- à) ardent à
 fiance, fyance - subst. fém. - I 595, 900, 992, II 207, 390, 394 confiance
 fiction - subst. fém. - I 889 (sans -) en toute vérité
 fier - adj. - I 170 sauvage, féroce ; I 789 dangereux ; I 1405 orgueilleux
 fin - subst. fém. - I 1476 frontière ; II 370 but
 finalement - adv. - II 200 enfin
 finer - v. tr. - I 203, 355, 1619 achever
 finesse - subst. fém. - I 323 mauvais tour
 *#flagiter - v. tr. - I 258 tourmenter
 flambes - subst. fém. - I 235 flammes
 flayr - subst. masc. - I 154 souffle du vent
 fleurir - v. intr. - I 1168 s'épanouir
 *floter - v. intr. - II 1152 errer (pas dans le *DMF* avec cette attestation hors du sémantisme de la navigation)
 fluctueux - adj. - I 288, 851 aux flots agités
 fondre - v. tr. - II 560 détruire
 forain - adj. - I 781, 880 étranger
 formant - adv. - I 907 assurément
 fors - préposition - I 270, 788, à part
 fors - subst. masc. - I 612 forteresses (cf. latin « *regna Liburnorum* »)
 fort - adj. - I 534, 1597 pénible ; I 589, 1100, 1392 ferme ; I 1241, 1412 grand
 fort - adv. - I 1190 (bien -) énormément ; II 654 puissamment ; II 31, 254 (au -) enfin
 fort - subst. masc. - II 1056 fortification
 fourvoyer - v. intr. - II 757 s'égarer
 foy - subst. fém. - I 1005, 1351 (à celle -) pour cette fois, alors ; (pour ceste -) pour cette fois ; I

1054 (par tant de -) si souvent ;

frais - adj. - II 57 important

franchise - subst. fém. - II 1815 (maison de -) lieu d'asile

fraulde - subst. fém. - I 323 tromperie

froysé - adj. - I 1431 abîmé

fuitif - adj. - I 9 - mis en fuite

fulminer - v. tr. - II 1509 foudroyer

furieux - adj. - I 52 violent

fust - subst. masc. - II 87 bois

gallant - subst. masc. - II 164 homme vaillant

garde - subst. fém. - I 1089 (prendre - à) attarder son regard sur

garder - v. tr. - II 391 conserver

garder (se) - vb. pron. - I 516 (- à) se ménager pour (cf. latin « *vosmet rebus servate secundis* » I 207)

garens - adj. - II 1256 secoureur

§# garimant - subst. masc. - II 1023 (prendre à -) prendre comme garant.

gent - adj. - I 1532, 1660 beau

gent - subst. fém. - race, compagnie

gentil - adj. - I 1147 noble

glutineux - adj. - I 1128 gluant

*gorgonique - adj. - II 1440 qui porte la tête de la Gorgone

gregoys(e) - adj. et subst. masc. - *passim* - grec(que) ; les Grecs

grevance - subst. fém. - I 1180 souffrance

grief - adj. - I 69, 1932, II 675, 1651 pénible

grief - subst. masc. - I 309 tourmente

guarnir - v. tr. - I 473 approvisionner

guerdonner - v. tr. - I 1216 récompenser

guischet - subst. masc. - I 176 passage

hanaps - subst. masc. - I 1641 coupe

hardemant - subst. masc. - II 1789 hardiesse

harnoys, arnoys - subst. masc. - I 295, II 1224 armure

haulsé - adj. - I 265 élevé
 haulssaire - adj. - II 994 impétueux
 hélas - subst. masc. - I 1252 (faire ses piteux -) lamentations ; II 533 (piteux -) plaintes
 herbis - subst. masc. - II 1164 herbages
 heur, eur - subst. masc. - I 842, 1187, 1589 bonne fortune
 heure - subst. fém. - (à l'heure) I 293 alors ; I 1065 (à celle -) en ce moment ; I 1166 (pour l'-) alors
 honny - adj. - II 1258, 1542, 1674 souillé
 hores - adv. - I 952, 1027, II 289 à présent
 hoyr - subst. masc. - II 1178 héritier
 huys - subst. masc. - I 1134 (hors de leur -) en-deçà de la porte

illec - adv. - *passim* - ici
 illirique - adj. - I 610 d'Illyrie
 imbelle - adj. - I 1229 inapte à la guerre
 impiteux - adj. - II 780 impitoyable
 impregnee - adj. - I 677 fécondée
 incensser - v. tr. - I 1798 encenser
 inciter - v. tr. - I 85, 1458 aiguillonner
 inciter - v. tr. - I 878 (faire -) contraindre à ; I 1426 pousser à
 incontinent - adv. - *passim* - aussitôt ; II 294 (- que) aussitôt que
 inconvenyant - subst. masc. - I 492 situation fâcheuse
 inpourveu - adj. - II 1274 fait à l'improviste
 insigne - adj. - I 1655 splendide
 insulte - subst. masc. - II 149 altercation ?
 insuperable - adj. - I 871 invincible ; II 830 insurpassable
 *intemeree - adj. - I 888 pure (ex. de l'*Enéide*, ds GD IV, 596c.)
 invader - v. tr. - II 1050 assiéger

ja - adv. - I 375 donc ; I 1885 jamais ; II 66 déjà
 jacture - subst. fém. - II 1238, 1503 infortune
 journal - adj. - I 968 quotidien
 jus - adv. - II 993 vers le sol ; I 471 (mettre -) mettre à bas

labeur - subst. masc. - I 29, 606, 1188, 1216... peines ; I 1121, 1889 travail ; II 910 fait d'armes

lamanter (qqn) - v. tr. - I 551 pleurer la mort de qqn

lame - subst. fém. - I 254 pierre tombale

langueur - subst. fém. - I 692 (mectre en -) faire dépérir

lassus - adv. - II 951, 1266, 1392, 1612 là-haut

#latebre - subst. masc. - II 105 cachette

lavine - adj. - I 647 de Lavinie

laysser (à) - v. tr. - II 205 arrêter de

leaulté - subst. fém. - I 186 loyauté

liburnien - adj. - I 612 liburne

licence - subst. fém. - I 334 autorisation

loing - adv. - I 1144 (de -) déjà ?, traduit peut-être *iam* (v. 437) ; I 1334 de loin

long - adj. - I 901 (- jours) longtemps

long - adv. - I 1046, II 1288 (au -) sur toute la longueur

louyer - subst. masc. - I 1209 récompense

loy - subst. fém. - I 1349 (- de) autorisation de

loysir, lesir - subst. masc. - I 570 occasion ; I 799 temps oisif

loz - subst. masc. - I 196, 1168, 1278, 1464... honneur, bonne réputation

lyans - subst. masc. - I 142, 737, II 359, 544 liens

lyans, leans - adv. - I 738, II 358, 545, 1757 ici, là-bas

lybyque - adj. - I 1539 de Libye

machine - subst. fém. - II 85 structure

macte - adj. - I 70 morose

main - subst. fém. - II 163 (de longue -) depuis longtemps

maindre - adj. - I 904 - moindre

maindrir - v. tr. - II 203 amoindrir

mains, meins - adv. - I 190, 504 (au -) au moins ; I 1333 moins

§ mais, mays - adv. - I 955, 1709 (et -) mais aussi (*cf. FEW* 6, 1, p.28b); II 999, 1149, 1714 (ne -) ni non plus

mal - adj. - II 407 funeste

malefice - subst. masc. - II 315 méfait

mancion, mansion - subst. fém. - II 126 maison ; I 136 habitat

marine - subst. fém. - II 476 mer
 mechief - subst. masc. - II 337 infortune
 meffaire - v. intr. - I 214 faire du tort
 memoratif (de) - adj. - I 62 se souvenant de
 merancole - subst. fém. - I 999 mélancolie
 mercy - subst. fém. - I 1344 mansuétude
 merite - subst. masc. - II 1446 récompense, salaire
 merveille - subst. fém. - I 973, 1153, II 2 fait extraordinaire ; II 86 émerveillement
 merveilleux - adj. - I 1264 incroyable ; II 860 terrible
 meryr - v. tr. - I 892 - mériter
 mesaize - subst. fém. - I 519 chagrin
 mesgnye - subst. fém. - I 1296 suite ; II 594, 875 armée
 mesprisons - subst. fém. - I 354 inconduite
 message, messaige - subst. masc. - I 1497, 1647, 1781 messenger
 mesure - subst. fém. - I 1127 (par mesure et par poix) avec mesure
 meurs - subst. fém. - I 1405, 1465 mœurs
 ministre - subst. masc. - I 1791 domestique
 mitigé - adj. - I 392 apaisé
 moche à myel - subst. fém. - I 1119 abeille
 # monille - subst. masc. - I 1672 collier
 monstre - subst. fém. - I 917 démonstration
 morne - adj. - I 70 triste
 moult - adv. - *passim* - beaucoup
 mouvoir - v. tr. - I 1459 pousser à
 muable - adj. - I 1360 changeant
 multiplier - v. intr. - I 373, II 1043 s'accroître
 muny (-de) - adj. - I 888 pourvu de
 mussé - adj. - II 104, 485, 549 caché
 musser - v. tr. - I 153 cacher ; II 953 (se -) se cacher
 mye - adv. - 1374 (non -) pas du tout
 nager - v. intr. - I 163, 939 naviguer
 nautonnier - subst. masc. - I 1386 navigateur
 navigaige - subst. masc. - I 1648, 1680 flotte
 navire - subst. fém. - I 785, 989 bateau
 navrer - v. tr. - II 136 blesser

necessaire - adj. - I 400 abondante en biens indispensables

nef - subst. fém. - *passim* - bateau

nephandes - adj. - II 378 abominable

nesung - pronom - II 1329 personne

nombre (en -) - subst. masc. - I 184, 472 au total

notable - adj. - I 1115 notoire

notice - subst. fém. - I 1472, 1713 (avoir - de) être au courant de

novalité - subst. fém. - I 1457 agitation (Doc Poit)

nyce - adj. - I 84 inexpérimenté

nyer - v. tr. - I 1446 refuser

obeissance - subst. fém. - I 577 (avoir - sur qqn) avoir autorité sur

#*oblique - adj. - I 1715 mauvais ; I 568 (en part -) de travers ; II 1439 hasardeux (pas ce sémantisme dans le *DMF*)

obvier (à) - v. tr. - I 151 contrer

occire - v. tr. - I 1229, 1242 tuer

odoremans - subst. fém. - I 1042, 1124 parfums

oncques - adv. - I 944 jamais

oppouser - v. intr. - faire obstacle ; II 257 (sans -) sans obstacle

opresse - subst. fém. - II 46 persécution

orendroit - adv. - I 158 à présent

ores - adv. - II 182 à présent

ost - subst. masc. - I 1133 armée

ou - préposition - *passim* - enclise pour « à le » : au

oultre - adv. - II 571, 936 plus loin ; II 916 (en -) *idem*

ouvrage - subst. masc. - I 910 apparence

paître - v. tr. - I 906 (- par) repaître de

palyer - v. tr. - I 1835 dissimuler

parc - subst. masc. - II 1163 pâturage

*parcelles - subst. fém. - II 551 (à -) en petit nombre ? Pas dans le *DMF* et mal lu dans **CDE**.

pardurable - adj. - I 686 éternelle

parement - subst. masc. - I 1767, 1810 apparence

parer - v. - I 30 - préparer
 parfaire - v. tr. - I 94, 756 accomplir
 parfin - subst. fém. - II 1466 (à la -) à la toute fin
 pars - subst. fém. - I 810 (en mainctes -) de tous côtés ; I 1182, 1527 (en toutes -) de tous côtés,
 partout
 part - subst. fém. - II 665, 704 contrée ; II 710 (à - de) loin de
 partage - subst. masc. - I 880 départ
 parterment - subst. masc. - I 972 départ
 partuys - subst. masc. - II 1125 trou
 passer - v. tr. - I 479 (ses terres -) traverser ; II 1083 dépasser
 pasteur - subst. masc. - II 150 berger
 pasture - v. tr. - I 1217 (prendre sa - en) jouir de
 patent, patant - adj. - I 1728 ouvert ; II 1151 manifeste
 pavillon - subst. masc. - II 80 tente
 *peple - subst. masc. - I 1254 manteau (péplum)
 percher - vb. pron. - I 112 s'installer
 permis - adj. - I 1107 durable ?
 pessoit - *cf.* paître
 peste - subst. fém. - I 1816 catastrophe
 pestillance - subst. fém. - II 862, 981 calamité
 peyne - subst. fém. - II 1359 (prendre les -) infliger un châtement
 pingue - adj. - I 1626 gras
 pis - (*cf.* valoyr)
 piteusement - adv. - I 362 misérablement ; I 390 avec commisération
 piteux - adj. - I 379 pris de pitié ; I 760, 1417 suscité par la pitié ; I 1411 pieux ; I 64, 260, 667, 852,
 962 pathétique
 piteux - subst. masc. - I 977, 1620 homme pitoyable
 pitiable, piteable - adj. - II 1175, 1257 conforme à la piété
 plain - adj. - I 1340 (à - de) le tout de
 plainctes - subst. fém. - I 1287 plaintes
 plaindre - v. intr. - I 1265 s'affliger
 plaings, pleins - subst. masc. - II 635 plaintes
 planctureuse - adj. - I 672 riche
 planier - adj. - I 1509 complet
 planté (à) - subst. fém. - I 1567 en nombre infini

plein - adj. - I 1876 (- or) or massif
 pleuvyr - v. tr. - II 1384 garantir
 ploye - subst. fém. - I 914 plaie
 *poictraine - subst. fém. - II 266 cœur (lat. *pectore* v.107)
 poignant - adj. - I 277 cruel
 point - subst. masc. - *passim* - (tout en ce - que) exactement comme
 poix (poids) - cf. mesure
 poly - adj. - I 812 lisse
 port - subst. masc. - I 334 soutien
 portraict - adj. - I 1184, 1568 peint
 posé - adj. - I 642 - stable
 pouldre - subst. fém. - II 638, 1428 poussière
 pourchas, porchas - subst. masc. - I 1716 tourmente
 pourchasser - v. tr. - I 603 (- à) veiller à ; I 863, 880, II 243 mener à bien ; I 1002 (- un malleur à qqn) tramer contre qqn ; II 249 tramer
 poureux - adj. - II 1686 qui suscite la peur
 pourpris - subst. masc. - I 1108 terrain privé, jardin
 pourprise - subst. fém. - II 1056 cité considérée comme lieu clos de remparts
 poursuyvans - subst. masc. - I 817 traqueur
 pourvoir - v. tr. - I 337, 1408 (- à) s'occuper de
 pousee - subst. fém. - I 1039 pause
 pousteau - subst. masc. - II 1051 planche
 pratique - subst. fém. - I 865 voie d'accès
 precipiter - v. tr. - I 120 perdre, ruiner
 premerain, primerain - adj. - I 16, 985, 1383 tout premier
 premier - adj. - *passim* - premier ; I 1419 le tout premier
 premier - adv. - *passim* - d'abord ; I 987, II 287 (au -) même sens ; I 1836 (tout -) tout d'abord
 prendre (se - à) - I 957 commencer à
 prendre (se) - vb. pron. - II 180 (se - + infinitif) commencer à
 préparé (à) - adj. - I 1849 accroché à
 presse - subst. fém. - I 1282, II 166, 761, 1041 mêlée
 presser - v. tr. - I 964, II 1091 assaillir
 prester - v. tr. - II 2 (- l'oreille) écouter
 pretendre - v. tr. - II 198 chercher à obtenir
 prime - adj. - I 1891 première

priser - v. tr. - I 1095 louer

prochain - adj. - I 238 imminent ; I 495 rapprochés ; I 563 proches ; II 225 (- de lignage) proche par le sang

procree - adj. - I 929 (- du) née à cause de

procurer - v. tr. - I 581 (- envers qqn) causer du tort à

promis - subst. masc. - I 599 promesse

propice - adj. - I 1355 bien agencé ; I 1622 favorable

proposer - v. tr. - I 1764, 1839 (- de) se décider à

propre - adj. - I 1108 particulier ; I 1804 convenable

prosterner - v. tr. - II 866, 1183 abattre ; II 1215 se prosterner

proufiter, prouffiter - v. intr. - II 90, 254, 1082 être utile

proye - subst. fém. - I 1371 butin

putatif - adj. - I 1824 prétendu

*pynacle - subst. masc. - II 94 sommet d'une tour (où l'on puisse marcher, donc pas uniquement au sens de « couronnement ouvrage » du *DMF*)

querir - v. tr. - I 1068, 1124, 1538, 1594 chercher ; I 1396, 1842 désirer ; I 1573 requérir ; I 1779, 1827 atteindre ; II 324 rassembler

queste - subst. fém. - I 796 (en -) en traquant

quoy - adj. - II 718 coi

raison - subst. fém. - I 1704 raisonnement

ramentevoyr - subst. masc. - II 26 souvenir

randre (se) - vb. pron. - I 382 se soumettre

ranger - v. tr. - I 1357 mettre en rang, soumettre

rapine - subst. fém. - I 1371 objet d'un larcin

*# rassis - adj. - I 1289, II 3 calme, pondéré

ravyr - v. tr. - II 402 piller

rayne - subst. fém. - I 156 rène

recliner - v. tr. - II 1678 incliner

recompance - subst. fém. - II 437 compensation

recors - adj. - I 182, 1268 (être -) se souvenir

recreu - adj. - II 396 épuisé

recteur - subst. masc. - I 290 capitaine
 recueil, requeil - subst. masc. - I 1558, II 451 accueil
 redonder - v. intr. - II 1347 jaillir
 reduyre - v. tr. - I 79, 366 ramener
 regardans - subst. masc. - I 1212 spectateurs
 regart - subst. masc. - I 1365, 1407 (avoir - à) considérer
 regretz - subst. masc. - I 64, 248 lamentations
 rehues - subst. fém. - II 542 roues
 relique - subst. fém. - I 89 traces
 remanoir - v. intr. - I 1556 rester
 remectre - v. tr. - I 633 (- qqn à qqch) annuler qqch pour qqn
 remembrance - I 960 (par -) par le souvenir
 # remide, remyde - subst. masc. - II 17 palliatif
 remonstrance - subst. fém. - I 925 conseil
 renouveler - v. tr. - II 846 ranimer
 renvoyer - v. tr. - II 1153 épargner
 repeue - subst. fém. - I 1233 (prendre -) faire halte
 reposee - subst. fém. - I 411, 786, II 21 repos
 # repositoyre - subst. masc. - I 1747 lieu de repos
 reprise - subst. fém. - I 1583 réponse
 repugnante (à) - adj. - I 684 rebelle contre
 requerir - v. tr. - I 1919 questionner ; I 1927 (en -) demander qqch
 respirer - v. tr. - I 594 s'exhaler ; 1043 exhaler
 reste - subst. fém. - II 1207, 1730, 1854 le reste
 retarder - v. intr. - I 1459 tarder
 retraindre - v. tr. - I 338 contenir
 retraire, retrayre - v. tr. et pr. - I 114 écartier ; I 1070, II 38 (se -) se retirer
 revolution - subst. fém. - I 589 (par -) avec le temps
 revolver - v. tr. - I 765 tourner
 rigueur - subst. fém. - I 310 sévérité implacable
 rompture, roupture - subst. masc. - I 1698 (faire - à) briser son engagement avec ; II 1279 (mettre en -) disloquer
 ruer - v. tr. - II 211 (- jus) mettre à bas
 ruyneux - adj. - I 598 en ruines

saillir - v. tr. - I 1462 (être sailli) avoir pour origine ; I 1121 (- dessus) assaillir ; II 1336 sauter
 sainture - subst. fém. - I 1108 clôture
 sajectes - subst. fém. - I 41 flèches
 salade - subst. fém. - II 926 casque
 saouler - v. tr. - I 1817 rassasier
 saturnyen - adj. - I 1475 de Saturne
 saysi - adj. - II 1310 possédé
 saysine - subst. fém. - II 162, 1851 possession
 sçavoir - v. tr. - I 772 connaître ; I 903 savoir
 sceleré - adj. - II 1359 criminel (En VI)
 sceptre - subst. masc. - II 1078 métonymie du pouvoir royal
 seduire - v. tr. - II 68 tromper
 sejour - subst. masc. - I 229, 770, II 321 (sans -) sans délai ; *passim* arrêt, demeure
 sejourner - v. intr. - I 1765 tarder
 semondre - v. tr. - II 1646 exhorter
 senestre - adj. - I 1574 gauche
 sens - subst. masc. - I 1577 sagesse
 sentence - subst. fém. - I 592 décision ; II 98 avis
 serre - subst. fém. - II 1149 (tenir -) tenir ferme
 serrer - v. tr. - II 942 aggriper
 seueur - subst. fém. - II 420 sueur
 seur - adj. - I 1497 (- et certain) de confiance
 seurement - adv. - *passim* - sans crainte
 si - adv. - I 553 aussi
 si et là - locution adv. - I 319 - ça et là
 siege - subst. masc. - I 731 pouvoir ; I 1072, 1446 lieux du pouvoir ; I 512, 617 (- de repos) lieu de
 quiétude
 simple - adj. - I 1909, II 718 naïf quant à la situation
 sincoper - v. tr. - I 1005 interrompre
 solacieux - adj. - I 1881 plaisant
 sollacer - v. tr. - II 1077 prendre du bon temps
 sollicitude - subst. fém. - I 274 application
 somme - subst. fém. - I 193 (en -) à tout prendre ; I 614 (en -) au total ; II 347 (quelques -) un peu ;
 II 112 (grand -) grand nombre

somméz - adj. - I 468 couronné
 sorte - subst. fém. - I 1608 (en -) d'une manière
 soubdars, soudars - subst. masc. - II 429, 1054 soldat
 soubstenir - v. tr. - I 622 supporter
 souffrage - subst. masc. - I 760 soutien
 souffroiteux - adj. - I 999 souffrant
 soulas - subst. masc. - I 1444 joie ; II 1438 divertissement
 soulasser (se) - vb. pron. - I 480 se réjouir
 souloir - v. intr. - I 440 avoir pour habitude ; I 1504 (couvrir les -) les couvrait alors
 souvent - adv. - I 312 à mainte reprise
 souventeffoys - adv. - I 1661 souvent
 spartain - adj. - I 797 de Sparte
 spelunque - subst. fém. - II 954 grotte
 stellifere - adj. - I 723 étoilé
 subtil - adj. - I 803, II 1508 habile ; I 1166 (- à) habile à ; II 1204 léger
 subvertir - v. tr. - I 1206, II 1462 bouleverser ; II 1420 détourner
 suffire - v. tr. - I 442 (- à) assouvir
 suffraige - subst. masc. - I 1554 prière
 superer - v. tr. - I 1442 recouvrir
 support - subst. masc. - I 363 secours
 surmonter - v. tr. - I 804 surpasser ; I 1358 dominer
 surplus - subst. masc. - I 1513 (au -) en outre ; I 340 (au - actaindre) s'occuper du reste
 sus - adv. - I 514, 1030 (remectre -) rétablir ; II 1617 (par -) au-dessus de
 sy - adv. - II 213 pourtant ; II 299 ainsi
 sycanye - adj. - I 1445 de Sicanie

tablaige - subst. masc. - II 1094 ensemble de planches
 table - subst. fém. - II 135 planche
 table - subst. masc. - I 295, II 543, 1159 planche
 taciturne - adj. - I 861, II 999 silencieux
 taiser (se) - vb. pron. - II 1 se taire
 tallant - subst. masc. - II 1357 (avoir - de) désirer
 tancer - v. tr. - II 242 quereller
 tant - adv. - (à -) I 1621 là-dessus ; *passim* (juques à - que) jusqu'à ce que ; (à - au meins tant que)

du moins tant que

tantost - adv. - I 266, 1244 aussitôt

tapir - v. tr. - II 884 cacher

tard - adj. - II 621 qui se fait attendre ; II 666 tardif

targe - subst. masc. - *passim* - bouclier

temperer - v. tr. - II 14 (- ses yeux de lermes) s'arrêter de pleurer

temps - subst. masc. - I 687 finitude ; II 1230 situation ; (par -) I 53 le temps passant

tendre - v. tr. - I 508 (- à) chercher à atteindre ; I 1435 (- en) chercher à atteindre

tenir - v. tr. - II 822 (bien être tenu) bien récompensé

tentoire - subst. fém. - I 1232 tente

termes - subst. masc. - I 224 extrémités

terrain - adj. - I 724 terrestre

terrien - adj. - I 836 terrestre

tollir - v. tr. - I 111, 644, 1444 faire disparaître ; II 1436 ôter

total - adj. - I 992 complet ; II 42 tout entier

touche - subst. fém. - I 1877 (or de -) or d'excellente qualité

tourner - v. intr. - II 245 (- en) retourner à

tout - adv. - I 1830 (du -) complètement

tractable - adj. - I 329 docile

train - subst. masc. - I 1081 chemin

transi - adj. - I 1290 trépassé

translater - v. tr. - I 669 déplacer

transporter (se -) - vb. pron. - II 1857 s'acheminer

travaillé - adj. - I 1363, 1398 tourmenté, torturé

travailler - v. intr. - I 1011 souffrir ; II 328 (- à) faire effort pour

travailler - v. tr. - I 657, 1681 souffrir ; II 1793 (- à) se mettre en peine de

trayne - subst. fém. - I 1433 poutre

trestous - pronom - *passim* - tous

triumphant - adj. - II 1209 triomphal

troupeau - subst. masc. - II 74 bande

trousse - subst. fém. - I 820 carquois

*tugure - subst. masc. - II 1163 hutte (latin *tugurium*, *ii*, n. attesté par Gaffiot chez Virgile, mais dans les *Bucoliques* 1, 69)

turbe - subst. fém. - II 1370 foule

tyrer - v. tr. - I 469 (- à) tirer sur ; I 477 (- du vin) tirer du vin ; 510 (- en Ytalye) parvenir à

ombre - adj. - II 1790 sombre

ombre - subst. masc. - II 104 (- ombre de) sous couvert de

uny - adj. - I 402 harmonieux

vacquer (à) - v. tr. - I 1099 s'occuper de

vain - adj. - I 490 abattu ; I 905, 1218 illusoire ; I 1022 inutile

valoir - v. intr. - I 1177 se montrer vigoureux ; II 413 (pis -) n'opposer aucune résistance

vantree - subst. fém. - I 678 accouchement

vaysseau, vaisseaulx - subst. masc. - I 529, 1845 récipient

veil - subst. masc. - I 161 volonté

veiller (à) - v. tr. - I 1189 s'appliquer à

venatrisse - adj. - I 806 chasseuse

venue - subst. fém. - I 470 attaque

vertu - subst. fém. - I 1373 pouvoir

vesture - subst. fém. - I 1667 accoutrement

viande - subst. fém. - I 536, 1793, 1843 nourritures

viateur - subst. masc. - II 898 promeneur

virer - v. intr. - I 291 tourner

vitupere - subst. masc. - I 1259 honte

voir (pour tout) - adj. - I 88 en vérité (En VI)

voire - adv. - I 320 et même

voire, voyre - adv. - I 121, 849 vraiment, et même ; (- et) I 773 et aussi ; (pour tout -) I 939 en vérité

voluntaire - adj. - II 107 empressé

vorage - subst. fém. - I 333 abats d'eau

vouloir - subst. masc. - I 1478 (avoir -) désirer

voyans - subst. masc. - I 222 témoins

voyr - subst. masc. - II 497 (de -) pour sûr

vray - subst. masc. - (au -) I 878 en vérité

vuyder - v. intr. - I 343, 920 fuir

yre - subst. fém. - I 315 - colère

yssir - subst. masc. - II 1048 sortie

yssir - v. intr. - I 209, 1421, II 678, 848, 1787 sortir

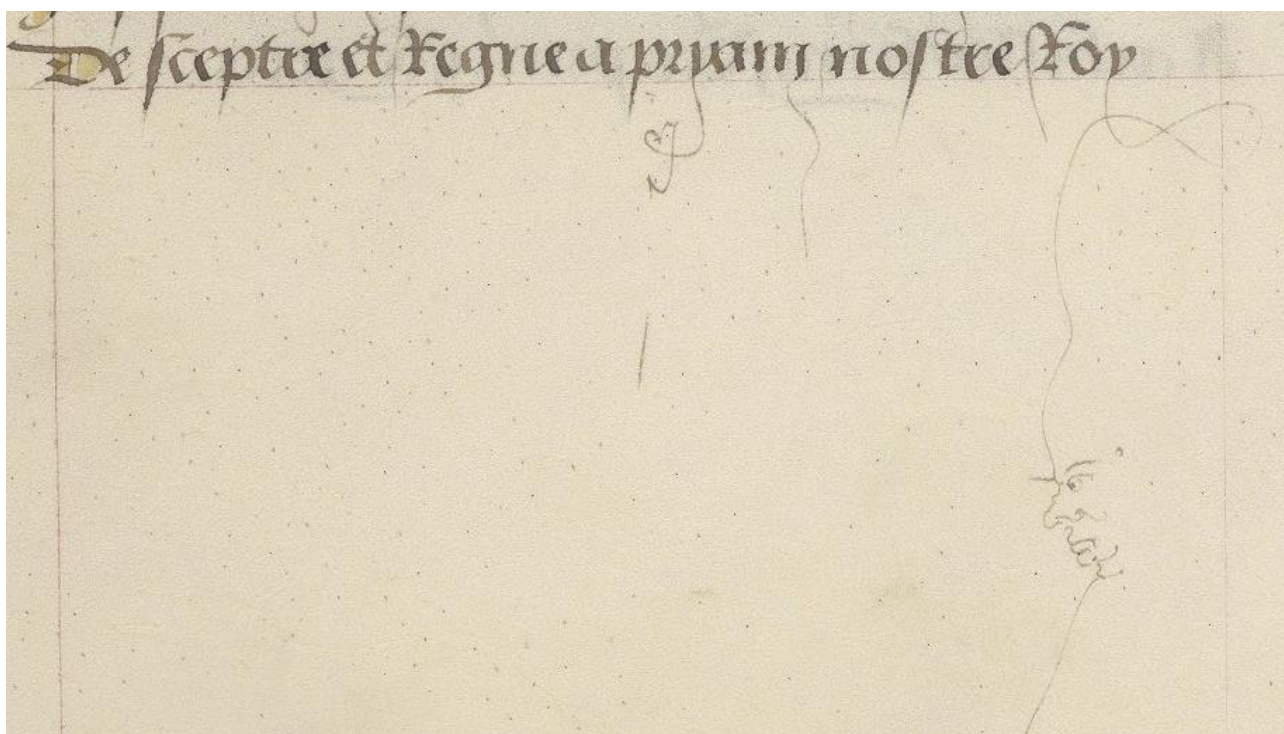
yver - subst. masc. - I 416 tempête

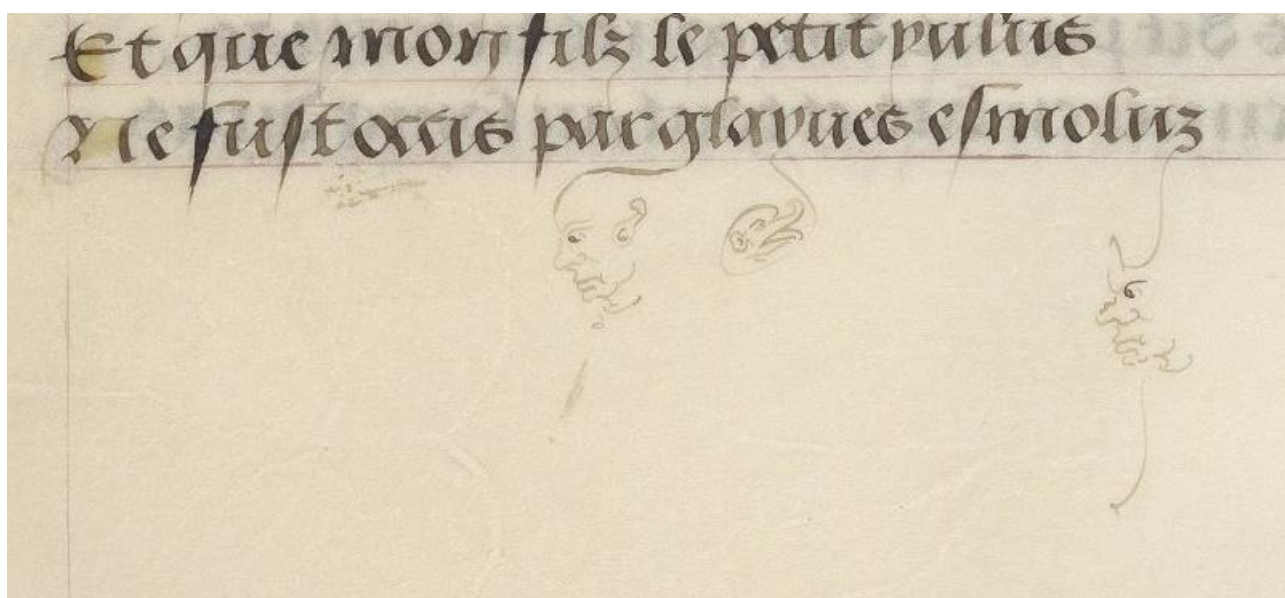
yver - subst. masc. - II 273 tempête (*hiems*)

yvuyre - subst. masc. - I 1530 ivoire

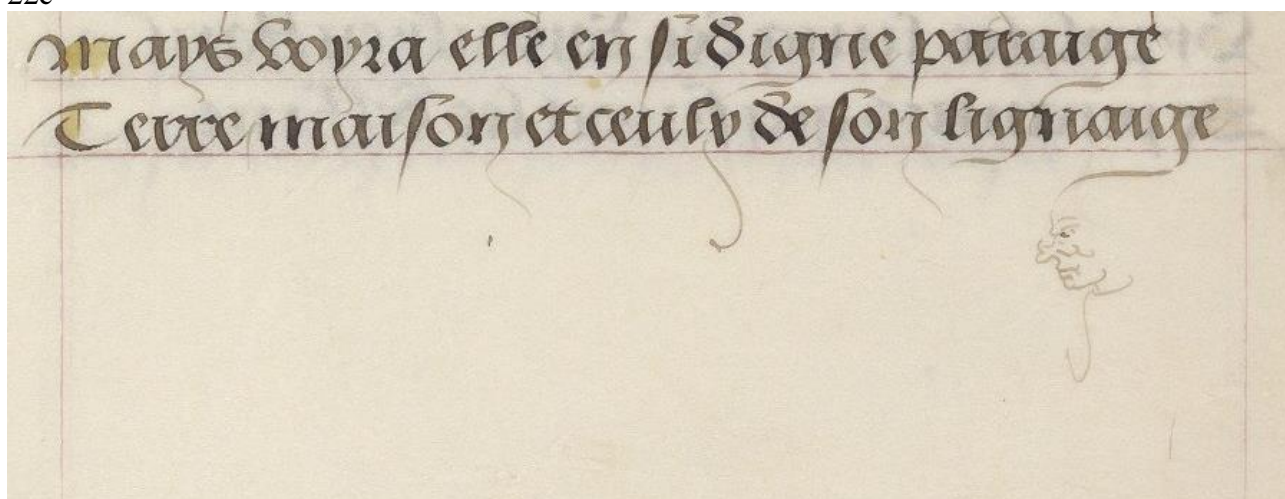
ANNEXE

Voici la reproduction des masques dessinés à la plume par le copiste de **B** :





22c



22d

BIBLIOGRAPHIE

- Bourgain, Pascale et Viellard, Françoise, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, volume 1 : Conseils généraux, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2001.
- Brown, Cynthia (éd.), André de la Vigne, *La Ressource de la Chrestienté*, Ottawa, Ceres, "Inedita et Rara", 1989.
- Brückner, Thomas, *Die erste französische Aeneis, Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais's Übersetzung, mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Droste, "Studia Humaniora", Düsseldorf, 1987. **CR** : Gilles Roques, *Revue de Linguistique Romane*, 53, 1989, p. 260 ; Kurt Baldinger, *Zeitschrift für romanische Philologie*, 104, 1988, p. 434-436.
- Brückner, Thomas, « Octovien de Saint-Gelais' Ovid-Übersetzung: Der Pariser Codex fr. 874(B.N.) » dans *Wolfenbütteler Renaissance Mitteilungen*, 13, 1989, p. 93-101.
- Brückner, Thomas, *Un traducteur de Virgile inconnu du seizième siècle : Jean d'Ivry*, dans *Les Lettres Romanes*, 44, 1990, p.171-180.
- Chambon, Jean-Pierre, "A propos de certains particularismes lexicaux de *La Chasse d'amours* (1509) : questions de localisation et d'attribution", dans *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 31, 1993, p. 307-345.
- Drillon, Jacques, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, Tel, 1991.
- Duval, Frédéric (éd.), *L'ystoire de Eurialus et Lucesse*, in Eneas Silvius Piccolomini, *Oeuvres érotiques*, Turnhout, Brepols, "Miroir du Moyen Âge", 2003, p. 87-209.
- (2002a) Duval, Frédéric (éd.), *Le séjour d'Honneur*, Genève, Droz, 2002.
- (2002b) Duval, Frédéric, *L'Estrif de Science, Nature et de Fortune de Jacques et Octovien de Saint-Gelais*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 160, 2002, p. 195-228.
- Guy, Henry, *Histoire de la poésie française au XVI^e siècle. Tome I: L'école des rhétoriciens*, Paris, Champion (« Bibliothèque littéraire de la Renaissance », nouvelle série, 4), 1910, p. 135-157.
- James, Joseph Alston (éd.), *Octavien de Saint-Gelais, Le Séjour d'honneur*, Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance Language and Literatures, 181, 1977.
- Jodogne, Omer, "Pouvoir ou pouoir? Le cas phonétique de l'ancien verbe pouoir", dans *Travaux de Linguistique et de Littérature*, tome IV, 1966, p. 257-266.
- Lemaire, Jacques, "Note sur la datation du Séjour d'Honneur d'Octovien de Saint-Gelais" dans *Romania*, 102, 1981, p. 239-249.
- Lemaire, Jacques, *Le manuscrit Paris, B.N., N.A. Fr. 1158, Observations sur quelques oeuvres de Mellin et d'Octovien de Saint-Gelais*, dans *Scriptorium*, 31 n°1, 1977, p.30-69.

- M. Scollen, Christine, *Octovien de Saint-Gelais' translation of the Aeneid : poetry or propaganda ?*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 39, Droz, Genève, 1977, p. 253-261.
- Marchello-Nizia, Christiane, *La langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Nathan Université, 1997.
- Meiller, Albert (éd.), *La Pacience de Job, mystère anonyme du XVe siècle*, Klincksieck, 1971.
- (1910 a) Molinier, Abbé H.-J., *Essai biographique et littéraire sur Octovien de Saint-Gelays*, thèse présentée à la faculté des lettres de l'université de Toulouse, Rodez, imprimerie Carrère, 1910.
- (1910b) Molinier, Abbé H.-J., *Mellin de Saint-Gelays : études sur sa vie et sur ses œuvres*, Rodez, Carrère, 1910.
- Mühlethaler, Jean-Claude, *Réécritures virgiliennes et statut de la mythologie à l'aube de la Renaissance. Du "Lay d'Abus" dans le Séjour d'Honneur à la translation de l'Enéide par Octovien de Saint-Gelais*, dans Blondeau, Chrystèle et Jacob, Marie (dir.), *L'Antiquité entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2011, p. 307-327.
- Parussa, Gabriella et Suomela-Härmä, Elina (éd.), Simon Bourgouin, *Les Triomphes*, Genève, Droz, 2012.
- Perret, Jacques (éd.), *Enéide*, tome 1, livres I-IV, Paris, Collection des Universités de France, 1977.
- Pignon, Jacques (éd.), *La gente poitevinrie, recueil de textes en patois poitevin du XVIe siècle*, Editions d'Artrey, « Bibliothèque du Français moderne », 1960.
- Pignon, Jacques, *L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*, Editions d'Artrey, « Bibliothèque du Français moderne », 1960.
- Reverchon, P., "*Les XXJ Epistres d'Ovide traduites de Latin en François*" par Octovien de Saint-Gelais, dans *Etudes Charentaises*, 1967, p. 251-256.
- Runnalls, Graham (éd.), *La Passion d'Auvergne, une édition du manuscrit n. a. fr. 462 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Genève, Droz, 1982.
- Slerca, Anna, *Octovien de Saint-Gelais traducteur de Virgile et d'Ovide, et la néologie dans Le Moyen Français* 39-40-41, 1996, p.555-568.
- Thilo, Georgius et Hagen, Hermannus (éd.), Maurus Honoratus Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, Leipzig, Teubner, 1902.
- Van Bever, Ad., *Les Poètes du terroir du XVe au XXe siècle*, t. 4, Paris, p. 165-269.
- Winn Marvin, Mary Beth, "*Regret*" chansons for Marguerite d'Autriche by Octovien de Saint-Gelais, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 39, Droz, Genève, 1977, p. 23-32.
- Winn, Mary Beth (éd.), *La Chasse d'Amours*, Genève, Droz, 1984. **CR** : Abélard, *BHR*, 48, 1986, p. 263-265 ; Lemaire, *le Moyen Français*, 17, 1985, p. 156-158 ; Roques, *Revue de Linguistique Romane*, 48, 1984, p. 514-516 ; Chambon, *art.cit.*.

- Zumthor, Paul, *Anthologie des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil 10/18, 1978.
- Zumthor, Paul, *Le masque et la lumière, La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1978.